

LE PLAN «ALERTE RAPT-DISPARITION D'ENFANTS» ENTRE EN VIGUEUR P. 3

Le Quotidien Edition Nationale d'Information

P. 5 à 15

ACTUALITÉ VUE
AUTREMENT

COMMENT REFUSER LA GUERRE

DERGUINI AREZKI

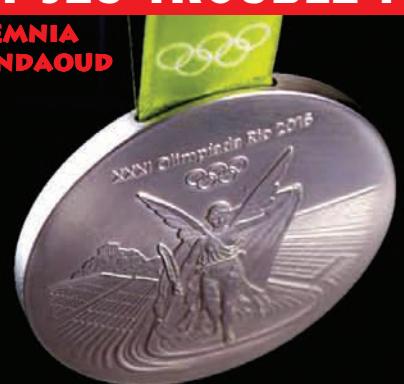


LA MENDICITÉ : À QUAND LA TOLÉRANCE ZÉRO ?

CHERIF ALI

ARGENT DOUBLE ET JEU TROUBLE !

SLEMNIA
BENDAOUD



RIO, L'ALGÉRIE ET SA BOXE AKRAM BELKAÏD

JEUX DE RIO : LA FÊTE FUT BELLE, LA GUEULE DE BOIS SERA LOURDE !

SID LAKHDAR BOUMÉDIENE

HOTEL SPA PORTA MARIS *** & **** SUITES DEL MAR ALICANTE
www.hotelportamaris.com www.suitesdelmar.com

10% de réduction* si vous êtes un client du Casino Méditerranéo.

*Conditions de consultation de cette offre à l'Hôtel Portamaris.

Casino Méditerranéo ALICANTE www.casinomediterraneo.es

Le meilleur Casino de la Méditerranée.

Casino Méditerranéo • Hotel Spa Porta Maris • Alicante Espagne

En présentant ce ticket dans le Casino Méditerranéo vous aurez:

FREE Entrée gratuite au Casino Méditerranéo de Alicante Une boisson gratuite

Le meilleur prix dans l'Hôtel Spa Porta Maris (Près du Casino) www.casinomediterraneo.es

Santé

Les producteurs de médicaments pénalisés par la dévaluation du dinar

La dépréciation continue du dinar par rapport aux principales devises pénalise les fabricants de médicaments, et surtout, rend plus chers leurs produits.

Yazid Alilat

Un «warning» a été ainsi lancé mercredi, par les professionnels du secteur, au gouvernement, notamment aux ministères du Commerce et de la Santé.

Les produits entrant dans la fabrication des médicaments, en fait les génériques, étant importés, il est, dès lors, facile de comprendre les inquiétudes des industriels du médicament, trois fois pénalisés par la baisse de la valeur du dinar, la hausse des coûts de production, et le maintien des prix sur une durée de cinq ans, des médicaments. Dès lors, il s'agit pour les professionnels du secteur, de trouver un compromis avec le gouvernement pour concilier entre les exigences du marché et la rentabilité de fabriquer, sur place les médicaments les plus usités, à défaut de les importer en l'état et maintenir à flots la jeune industrie nationale du médicament.

Du fait de «la dévalorisation de la monnaie nationale, il devient plus onéreux pour les industriels de la branche de produire des produits de soins», estime Nadir Abderrahim, directeur général des Laboratoires IMC. Mais, «en dépit de cette dévaluation de plus de 40% (du dinar), les fabricants de produits pharmaceutiques ne sont pas autorisés à réajuster leurs prix en conséquence», explique-t-il dans une déclaration à la radio Chaîne 3.

Lorsqu'un médicament est mis sur le marché, «sont coût demeure inchangé durant cinq années», a-t-il précisé, pour expliquer le coût de cette dévaluation du dinar pour les fabricants de médicaments, qui ne peuvent augmenter leurs prix, et donc des pertes de trésorerie importantes. «Les industriels du médicament ne veulent pas produire à perte», a signalé le DG d'IMC, qui a affirmé que le ministère du Commerce «a promis d'examiner la question d'autant que les prix des médicaments n'ont connu aucun changement depuis 1998.» Le Dr Hafid Hammouche, directeur au ministère de la Santé, confirme cette situation, avant de relever que «les préoccupations des industriels du médicament vont être attentivement étudiées par un Comité économique interministériel», car, selon lui, «qui dit prix, dit remboursements». De son côté, le président de l'Association de pharmaco-économie Nagui Hadjadj, propose d'introduire le même mode de calcul de prix, tant pour ce qui concerne le produit fabriqué localement, que pour celui importé. Estimant que la détermination du prix

(du médicament) se fait en euros pour les produits pharmaceutiques importés, ce qui les protège de la fluctuation des changes, il s'interroge «s'il ne faudrait pas fixer les prix de la production locale, au même niveau que ceux des produits importés en devises.» La question reste posée, d'autant que les industriels du médicament doivent faire appel aux marchés internationaux pour l'importation des produits entrant dans la fabrication du médicament. Il est clair que le secteur de la fabrication de médicaments, le secteur privé surtout, traverse une période difficile, que résume, dans de récentes déclarations à la presse, le président de l'UNOP, M. Abdelouahab Kerrar, qui signale le danger de «l'absence de révision des prix du médicament fabriqué localement, qui sont figés administrativement pour une période de cinq années.» «Avec l'inflation qui a touché les coûts salariaux et les coûts des intrants, et avec les retombées négatives des fluctuations du taux de change du dinar, ce gel de nos prix équivaut à une mise à mort programmée de la production nationale», estime le dirigeant des Laboratoires Biopharm, l'une des plus importantes sociétés du secteur. Et, il y a, à ce rythme, un gros danger sur l'avenir des 151 unités de fabrication, en cours de réalisation. «Il s'agit du devenir des immenses investissements qui sont, actuellement, en phase de réalisation», a-t-il dit, soulignant qu'il y a au moins 151 usines qui sont, actuellement, en phase de construction et qui devraient entrer en production au cours des prochaines années. «En l'absence d'une vision beaucoup plus affûtée du développement à long terme de notre filière, une grande partie de ces investissements seraient vouée à la casse», a prévenu le président de l'UNOP. Selon le cabinet d'études britannique «Oxford Business Group» (OBG), l'Algérie, «deuxième marché pharmaceutique sur le continent africain après l'Afrique du Sud, avec des ventes annuelles totalisant 3 milliards de dollars, l'Algérie, est particulièrement attrayante pour les groupes pharmaceutiques internationaux.» Le marché algérien du médicament pèse 4 milliards de dollars, et beaucoup de groupes internationaux, comme Pfizer, Novonordisk, Aventis, ont déjà «les deux pieds» sur le marché algérien, avec une partie de la production réalisée en Algérie qui est exportée.



ANALYSE

Mahdi Boukhalfa

Elle enfle tellement, cette polémique sur le burkini, jugée ridicule par les milieux intellectuels français, que le danger d'une violente marginalisation des musulmans de France devient une vraie menace pour les valeurs «républicaines» de ce pays. Un débat inutile et dangereux qui alimente les milieux islamophobes en France et assimile ce mouvement à l'antisémitisme des années 1920 que beaucoup tentent aujourd'hui de récupérer, sinon d'effacer. Devant la lente et inexorable montée d'une vague anti-musulmans et anti-islam, sur le sillage des attentats de Nice, où le nouveau syndrome du burkini sert d'alibi, le Conseil français du culte musulman (CFCM) a demandé une audience en urgence au ministre français de l'Intérieur.

Le CFCM, dans un communiqué, s'est dit «inquiet de la tournure prise par le débat public» autour du burkini, selon son président Anouar Kibech. Pour cette instance des musulmans de France, il s'agit d'une «stigmatisation des musulmans de France». Devant cette névrose du burkini, des milieux racistes, antimusulmans et anti-émigrés, ont même amené des mairies à pondre des arrêtés antiburkini sur les plages françaises. Plusieurs mairies l'ont fait, alors que d'autres se sont abstenues.

La France otage de ses peurs, de ses fantasmes ou l'islamophobie est-elle devenue un créneau porteur, comme une sorte de porte-flambeau pour les prochaines élections présidentielles? L'intrusion du burkini dans le débat politique en France n'est pas, au-delà des peurs et du puritanisme primaire des Français, sans calculs, sans nourrir des appé-

tits politiques que beaucoup à gauche comme à droite et au centre feignent de cacher sur l'autel du respect de la sacrosainte laïcité.

Quand le politologue Olivier Roy, également «spécialiste» de l'Islam dit que le burkini est un «compromis entre la modernité et la foi», Daniel Cohn-Bendit s'insurge de son côté en lançant que «la polémique est incroyablement bête».

Olivier Roy rappelle en fait que «les arguments utilisés par les antisémites dans les années 1920 sont aujourd'hui repris à propos de l'islam : incompatibilité culturelle et une loyauté plus grande accordée à la religion qu'à la nation». La grande effronterie de la gauche qui alimente le feu de ce débat alors que beaucoup, au sein même de la gauche, condamnent, c'est que l'émigration n'a pas répondu aux attentes : elle a enfanté une génération de «croyants», explique Olivier Roy pour qui «ce que la gauche ne pardonne pas aux immigrés maghrébins, c'est d'avoir fait des enfants musulmans».

Elle s'attendait à ce que la deuxième et la troisième génération soient sécularisées et a été très surprise de découvrir une génération de croyants. Concocté à la menace terroriste, aux dangers qui planent sur la sécurité, le débat sur le burkini est devenu tout simplement un alibi idéal pour une gauche aux abois, à quelques encablures des présidentielles de 2017. Tous les thèmes liés aux prochaines échéances électorales ont été, comme par magie, éclipsés avec cette résurgence d'une dangereuse campagne xénophobe contre les immigrés de confession musulmane. Jusqu'où cette campagne islamophobe et malsaine ira-t-elle?

Aïd El-Adha

Des mesures pour lutter contre la spéculation sur le marché de bétail

Le ministère de l'Agriculture, du développement rural et de la pêche aménagera des points de vente de bétail en prévision de l'Aïd El-Adha afin de permettre aux éleveurs de vendre directement aux consommateurs et mettre ainsi fin aux intermédiaires et à la spéculation, a-t-on appris mercredi auprès du ministère. Le ministère, en coordination avec la Fédération nationale des éleveurs de bétail et l'Union nationale des paysans algériens, mobilisera tous les moyens nécessaires, notamment les espaces de vente et la couverture vétérinaire du bétail proposé à la vente, a précisé à l'APS le directeur des services vétérinaires au ministère, Karim Boughalem. Cette opération entre dans le cadre des fa-

cilitations accordées aux éleveurs de bétail afin de leur permettre de vendre leurs produits directement sans recourir à des intermédiaires et contribuer ainsi à la lutte contre la spéculation, a-t-il dit. Quelque 4 millions d'ovins et quelque 4500 veaux sont sacrifiés tous les ans à l'occasion de l'Aïd El-Adha. La liste des communes où des points de vente seront aménagés est en cours de finalisation, a précisé le responsable, soulignant que le ministère avait prévu un nombre important de points de vente dans les grandes villes à l'instar de la capitale, d'Oran, de Constantine et d'Annaba. Des points de vente seront aménagés prochainement dans la wilaya d'Alger au niveau des communes de Birtouta, Reghaïa,

Aïn Benian, les Eucalyptus et Zerada. Une mesure qui vise, selon le même responsable, à s'assurer de la bonne santé du bétail, soumis à un contrôle vétérinaire au niveau des espaces aussi bien légaux que parallèles. A cet effet, un vétérinaire de permanence sera mobilisé au niveau de chaque commune et plus de deux vétérinaires au niveau de chaque abattoir. Concernant les cas de variole enregistrés dans certaines régions du pays, le même responsable a indiqué que «les têtes affectées ont été vaccinées au niveau des inspections vétérinaires des wilayas». Par ailleurs, 1 milliard de DA a été consacré aux vaccins contre les différentes maladies animales (fièvre aphteuse, variole, rage), a rappelé le même responsable.

Le Quotidien d'ORAN

Edition Nationale d'Information
Editeur par la SPA
ORAN - PRESSE
au Capital de 195.923.000,00 DA

Président
Directeur Général
Directeur
de la Publication
Mohamed Abdou
BENABBOU

Direction - Administration
Rédaction centrale
63, Ave de l'ANP - Oran
B.P.N°110 - Oran
Tél. 041.23.25.22
23.25.23 / 23.25.24
23.25.69 / 23.25.84 / 23.26.15

Fax Pub: 041.23.25.21
Fax et Rédaction
041.23.25.20

Imp. : Oran : imprimerie
"Le Quotidien d'Oran"
Alger : imprimerie "Le Quotidien d'Oran"
Constantine : S.I.E.
Quargla: S.I.A.

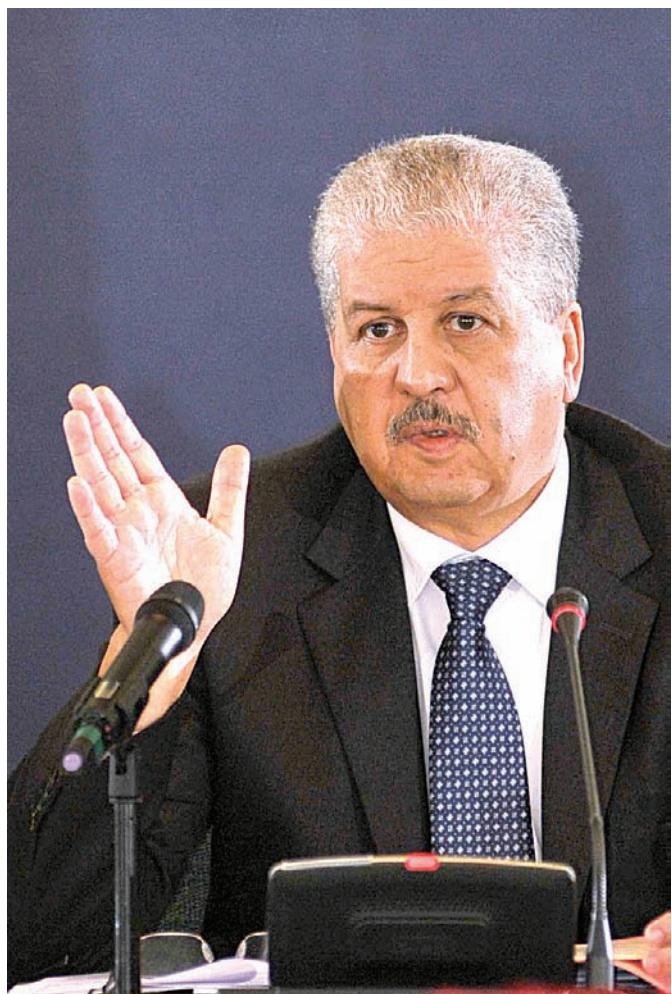
INTERNET: <http://www.lequotidien-oran.com>
E-mail : infos@lequotidien-oran.com
publicite@lequotidien-oran.com
admin@lequotidien-oran.com
lequotidiendoran@yahoo.fr

Rédaction Algéroise
Tél.: 021.64.96.39 - Fax : 021.61.71.57
Pub Tél.: 021.64.96.44

Rédaction Constantinoise
Tél. : 031.92.12.11
Fax : 031.92.12.22

Diffusion : Ouest: SEDOR Tél.: 041.58.85.52- Centre: SEDOR- Est: SO.DI. PRESSE- Sud: TDS

Le plan «Alerte rapt-disparition d'enfants» entre en vigueur



Nait Ali H.

Il était temps de prendre une telle mesure face à la recrudescence du phénomène d'enlèvement d'enfants, en Algérie. Depuis hier et sur instruction des services du Premier ministre Abdelmalek Sellal, un dispositif national d'alerte sera déclenché, à chaque fois qu'un cas de rapt et/ou de disparition d'enfant est signalé, dans l'une des wilayas du pays. Plusieurs ministères, corps de sécurité et organismes publics ont été rendus destinataires de cette instruction, afin d'y adhérer, chacun dans le volet qui le concerne, pour que tout rapt et/ou de disparition d'enfant soit pris en charge, avec célérité et surtout de façon immédiate afin que celui-ci soit retrouvé sain et sauf, car les premières heures qui suivent un rapt ou une disparition sont déterminantes. La pression des associations et organisations civiles, activant dans le domaine de l'enfance, semble apporter ses fruits en amenant le gouvernement à mettre en place un tel dispositif, après plus d'un millier de cas de raps d'enfants enregistrés durant ces dix dernières années, en Algérie, selon les statistiques de la Fondation nationale pour la promotion de la santé et du développement de la recherche (FONDEM). L'épisode de la défunte petite Nihal Si Mohand a été à l'origine de l'aboutissement du travail mené par un groupe de spécialistes issus des différents secteurs sous l'égide du ministère de la Justice. Même si les moyens déployés à l'occasion de ce drame étaient conséquents, des lacunes résultant de l'absence de coordina-

tion entre différents intervenants, dans ce dossier, étaient visibles tout au long de la gestion des recherches et des investigations pour retrouver la petite Nihal. Et face à ces lacunes, des voix se sont élevées, ici et là, pour demander l'application de la peine de mort à l'égard des auteurs de rapt, de viol et d'assassinat d'enfants. Une mesure qui ne servira qu'à gérer l'après drame et non augmenter les chances de retrouver la victime saine et sauve. Le gouvernement acculé par ces appels a décidé ainsi de riposter par la mise en place de ce plan dont le principal but est de garder plus de chances en faveur d'un dénouement heureux d'un quelconque cas de rapt ou de disparition d'enfants.

Le plan en question est détaillé dans un schéma joint à l'instruction qui définit le rôle de chaque institution de l'Etat en la matière. L'instruction de Sellal précise que «sous la direction du procureur de la République de céans, tous les organismes publics concernés (médias publics dans leur ensemble, supports publicitaires, opérateurs de téléphonie mobile, ports, aéroports, gares...) seront, ainsi, sollicités pour relayer l'alerte dans une synergie préétablie, à l'effet de courrir à retrouver l'enfant en danger en vie, dans les meilleurs délais possibles». Le Premier ministre a chargé, à cet effet, chacun dans la sphère de ses compétences, de «veiller personnellement à mettre en place ledit plan d'alerte, avec la célérité et la rigueur exigées par l'importance de cette question, de concert avec les instances judiciaires concernées».

L'article de Politico «ne reflète en rien la position de l'UE à l'égard de l'Algérie

Les relations entre l'Union européenne (UE) et l'Algérie sont «fortes et durables», ont affirmé mercredi les services diplomatiques de l'Union, soutenant que l'article du média politique américain Politico, publié jeudi dernier, «ne reflète en rien la position de l'UE à l'égard de l'Algérie». «L'article de Politico ne reflète en rien la position de l'UE, ni sa politique à l'égard de l'Algérie», a déclaré à l'APS Nabila Massrali, une des porte-parole du service européen pour l'action extérieure (SEAE). «Les relations entre l'UE et l'Algérie sont fortes et durables, notamment dans le domaine de l'énergie», a-t-elle ajouté, réfutant les informations rapportées par Politico qui cite une source européenne anonyme selon laquelle l'UE attend un changement de régime en Algérie et s'inquiète de «blocages politiques». Interrogé sur l'article publié par ce journal américain sur les relations algéro-européennes, le ministre d'Etat, ministre des Affaires étrangères et de la coopération internationale, Ramtane Lamamra a refusé de «commenter tous les propos qui peuvent émaner de person-

nes éprouvant de la haine vis-à-vis de l'Algérie», affirmant que «ces propos sont en contradiction avec la réalité algérienne».

Dans une mise au point adressée à ce journal et publiée mardi, l'ambassadeur d'Algérie à Bruxelles, Amar Belani a affirmé que la relation qu'il entretient l'Algérie avec l'UE dans le domaine de l'énergie «se place assurément au dessus des supputations subjectives et incongrues puisées auprès d'une source européenne réputée proche du dossier et qui a, bien entendu, préféré le confort bien commode de l'anonymat».

Qualifiant les informations rapportées par Politico d'«incongruités spécieuses», le représentant de l'Algérie auprès de l'UE a dénoncé, par ailleurs, «l'énormité visible et fantasmatique d'une Algérie qui pourrait se retrouver sous la coupe de Daech ou d'Al Qaïda». «Je peux vous assurer que le gouvernement algérien négocie aux mieux des intérêts bien compris du peuple algérien dans le cadre d'une relation forte avec l'UE, basée sur l'équilibre des intérêts, et contribuant substantiellement à la sécurité des approvisionnement en

énergie de l'UE en contrepartie de la garantie pour l'Algérie de ses parts de marché et la rentabilité de lourds investissements qu'elle consent à cet effet», a-t-il ajouté. Il a assuré, en outre, que le partenariat «fiable» entre l'Algérie et l'UE dans le domaine de l'énergie a connu de nouveaux développements «qualitatifs» depuis la signature du mémorandum en juillet 2013. Ce partenariat, a-t-il poursuivi, «se caractérise par l'intensité et la régularité des échanges de haut niveau à l'entière satisfaction des deux parties», citant pour preuve les propos tenus par les hauts responsables européens sur la réussite du Forum d'affaires Algérie - UE dans le domaine de l'énergie que la capitale algérienne a abrité en mai dernier et qui a regroupé plus de 500 entreprises européennes et algériennes. «La profondeur et la régularité de cette coopération s'est illustrée encore récemment par le déplacement à Bruxelles, du 11 au 13 juillet 2016, de 18 experts algériens du secteur de l'énergie pour examiner avec les experts européens les voies et moyens de consolider cette relation stratégique à long terme», a-t-il conclu.

Raïna Raïkoum

Abdelkrim Zerzouri

Plus de casques dans les stades !

les comités de supporters, sur cette question. Faut-il en apporter le témoignage, ici, la DGSN a proposé aux présidents de club de prendre en charge, gratuitement,

la formation des stadiers qui lui seront présentés par les clubs. Que faut-il en plus ? La police a d'autres missions de sécurité qu'elle doit assurer, hors des stades, répétent les officiers-conférenciers lors des rencontres régionales organisées par la DGSN devant un parterre de présidents de club et de comités de supporters. La défaillance est bien celle des clubs et des comités de supporters. Faut-il en témoigner, encore, certains présidents de clubs et de comités de supporters n'ont pas manqué, lors de ces rencontres régionales, d'étaler leurs appréhensions face à cette décision de retrait de la police des stades, et n'ont pas manqué de faire objection publiquement quant au recours à cette éventualité, estimant qu'il est impossible de gérer la foule sans l'aide de la police. Avez d'impuissance clair, net et précis. Personne ne semble avoir la moindre influence sur ses troupes.

Il faut mettre la main à la poche, recruter des professionnels, quitte à engager des contrats avec des sociétés spécialisées. Car, il ne faut plus compter sur la police pour maintenir l'ordre à l'intérieur des stades. C'est une référence internationale. Enfin, notons que des policiers en civil sont toujours déployés dans les stades. Ils n'interviennent que dans des circonstances précises, mais ils sont là, pour superviser et suivre le déroulement des rencontres sans la présence policière. Il ne fallait pas imaginer autre chose, l'apprentissage sera long, mais l'ordre finira bien par régner dans les stades, si les supporters veulent éviter les huis clos et s'ils tiennent vraiment à ce que le championnat se poursuive jusqu'à sa fin.

Le marché des articles scolaires pèse 150 milliards de dinars

La valeur moyenne du marché des lots scolaires en Algérie est de 150 milliards de DA durant les trois dernières années, selon les estimations de l'Association nationale des commerçants et artisans (Anca). Le marché des lots scolaires connaît un essor à la veille de la rentrée scolaire (2016/2017) portant leur valeur moyenne à 150 milliards de DA, a indiqué à l'APS le président de l'Anca, Hadj Tahar Boulenouar. Ces chiffres avaient été

recueillis auprès des distributeurs de lots scolaires à travers le territoire national, a précisé M. Boulenouar qui a souligné l'importance de ce marché eu égard au nombre croissant des enfants scolarisés estimés à 9 millions à la prochaine rentrée. Il a rappelé dans ce sens le budget important consacré chaque année par les familles algériennes aux lots scolaires dont 80% sont importés. Il a estimé que le produit local ne résiste pas devant les produits im-

portés notamment chinois dont les prix sont à la portée des ménages. M. Boulenouar a mis en garde le consommateur contre l'achat de tout article scolaire notamment chez les marchands "saisoniers" qui investissent les marchés et les rues de la capitale chaque rentrée scolaire. Il a déploré, par ailleurs, le manque du produit local en dépit de sa qualité notamment les cahiers. Un manque dû, a-t-il dit, à la non-exploitation des capacités nationales en la matière.

Spéculations autour du marché pétrolier
La réunion d'Alger continue de booster les prix



Moncef Wafi

Il a fallu que le président de l'OPEP, Mohammed Bin Saleh Al-Sada, annonce, dans la première semaine de août, une réunion informelle du cartel, à Alger, en marge du 15^{ème} Forum international de l'Energie, prévu du 26 au 28 septembre prochains, dans la capitale algérienne, pour que le marché du pétrole retrouve un peu de sa stabilité, assistant même à une hausse des prix, parfois conséquente, au gré des déclarations des uns et des autres et des spéculations faites autour des décisions qui seront prises à Alger. Ce mardi, le cours du Brent a frôlé les 50 dollars après la confirmation de la présence de l'Iran, troisième plus grand producteur de l'OPEP, à Alger. Parmi les décisions importantes attendues, la discussion autour du gel de la production pétrolière qui fait son chemin, mais les experts de la puissante banque américaine 'Goldman Sachs' mettent en garde contre cette démarche qui risque de se retourner contre l'Organisation. Ils estiment que si l'accord débouche sur la hausse ultérieure des prix du baril et qu'il entraîne une intensification des

exportations, depuis les pays non membres de l'OPEP, il risque d'être contre-productif pour l'Organisation. En deux mots, s'il y a gel, les prix vont monter et les pays producteurs non membres du cartel vont augmenter leur production pour profiter de cette embellie. Et comme toujours, c'est le couple irano-saoudien qui est au centre de toutes les attentions puisque comme l'indique encore 'Goldman Sachs' dans son rapport, il est peu probable que Riyad et Téhéran acceptent, tous les deux, le gel de la production. Les analystes estiment plutôt qu'avec le nouveau ministre saoudien de l'Energie, une amélioration des relations entre les deux pays serait plus avantageuse pour rétablir l'équilibre pétrolier que le gel du niveau de la production au sein de l'OPEP, suite auquel la production sera maintenue à un niveau record. Evoquant cette question du gel de la production, le ministre nigérian du Pétrole avait enterré les derniers espoirs possibles d'un accord symbolique. «Une réduction de la production de l'OPEP est peu probable», priant que le rendez-vous d'Alger puisse au moins «aider à consolider les prix du brut». Pourtant les Russes avaient clairement affiché leur disposition à prendre part à des discussions sur un gel de la production de pétrole si l'Organisation discute de la question, avait indiqué le ministre russe de l'Energie. La réalité des prix, entre 40 et 50 dollars le baril qualifié de «niveau plus ou moins normal» n'encourage pas, pour le moment, une telle option ni pour les pays du Cartel encore moins pour Moscou, Washington ou encore Mexico. Il est clair que tant que les gros producteurs ne décident pas de réduire leurs volumes, il serait illusoire de parler d'une hausse conséquente du prix, le minimum syndical étant de les maintenir à un niveau appréciable qui arrange certains pays mais affecte, durablement d'autres, comme le Venezuela, le Nigeria et l'Algérie. L'autre inconnue dans l'équation est l'Irak, deuxième plus grand producteur au sein de l'Organisation, qui n'a pas encore confirmé sa présence à Alger. Son ministre du Pétrole, nouvellement installé, Jabbar Al-Luaibi a appelé les entreprises à augmenter la production de pétrole et de gaz pour consolider les recettes nationales.

Publicité

**4,95 DA/30 SEC
EN ARABIE SAOUDITE**

RESTEZ EN CONTACT EN TOUTE SÉRÉNITÉ DURANT VOTRE PÈLERINAGE

ET APPELEZ L'ALGERIE À **45 DA/MIN**
(TARIF LE MOINS CHER)

Promotion valable du 02 septembre au 03 octobre

www.djezzy.dz

DJEZZY
جاري

Tiaret
Deux morts et trois blessés graves dans un accident de la route

El-Houari Dilmi

L'hécatombe de la route contine : moins de vingt-quatre heures après la mort de cinq personnes, tués dans un accident de la route, lors d'un cortège nuptial à Zmalet Emir Abdelkader, deux autres personnes ont péri, mardi matin, dans un énième drame de la route, après le dérapage d'un véhicule léger. En effet, selon les informations recueillies auprès de la direction de la protection civile, cinq personnes se trouvaient à bord d'un véhicule de marque Renault

« Campus » quand ce dernier a fait une embardée avant de faire plusieurs tonneaux, terminant sa course dans un ravin, à l'entrée ouest de la ville de Tiaret. Deux personnes ont été tuées et trois autres blessées grièvement et évacuées aux urgences de l'hôpital 'Youcef Daoudi' de Tiaret. Une enquête a été ouverte par la gendarmerie nationale pour élucider les circonstances exactes de ce drame de la route. Onze personnes ont péri sur les routes de la wilaya, en l'espace de quatre jours seulement, un bilan aussi macabre que terrifiant.

Alger
Coupure d'électricité demain dans plusieurs communes

Plusieurs communes de la capitale connaîtront vendredi une coupure de l'alimentation électrique en raison de travaux d'entretien curatif, a indiqué mercredi un communiqué de la direction de la distribution d'El Harrach de la Société de distribution de l'électricité et du gaz d'Alger.

La coupure programmée pour vendredi de 5h00 à 8h00 concerne les communes de Bordj El-

Bahri, Ain Taya et El-Marsa en totalité et en partie celles de Heuraoua (centre-ville, cité AADL et OPGI) et de Bordj El-Kiffan (localités du quartier diplomatique, Herraga, Doum, Ben M'Rad, Ali Sadek, Stamboul, Dergana, Mouhous et Si Smail), a précisé la même source. Pour plus d'informations, la direction de la distribution met au service de sa clientèle le numéro 3303, a ajouté le communiqué.

Batna
Un terroriste abattu

Un terroriste a été neutralisé et un pistolet automatique de type Kalachnikov, une grenade ainsi qu'une quantité de munitions ont été récupérés par un détachement de l'Armée nationale populaire (ANP), mardi soir à Batna, indique, mercredi, un communiqué du ministère de la Défense nationale.

« Dans le cadre de la lutte anti-terroriste et suite à une embuscade dans la localité de Guedjati, au sud-est de la wilaya de Batna (5^{ème} Région militaire), un détachement de l'Armée nationale populaire a neutralisé un terroriste, hier 23 août 2016 à 21h45. L'opération a permis, également, de récupérer un pistolet automatique de type Kalachnikov, une grenade et une quantité de munitions », précise le communiqué.

Par ailleurs, dans le cadre de la sécurisation des frontières et de la

lutte contre la criminalité organisée, des détachements combinés de l'ANP « ont arrêté à Tamanrasset et In Guezzam (6^{ème} Région militaire), 32 contrebandiers et récupéré 1 pistolet automatique de type Kalachnikov, une quantité de munitions, un camion, cinq véhicules tout-terrain, quinze tonnes de denrées alimentaires et deux détecteurs de métaux », note la même source.

A Djinet (4^{ème} Région militaire), un autre détachement « a intercepté six contrebandiers, un véhicule tout-terrain et un détecteur de métaux », tandis qu'à Biskra (4^{ème} Région militaire) et Skikda (5^{ème} Région militaire), des éléments de la Gendarmerie nationale « ont arrêté quatre contrebandiers et saisi 5.041 unités de différentes boissons », ajoute le communiqué.

**4,95 DA/30 SEC
EN ARABIE SAOUDITE**

RESTEZ EN CONTACT EN TOUTE SÉRÉNITÉ DURANT VOTRE PÈLERINAGE

ET APPELEZ L'ALGERIE À **45 DA/MIN**
(TARIF LE MOINS CHER)

Promotion valable du 02 septembre au 03 octobre

www.djezzy.dz

DJEZZY
جاري

Comment refuser la guerre

Certains persistent à faire l'autruche, à ne vouloir voir dans le futur qu'une prolongation du passé, d'autres ont déjà les pieds dans une austérité que l'on évite de nommer, mais combien perçoivent ou se rendent compte que c'est de la guerre proprement dite qu'il faudra bientôt se protéger, qu'à trop se focaliser sur celle des prix, on risque d'entrer dans la première sans s'y être préparé.

Par Derguini Arezki

En effet la guerre des prix, interne et externe, peut à tout moment se transformer en guerre proprement dite. Les prix de l'épargne, du travail, du gaz ou d'autres choses encore plus banales peuvent y conduire sans transition. Les crises économiques mondiales qu'accompagnent ou qui précèdent souvent une rupture dans les rapports de force mondiaux peuvent culminer dans de grandes déflagrations. Le monde a du mal à faire de la place aux réémigrants [1], l'aurait-il voulu qu'il ne l'aurait pas pu, l'occidental way of life n'est pas universalisable. Le monde a beau s'américaniser, il ne peut être américain. La pente de la crise s'avère donc rude en l'absence de modèle alternatif. La globalisation a accru et élargi le cercle de la compétition en même temps qu'elle creusait les inégalités au sein des anciennes puissances industrielles. Le monde se recentre autour des nouvelles puissances économiques émergentes [2] et les anciennes puissances refusent de partager le pouvoir d'achat qu'un tel mouvement entraîne. C'est ce refus de céder des marchés qui explique la transformation de la question sociale en question identitaire chez ces dernières. Pour pouvoir continuer à recevoir un traitement dans le cadre national, la question sociale se troque en question identitaire. L'étranger devient la victime expiatoire en même temps que les rapports entre nations évoluent. Nous entrons dans la fin de ce que l'on peut appeler l'ère postcoloniale, ère que l'on peut caractériser par une universalisation de l'État-nation d'une part et une inégalité du monde qui tendait à opposer les anciennes et les nouvelles nations indépendantes d'autre part. La réémergence des anciennes puissances précapitalistes qui maintenant ont pleinement investi la modernité, contribue à mettre en cause une telle inégalité du monde. Les questions de l'inégale répartition des pouvoirs de produire, de vendre et d'acheter ont besoin désormais d'être traitées à plus d'une échelle.

Comment refaire société avec la crise économique qui frappe les sociétés et la compétition qui gagne le monde ? Car il faut faire une autre société. C'est la question qui malmène les sociétés en proie au nationalisme et à la xénophobie. La crise sociale est particulièrement intense dans les pays où l'État faisait société. Avec la crise de l'État providence dont les marchés extérieurs se rétractent, il n'y a plus de filet social qui puisse faire tenir les individus ensemble. La concentration des revenus (accroissement des inégalités sociales) et de l'activité (métropolisation) défait l'ancienne cohésion sociale. Et à défaut de pouvoir contenir les guerres civiles qui les menacent, les sociétés les exportent. Elles espèrent refaire leur unité sur le dos de l'étranger. Elles espèrent revoir leurs rapports intérieurs à la faveur d'une guerre sainte, extérieure de préférence. On y reparle d'union sacrée. Dans une telle conjoncture, si la guerre des civilisations n'existe pas, il faut alors l'inventer.

Dans l'opinion, ce qui menace le monde de nouvelles guerres, c'est la croyance moderne que l'histoire est nécessairement progrès, que l'anime une lutte entre des forces de progrès et des forces obscurantistes. C'est la croisade du progrès, le refus de voir que la croissance économique dans l'histoire de l'humanité n'est probablement qu'un phénomène exceptionnel. C'est le refus de voir que la bataille pour la croissance peut être celle d'une minorité dont la compétition pousse à une concentration croissante des richesses et des pouvoirs. C'est cette idéologie qui risque de faire accepter à l'humanité des catastrophes discernables au nom d'une loi de l'histoire, d'un dogme du progrès, comme les guerres de religion ont pu le faire admettre dans le passé. Ce n'est pas l'islam qui menace aujourd'hui le monde comme peut l'ins-



pirer le passé de l'Occident avec ses guerres de religion, ce sont des volontés de puissance servies par une religion du progrès, c'est l'attachement à la croyance dans le progrès continu du pouvoir d'achat individuel, c'est l'inhabituelle et trop forte proximité de criantes disparités que le monde révèle.

Dans les faits, les guerres actuelles visent à contenir l'émergence de nouvelles puissances, à soustraire des marchés à leur gravitation, à préserver l'hégémonie occidentale. Elles visent à entraver le mouvement de recentrement du monde autour des réémigrants. Et elles se développent sur le territoire des pays tiers qui subissent l'attraction des nouveaux centres de gravité du monde.

La stratégie américaine qui a pivoté vers l'Extrême-Orient avec l'émergence de la Chine et qui du fait des échecs essuyés dans ses politiques d'intervention directe s'est transformée en leading from behind pour préserver son hédonisme, a tendance à impliquer davantage ses alliés. Ce qui expose ces derniers à une responsabilisation et une éventuelle contamination de leur territoire par ceux minés par les guerres. C'est le cas de la France aujourd'hui qui déclare être en guerre et croit pouvoir trouver dans la soustraction régionale de la stratégie américaine d'hégémonie de quoi conserver sa place dans le monde et une façon de faire face à la puissance industrielle de l'Allemagne qu'elle ne peut imiter. C'est le cas de l'Arabie saoudite au Yémen de laquelle ne s'éloigne son ancienne puissance protectrice que pour l'impliquer davantage. Et la chancelière allemande Angela Merkel peut relever les propos de Donald Trump, le candidat républicain à l'élection présidentielle des USA, menaçant d'abandonner l'OTAN et de s'en indignier. Ainsi, la guerre peut élargir son territoire et menacer le monde ou ... celui-ci accepter et gérer pacifiquement ses nouveaux décentrements. Car la guerre n'est pas une fatalité, c'est le refus d'un tel décentrement et les recentrements qu'il implique qui peut la motiver. C'est le refus d'entrer dans un monde nouveau, que les Occidentaux ne seraient plus les seuls à diriger [3].

Tout se passe comme si, la paix ne pouvait profiter à tous également. En témoignerait la situation de la Turquie. La paix dessinera deux camps : les réémigrants comme gagnants et les anciennes puissances comme perdants, l'avantage comparatif dans la compétition pacifique ayant changé de camp. Il est difficile à une puissance de concéder de son pouvoir, à une société d'accepter de partager son pouvoir d'achat avec de nouveaux venus. En effet, aujourd'hui on peut relever pour la Turquie, l'énorme contraste entre les bienfaits de la période de la paix et les méfaits de celle de la guerre [4]. A qui peut donc rapporter la guerre ? Cette question avec laquelle l'Iran a su faire, la Turquie semble s'être rendu à son évidence. On peut y répondre : pas à elle. Son avantage concurrentiel : une implication croissante de la société civile dans la compétition mondiale, qui était devenu évident avait été neutralisé par la guerre. Donc, la guerre par procuration entre l'Iran, l'Arabie saoudite, l'Egypte et la Turquie

a profité et profite à qui ? Leur coopération nuira à qui ? Des intérêts de la « révolution », du leadership révolutionnaire, la Turquie est comme revenue. L'Arabie saoudite ne se rend pas compte que sa compétition avec l'Iran, ou celle de l'Iran avec la Turquie, pourraient lui être autrement bénéfiques. Pourquoi vouloir imposer sa loi, ses croyances, son wahhabisme à une autre société ? Quel profit cela peut-il présenter ? Des élites à sa botte parce que par elle entretiennent ? Pour quelles performances ? Son incapacité à conduire une compétition pacifique pour un leadership régional condamne à terme son système social et politique. Certains analystes la classent déjà dans les futurs États défaillants. La guerre aujourd'hui est une guerre des faibles (Bertrand Badie)[5]. En sortiront vainqueurs ceux qui auront su s'en protéger (les réémigrants) ou en tirer avantage (les dominants)[6].

Il faut relever que la perspective de la guerre peut être un moyen par lequel certaines sociétés dont les institutions se délitent, envisagent leur reconstruction en appelant à la mobilisation générale. Il faut distinguer la perspective de la guerre, de la guerre proprement dite[7]. Une telle perspective peut permettre la mise en route d'un processus de refondation des institutions, s'il permet l'émergence d'un réel leadership, une réelle négociation du contrat social et des processus de normalisation des conduites. Une guerre qui ferait l'impassé sur de telles questions en faisant appel à l'unité sacrée ou à la guerre sainte, ne pourrait conduire qu'à un approfondissement de la décomposition sociale et à un épuisement des ressources. Car si une telle mobilisation générale peut défaire les institutions, il n'est pas dit qu'elle puisse mettre en place de nouvelles.

Préparer la guerre pour ne pas y être soumis est donc la tâche des pays qui accueillent à leur corps défendant une compétition internationale qui se dégrade, un objectif des pays qui se trouvent sur les lignes de faille de la tectonique des plaques de l'économie mondiale. Paradoxalement, mais pour une certaine conception seulement, c'est en cette phase que la construction de l'État de droit comme construction sociale devient impérative. Car c'est avec un état de droit que l'on peut faire face efficacement à un état de guerre et c'est en faisant face et en se substituant à un état de guerre qu'un état de droit montre sa pertinence. Car à quoi peut bien servir un état de droit si ce n'est de pouvoir défaire un état de guerre. La guerre ne doit pas être l'occasion de suspendre le droit, de donner le pouvoir aux militaires ou à quelque monstrueux Léviathan, mais celle d'éprouver le droit, la cohésion sociale, le leadership politique. L'on comprend alors que cet état de droit doit se comprendre dans son informalité, comme une disposition globale dans le processus de sa construction, et non dans sa formalité comme une superstructure qui se serait détachée de son processus de construction et que l'on viendrait imposer par le haut. Il ne peut être l'œuvre d'experts qui feraien une image à l'international, mais les experts de la guerre aidant, celle des parties prenantes de la construction de la guerre et de la paix. De quelle conception ou de quelle structure sociale que l'on puisse partir, il faut admettre que seuls des guerriers peuvent défendre la paix.

mais alors, préparer quelle guerre ? Comme nous l'avons soutenu, il s'agit de celle du pouvoir de produire, de vendre et d'acheter. Dans le cas des pays (ré) émergents, il s'agit de faire accepter aux anciennes puissances industrielles le fait que leur nouvelle puissance productive leur donne droit à une nouvelle distribution du pouvoir de vendre et d'acheter. Car c'est à leur pouvoir de vendre que la guerre des anciennes puissances industrielles s'en prend aujourd'hui. Car pouvoir produire ne saurait suffire, il faut pouvoir vendre pour ne pas surproduire.

Dans le cas de pays comme le nôtre, situé sur une faille de la plaque tectonique de l'économie mondiale, il s'agit premièrement d'éviter de tomber dans la trappe de la guerre civile, d'empêcher que la compétition sociale ne se dégrade suite à la réduction du pouvoir d'achat de certaines catégories sociales. Il s'agirait ensuite de s'engager dans une nouvelle « coopération » (coopération-compétition) nationale et internationale pour relever le pouvoir d'achat par de nouveaux pouvoirs de produire et de vendre.

Ce que ne semble pas avoir compris une partie importante de l'opinion, c'est qu'une telle partie de pouvoir ne peut être gagnée sur les anciennes puissances qui ne peuvent la céder, mais dans les rapports avec les nouvelles qui peuvent la créer. Autrement dit, la croissance africaine doit d'abord revenir aux Africains. Pour ce faire, il faudrait que la compétition africaine puisse être administrée au service des Africains et non contre eux, que les Africains veuillent se recentrer sur eux-mêmes et ne soient pas en reste du mouvement mondial de recentrement. Il faudrait cesser d'être subjugué par l'Europe et ses côtes, état d'esprit qui peut nous paraître encore bien étranger. Mais à y regarder de plus près, nous en avons peut-être aujourd'hui les moyens.

1- Chine, Inde, Russie, Iran, Turquie, pour en citer quelques uns, qui y a quelques siècles comptaient autant ou davantage que l'Europe.

2- N'était-ce la production des pays (ré)émergents le pouvoir d'achat de la majorité des pays en développement se serait effondré.

3- Voir Bertrand Badie, *Nous ne sommes plus seuls au monde, un autre regard sur l'ordre international*. Ed. La découverte, Paris, 2016.

4- Selon la Banque mondiale, le coût économique de cinq années de guerre en Syrie et de leurs retombées sur les pays voisins — Turquie, Liban, Jordanie, Iraq et Égypte — est estimé à près de 35 milliards de dollars de pertes de production (sur la base des prix de 2007), soit l'équivalent du PIB de la Syrie en 2007.

5- « la guerre n'est plus le résultat d'une compétition de puissances mais procède tout entière, au contraire, de faiblesses, de décompositions et de malformations : autant de phénomènes qu'on ne peut pas espérer contenir et neutraliser par les moyens propres à la guerre d'autrefois. » http://www.regards.fr/IMG/pdf/bertrand_badie.pdf

6- Israël, toute une société en guerre, est un bon exemple. L'Iran en est un autre. Je profite pour signaler l'approche d'économie de guerre qui avait été proposée par Belaid Abdesslam au lendemain de l'interruption du processus électoral. Une telle démarche ne pouvait être retenue parce qu'inconcevable sans une adhésion de la société et des élites performantes.

7- Les cas de l'Erythrée, du Soudan du sud ne sont pas comparables à celui d'Israël. L'Allemagne serait sur le point de mettre en place une stratégie de défense civile afin d'anticiper une quelconque menace sur sa sécurité.

La mendicité : à quand la tolérance zéro ?

En règle générale, nos villes, nos rues et nos marchés sont sales, et surtout envahis de cohortes mendiantes ! A qui la faute ?

Par Cherif Ali

Il est, certes, évident et on ne peut l'ignorer, que la fermeture d'entreprises, conjuguée au désastre occasionné par la décennie noire avec son lot de déracinés, d'handicapés, d'orphelins et de veuves, ont contribué à gonfler le rang des démunis et des sans ressources.

Les pouvoirs publics ont mis en place un mécanisme d'aide pour leur venir en aide avec notamment la mise en place d'un « filet social » et le « couffin du ramadhan » qui a tant fait couler d'encre !

Mais le fléau de la « fausse mendicité » a dépassé tout entendement et ses ramifications semblent sans limites. Car c'est bien d'une profession ignoble dont il s'agit, même si bien sûr il ne faut pas oublier qu'il y a encore des nécessiteux qui s'abstiennent souvent de tendre la main et, s'ils s'y résignent, c'est en désespoir de cause, et pour le moins, provisoirement pour la plupart. L'organisation de la mendicité « professionnelle », outre ses moyens matériels, obéit à une structuration rodée et hiérarchisée avec des leaders, des kapos et des besogneux avec à la clef, des recettes à faire pâlir les capitaines d'industrie les plus entrepreneurs : de 8000 à 10 000 dinars par jour et par « employé » !

Organisés en bandes, transportés et venus par des réseaux mafieux, ils agissent comme des agents modèles, structurés et soumis à des obligations professionnelles et à une obligation de résultat ou de quota à atteindre. Dans ce ramassis, on ne peut, par exemple, ne pas remarquer à Alger et ailleurs, la présence de jeunes femmes avec des nourrissons marmonnant quelques litanies pour faire pitié. Cet étrange attelage « mère-bébé », à croire qu'il a été cloné pour la circonstance, s'essaime sur les voies de circulation. En fait, il n'est pas difficile d'observer que l'enfant porté n'est pas celui de la mendiane, dès lors qu'elle ne manifeste aucune affection particulière à son égard. Concernant la mendicité des mineurs ou l'exploitation d'enfants et même si on est loin, très loin même du Maroc où la mendicité infantile, qui bien que coutume ancestrale, est extrêmement gênante notamment pour le touriste qui se voit sollicité à chaque pas, il y a urgence absolue à intervenir devant ce péril auquel il faut opposer une tolérance zéro, pour sauvegarder ces enfants de la rue, qui sont déjà stigmatisés par une image de déchéance, la leur et celle de leur exploitateur, avant d'avoir un peu de prise sur leur propre vie.

A ce propos, la Commission Nationale Consultative de Promotion et de Protection des Droits de l'Homme (CNCPPDH) a lancé un appel pressant aux autorités publiques afin qu'elles mettent un terme à l'utilisation d'enfants et de nourrissons dans la mendicité ; la commission s'est déclarée dans un communiqué « consternée et outrée » par l'utilisation d'enfants en basâge y compris par des migrants subsahariens et des ressortissants syriens ! Cette pratique est contraire aux dispositions de la Convention Internationale des Droits de l'enfant, notamment ses articles 24, 29, 31, 32 et 36, de la Charte Africaine des Droits et du bien-être de l'enfant, notamment ses articles 3, 11, 12, 13, 14, 15 et 29, et de la Constitution, notamment ses articles 65 et 72 a relevé la CNCPPDH.

Si l'on ne met pas le curseur sur la mendicité, notamment celle prise comme métier, avec ses raquetteurs et ses besogneux, pourra-t-on parler, décentement, de politique nouvelle de la ville, d'investissement tou-



ristique ou globalement de développement ou d'amélioration du cadre de vie en Algérie ? Bien évidemment non.

Un chantier urgent et sur mesure pour le gouvernement en général, et le ministre de l'intérieur en particulier, d'autant plus que l'ordonnance n° 69-51 du 17 juin 1969 portant l'interdiction de la mendicité et du vagabondage stipule dans son article 1er « la mendicité et le vagabondage sont interdits sous quelque forme que ce soit, sur toute l'étendue du territoire », et dans son article 2 que « toute infraction est passible d'emprisonnement de 2 mois à 2 ans et en cas de récidive, la peine pourra être portée à 5 ans ».

De plus, même si la loi algérienne criminalise la mendicité, le législateur ne doit pas être en reste concernant l'ampleur du phénomène et doit, plancher rapidement sur « l'exploitation de la mendicité et son organisation en réseaux » et combler ainsi le vide juridique en la matière.

A ces mendians locaux, s'ajoutent, également, des migrants étrangers qui s'adonnent « à la manche », dans les tramways, métro, cafés et tous les espaces publics ! Cela en devient agaçant !

Notre pays, « l'appel d'air » aidant est de nouveau, assailli par des grappes d'Africains, majoritairement Nigériens qui ont élu domicile dans les rues. A croire que le mouvement migratoire, même s'il a connu des reflux en 2014 et 2015 à l'occasion d'opérations de retour enclenchées conjointement par l'Algérie et le Niger, reste malgré tout en croissance continue et s'installe dans la durée dans le pays !

Les Algériens, de manière générale, ont éprouvé beaucoup de compassion envers ces étrangers qu'ils aident au mieux, non sans s'interroger, disons-le, sur l'étrangeté facilité avec laquelle ils ont atterris dans la capitale et les principales concentrations urbaines du pays. La multiplication des dispositifs de contrôle n'a pas, à l'évidence, réussi à juguler leur flux.

Certains croient savoir que les migrants en provenance du Niger, dont le président de la République vient, semble-t-il, de sous-

crire aux thèses marocaines concernant la Sahara Occidental (source MAP du 03/04/2016) ne sont pas des réfugiés de guerre ou des sinistrés de la sécheresse mais plutôt des mendians professionnels qui se livrent à cette activité depuis toujours dans leur pays, à partir de la ville d'Arlit. L'Algérie est, à l'évidence, leur nouveau terrain de chasse depuis qu'ils ont appris de la part de certains d'entre eux, revenus « fortune faite » au pays, que les Algériens sont généreux. Ils viennent en masse avec femmes et enfants. Pourtant, rien de la situation au Niger, actuellement, ne justifie ce déferlement de migrants sur l'Algérie !

Aux migrants nigériens, il faut aussi prendre en considération les Syriens, en grand nombre dans notre pays. L'Algérie leur a ouvert ses bras, eux qui ont fui les combats dans leur pays. Beaucoup d'entre eux ont refusé d'intégrer les structures d'accueil qui leur ont été préparées, notamment à Sidi-Fredj. Une partie est, aujourd'hui, réduite à vivre d'expédients, voire à mendier aux portes des mosquées !

Leurs motivations sont toutefois indéchiffrables : veulent-ils rester en Algérie ou poursuivre leur exil au Liban ou ailleurs dans le monde ? S'apprêteraient-ils pour partie, comme 200 de leurs congénères, à rejoindre la Libye pour se rendre en Italie, après avoir établi une connexion et même plus, signé un pacte avec des milices libyennes ? Ce qui a fait dire aux services de sécurité qui les ont arrêtés, avec leurs complices algériens, qu'ils font partie d'un vaste réseau de financement du terrorisme, dans le cadre d'un plan financé par « Daech » !

Un certain nombre de ces migrants clandestins continue à séjourner dans le pays. Beaucoup travaillent clandestinement et constituent une force non négligeable dont profitent, essentiellement, les entrepreneurs privés, sans scrupules.

Pendant ce temps-là, des secteurs comme l'agriculture et le bâtiment connaissent un ralentissement en l'absence d'une main-d'œuvre adéquate. Beaucoup de Subsahariens ont quitté la Libye en guerre et se sont retrouvés en Algé-

rie avec l'espoir de décrocher « un contrat de travail ». Le gouvernement pourrait faire l'effort de « régulariser » tous les Africains qualifiés qui expriment le souhait de rester en Algérie pour y travailler. Cela passerait par la révision des textes réglementaires concernant le séjour, la circulation et l'emploi des étrangers.

Le gouvernement, pour le moment, continue de tolérer cette migration clandestine, entrecoupée d'opérations ponctuelles, d'arrestations et de reconduites aux frontières, signe manifeste qu'il n'est pas disposé à la régulariser.

Les pouvoirs publics sont nous dit-on, pour « un règlement global » de l'émigration clandestine à travers, notamment, le développement des économies subsahariennes et le renforcement de la stabilité interne des pays concernés.

Concernant les migrants africains en situation irrégulière, notamment ceux qui s'adonnent à la mendicité, les pouvoirs publics n'ont d'autres options que de les raccompagner aux frontières, même s'il va se trouver quelques « humanistes » pour dire qu'il ne faut surtout pas le faire, alors que la grande majorité d'entre ces migrants n'a ni diplôme, ni formation encore moins un métier la rendant éligible au séjour régulier dans notre pays. Plus encore, certains de ces migrants ont été à l'origine de troubles ayant entraîné mort d'hommes à Ouargla et à Tamanrasset. C'est une question, donc, de sécurité nationale !

Le gouvernement Sellal a placé parmi ses priorités, l'éradication des marchés informels et des parkings sauvages. Il en a confié l'exécution au Ministère de l'Intérieur qui en a fait son crédo. Le dossier de la fausse mendicité est autrement plus ardu dans le sens où il impliquera, autant les collectivités locales que les services de sécurité, face à des citoyens, marginaux et peu scrupuleux ; les pouvoirs publics et les institutions concernées doivent se mobiliser et se préparer à lutter, efficacement, et opportunément avant les fêtes de l'Aïd, contre ce fléau auquel il faut opposer la tolérance zéro !

Argent double et jeu trouble !

Faute de métal précieux, nous eûmes droit, lors des derniers jeux de Rio, à de l'argent à répétition. De l'argent, en double ration. A deux sorties ou prestations de haut niveau. Pour tout le monde ! Même pour ceux qui n'ont pas couru ou ceux restés à la maison.

Par Slemnia Bendaoud

Plutôt à profusion pour ceux, très privilégiés, qui étaient indûment invités parmi cette très étroite délégation algérienne, à l'heure de cette austérité gouvernementale qui ne concerne désormais plus que ceux installés au sein de ce dernier wagon de la basse société. Toufik Mekhloufi avait probablement jugé que nous ne méritions plus cet or dont il nous avait gavés sous ce ciel brumeux londonien quatre ans auparavant ! Il nous aura, en échange, offert ces autres « miettes » politico-sportives à mettre sous la dent afin de mieux supporter notre disette olympique, en attendant de penser peut-être à sa réelle relève ou de lui trouver un meilleur remplaçant. Ses médailles olympiques, ô combien précieuses mais bien orphelines, s'étaient-elle félées en cours de route, pour ne nous refiler, en revanche, que cet argent en double ration afin de contenir tout son monde, resté solidement accroché à ses seules basques, en l'absence de potentiels champions parmi le groupe d'athlètes ayant participé à ces jeux de Rio 2016 ?

Tout porte à croire que le jeu trouble des coulisses, commencé à Alger même et ensuite honteusement parachevé à Rio De Janeiro, en est, à lui seul, l'unique responsable. C'est dire qu'il fut cette bien réelle cause de ce « ratage » presque total, savamment entretenue autour de cet athlète de renom.

Celui-ci, lassé de supporter longtemps encore ces « responsables-supporters très VIP et très encombrants », accompagnés en plus de leur « famille nombreuse » aura fini par lâcher ce qu'il avait sur le cœur, en franchissant héroïquement la ligne d'arrivée.

En se calfeutrant superbe et s'enveloppant humblement de l'emblème national, écoutant la résonance des décibels de notre hymne national Kassamen, il nous fit cette « confidence-accusation » qui nous ouvra les yeux sur les raisons à l'origine de la nature du Métal qui nous est offert pour l'occasion.

Le monde installé, dès minuit en petite famille, devant l'écran de sa télé, quêtant ou guettant l'exploit probable de la gazelle algérienne, espérait glaner de l'or en récompense de ses efforts, comme à Londres, il y a quatre ans, même s'il nourrissait ce légitime doute que l'athlète algérien n'était pas au mieux de sa forme physique.

Puisque Toufik Mekhloufi, connaissant depuis un parcours très chaotique, ne pouvait tout de même définitivement le rassurer, dès lors qu'il



n'eut pu avec une grande maîtrise rééditer son exploit lors des nombreuses manifestations sportives, et notamment le tout dernier championnat du monde de cette même compétition.

Comme les relents de la poudre d'un tir à bout portant qui ne peut rater sa cible, le doute était donc venu très présent. D'abord dans l'esprit du staff technique de l'athlète bien avant qu'il ne soit dans les commentaires de ses nombreux fans : chose qui décidera probablement ses entraîneurs à l'engager dans les deux compétitions où il excellait (le 800 et 1.500 mètres) !

En grand sprinteur mais aussi redoutable tacticien, il pouvait, selon sa forme du moment, prendre part à ces deux compétitions, sachant que son incontestable talent pouvait vraiment le distinguer parmi le groupe des concurrents, même s'il n'avait pas gardé dans l'intervalle de ces quatre dernières années l'étoffe d'un champion en puissance, eu égard à ses nombreuses blessures et autres défections physiques. Mis à part cela, Toufik Mekhloufi a réussi à brillamment intégrer ce cercle très restreint et si haut relevé des grands médaillés de l'histoire de l'athlétisme mondial et particulièrement celle du demi-fond. Il devint, à sa manière, cette légende qui scintille de sa médaille dans ce ciel de grisaille algérien.

A Rio, il eut ce grand mérite de faire résonner à deux reprises l'hymne national, y allumant en plus deux belles chandelles dont leur lueur planera longtemps encore à travers tous les terrains du monde de l'athlétisme, mirant au loin son mérite à garder ce haut niveau de performance qui le place désormais dans le gotha des « dieux sacrés » de ces deux compétitions.

N'en déplaise au tout frais médaillé, le peuple algérien aurait voulu qu'il garde pour toujours son Or et les mettre, eux, sur la touche ou les foutre dehors.

LA CHRONIQUE DU BLEDARD

Paris : Akram Belkaïd



Rio, l'Algérie et sa boxe

Bien sûr, on ne va pas faire comme les pays du Golfe qui « achètent » des athlètes étrangers à l'image de cette équipe de hand-ball du Qatar qui n'est rien d'autre qu'un ramassis de mercenaires que le Comité olympique international, gazodollars ou pas, devrait interdire de compétition. Non, comme pour le ballon rond, on compte sur les talents d'origine algérienne qui vivent en Europe et principalement en France.

Le syndrome de l'import-import touche aussi le sport. A quoi bon des réformes, à quoi bon des politiques ambitieuses pour donner des perspectives à la jeunesse puisqu'il est possible de faire appel à des sportifs formés ailleurs. On

devine les arguments : c'est plus simple, ça ne demande pas beaucoup d'organisation et ça peut même rapporter des sous si l'on s'entend bien avec les agents des concernés. Ainsi, le terme prospection prend une signification différente. Avant, il s'agissait de détecter des talents aux quatre coins de l'Algérie en organisant des compétitions ouvertes à tous (c'est-à-dire sans piston). Aujourd'hui, cela signifie piocher dans les effectifs des fédérations françaises et convaincre de jeunes binational de ne pas revêtir le maillot bleu et de lui préférer le vert.

Parions que cette prospection d'import-import va cibler un certain nombre de sports où les binational sont très nombreux. L'un d'entre eux est la boxe. Les médailles d'or obtenues par les compétiteurs français à Rio confirmant une tendance dont on parle peu dans les médias hexagonaux : la boxe attire de plus en plus de jeunes, filles comprises. Dans le contexte politique et social que l'on sait, enfiler les gants pour affronter un sac ou un sparring-partner offre des bienfaits évidents. De son côté, la boxe algérienne a toujours été talentueuse (c'est elle qui, rappelons-le, a obtenu les premières médailles olympiques en 1984). Pour

Les Jeux olympiques sont terminés et, faut-il s'en étonner, l'Algérie pointe au soixante-deuxième rang avec deux médailles d'argent (c'est aussi bien que l'Irlande fanfaronnent les wanetouristes...). Cette moisson est à peine meilleure que celle de 1984, année où les JO de Los Angeles avaient permis à la boxe algérienne de remporter deux médailles de bronze grâce à Moussa et Zaoui. Près de trente ans plus tard, et un cumul de 17 médailles (dont cinq en or), on pourrait parler de stagnation du sport algérien mais c'est plutôt de régression qu'il s'agit. En effet, les années 1980 ont vu aboutir les fruits des efforts politiques et organisationnels consentis durant la décennie précédente notamment en matière de détection des jeunes talents. Même si elle masquait à peine la désorganisation rampante du sport algérien, l'émergence de championnes, et médaillées d'or, comme Hassiba Boulmerka (1992) et Nouria Benida Merrah (2000) sans oublier le grand (ténèbre) Noureddine Morcelli (champion olympique en 1996) est l'aboutissement d'une vraie vision en matière de politique sportive.

La déroute de Rio, on pourrait même dire la « tbahdilla » (la perte de face), nous dit ce qu'est l'Algérie d'aujourd'hui. Après cinquante ans d'indépendance, l'incapacité de ses dirigeants à doter ce pays de structures sportives pérennes est patent. On se gargarise des milliers de kilomètres d'autoroute réalisés au cours de ces dix dernières années mais combien de piscines ont-elles été construites depuis 1962 ? Combien de salles de sport ? Combien de club d'athlétisme ont-ils vu le jour ? Le lieu commun concernant notre pays est de dire et de répéter que sa population est jeune. Certes, mais ce qu'il y a de dramatique dans l'affaire c'est qu'elle est privée de la possibilité de faire du sport. Cela ne date pas d'hier mais les choses se sont aggravées. Un gamin doué pour l'athlétisme ou pour le judo ne pourra compter que sur lui-même et quelques bénévoles. L'Etat et ses représentants accros aux frais de mission comme nous venons de le constater durant les JO de Rio, demeurent quant à eux aux abonnés absents.

Et l'on sent pointer la même dérive que pour le football. On connaît le raisonnement. A quoi bon s'occuper des athlètes locaux puisqu'il est possible d'aller les chercher ailleurs...

Comme pour l'athlétisme (notamment en demi-fond) ou le judo, le terreau existe pour que la boxe algérienne soit à la hauteur de son potentiel. Il faut juste une politique ambitieuse, des efforts constants et un refus de cette facilité qui consiste à aller faire son marché ailleurs.

■ Jeux de Rio : la fête fut belle, la gueule de bois sera lourde !

La morale raciste affirme que les peuples du Sud sont condamnés à leur sort car ils sont incapables de faire autre chose que chanter, danser et faire la fête au dessus de leurs moyens.

Par Sid Lakhdar
Boumediene*

Il faut bien entendu rejeter cet argument inadmissible en ce qui concerne les huit ans de samba que s'est offert le Brésil avec la coupe du monde et les Jeux Olympiques. Mais parfois, il faut se retenir fortement pour ne pas avoir cette pensée du diable vous envahir, très fort !

La contraction de l'économie brésilienne pour cette fin d'année est prévue à 8%. Le PIB par habitant pourrait chuter de 20% si la tendance actuelle continue. Cette situation n'est pas celle de la Grèce mais s'en rapproche dangereusement. Le pessimisme est autant présent si on rappelle l'effondrement du prix des matières premières dans le monde. Certaines statistiques font apparaître une chute de 41% des revenus depuis l'année 2011.

Deux agences de notation internationales venaient de déclasser le Brésil dans la catégorie la plus basse. Et même s'il en coûte de nommer le nom de Goldman Sachs, à l'odeur sulfureuse, son avis est assez éloquent lorsqu'elle prétend que le Brésil est dans une situation de « profonde dépression ».

Les analyses de la Barclays Bank ne sont pas plus encourageantes car l'institution bancaire estime que la dette du pays devrait

atteindre plus de 90% du PIB. La banque rappelle que seules l'Ukraine et la Hongrie font pire parmi les pays émergents. Sans doute faut-il rappeler que la dette du Japon, nous y reviendrons, est à près de 250 % du PIB. Cependant, il faut en convenir, ce pays riche, aux difficultés qui durent mais conjoncturelles, ne peut être comparé au Brésil.

Et ne parlons pas de la situation politique et institutionnelle du Brésil où l'affaire de la destitution de la présidente n'est pas plus réglée que la fragmentation des voix au Congrès. En résumé, le Brésil s'est payé une fête gigantesque, à l'image du père de famille endetté jusqu'au cou mais qui, pour rien au monde, ne se serait privé d'un mariage ruineux au bénéfice de sa fille et pour le plaisir d'en mettre plein la vue à la société. Le problème est que le Brésil a fait fort, il a organisé, en huit ans, deux énormes spectacles mondiaux.

L'une des plus belles chansons au monde, « Manha de carnaval », en tout cas celle qui est la plus représentative de la ville de Rio, est tirée du célèbre film *Orfeu Negro*. Jamais mélodie et paroles n'auront été aussi adaptées aux lendemains douloureux d'un carnaval tragique. Je recommande à chaque lecteur d'aller l'écouter. Eurydice n'a pas survécu à la nuit du carnaval qui fut un hymne à l'amour impossible. Elle en est morte au petit matin.

En son temps, la Grèce l'a payé très cher et aucune leçon n'avait pourtant été tirée de

cette catastrophe économique nationale qui annonçait des lendemains très difficiles. On s'est aperçu récemment, avec la crise aiguë qui l'a frappé, que ce pays avait organisé des jeux pharaoniques alors qu'il ne disposait ni de cadastre ni d'un système de collecte d'impôts à la hauteur des exigences d'un pays moderne qui a eu la prétention d'adhérer à l'union européenne.

Le Brésil s'est offert une samba pendant l'huit années, si folle qu'elle a plongé l'esprit des Brésiliens dans une hypnose collective. La ville de Rio, il faut bien s'en rendre compte aujourd'hui, était déclarée en faillite financière avant le début des jeux. C'est comme si un individu ayant tout perdu, percevant devant lui des jours difficiles, s'était payé une dernière nuit de débauche et de dépenses en invitant tout le quartier.

Pourtant, certains brésiliens avaient bien dénoncé l'irresponsabilité d'avoir organisé la coupe du monde et les jeux olympiques dans une même foulée. Une véritable folie furieuse qu'il faudra maintenant payer très cher, au prix de sacrifices énormes qui seront supportés par ceux-là même qui ont dansé la samba pendant quinze jours. Les brésiliens en hélicoptères, ceux aux fortunes considérables, ceux-là ne seront pas touchés. Les favelas ne disparaîtront pas de si-tôt et la réduction de la fracture sociale attendra. Les Brésiliens ont dansé jours et nuits, ils peuvent maintenant chanter « Manha de carnaval ».

Ces jeux olympiques commencent à avoir un goût terriblement amer pour ceux qui en font le symbole de leur réussite alors que les investissements dans l'éducation, dans les infrastructures économiques et la santé font cruellement défaut. Tout est bon pour les attirer chez soi au nom d'une vanité qui n'a plus de limites. Les présidents se déplacent et des hordes de personnes s'adonnent à séduire les délégués électeurs pour la désignation des prochains jeux, ceux qui suivront le rendez-vous de Tokyo. Rien n'est épargné, y compris la perte de son âme et celle de la retenue.

A la fin des jeux, on a même vu le premier ministre d'un grand pays s'adonner au spectacle qui ridiculise la fonction. Comme le Japon est le prochain pays organisateur, son premier ministre a jailli dans le stade, comme les danseuses sur la scène du Moulin Rouge, en direct dans le monde entier et en costume de...Super Mario. L'image n'est pas seulement désolante pour la dignité de la fonction, elle montre bien que les jeux olympiques sont devenus un grand barnum où l'intérêt et la course à la puissance médiatique des nations ont pris le dessus sur l'objectif du pauvre Pierre de Coubertin.

Je ne conseille pas aux autorités algériennes d'avoir l'idée d'une candidature sauvage. Tout d'abord parce que tous les fonds offshore de ses dirigeants et cadres nationaux n'y suffiraient pas, à la condition très illusoire qu'ils souhaitent investir à fond perdu dans l'image de leur pays. Et puis, avec le fauteuil, les organisateurs penseraient qu'on est candidat aux seuls jeux Paralympiques !

*Enseignant

■ Le discours

«Chercher à plaire aux hommes par des discours étudiés et un extérieur composé est rarement signe de plénitude humaine».

Confucius

seule la bonté chauffante des mots pourrait éclipser un tant soit peu l'angoisse et le meurtre ; n'est plus empreint en termes de condoléances, de sympathie et de compassion. Tout est sec. Vite et rapide. Qui peut se souvenir d'un quelconque adage prophétique ou d'une maxime philosophique prononcée pour la prospérité nationale, par l'un de nos leaders politiques, gouvernementaux au sein du pouvoir ou dans l'opposition ? Ils ont beaucoup parlé mais n'ont rien dit. Ils produisent à l'appel et à la pelle d'innombrables élucubrations, ils mâchent, ils rabâchent tous les mots dans tous leur sens au point de les rendre insignifiants et poliométiliques. Ce seront les suceurs du verbe qui auront à recoller toute les fautes de leur grammaire mal appliquée. Les adeptes inscrits éternellement dans les listes qui se préparent n'inspireront jamais les poètes de demain ni n'alimenteront les étagères culturelles qui auraient un jour à nourrir les futures procréations. Ils ont la voix ces candidats, députés, élus locaux, ils ont aussi la parole, mais toujours aussi qu'ils ne pourront, hélas avoir l'éternité d'une sentence ou l'immortalité d'une phrase, ils ne sont conservés que par l'expression produite à l'aide de signes oraux remplissant par la simplicité de dire les choses en choses les êtres en êtres. La parole. La bonne parole sensée, expressive et lourde.

Que les parleurs, les porte-paroles, les porte-voix, charmeurs ou aux charmes envoutants, ne puissent se prévaloir un jour d'avoir déversé dans le vocabulaire algérien, des notions thématiques dignes d'un rang académique. L'emploi du mot « ghachi » « chouracratie » « terrorisme résiduel » « parler avec l'avion » « l'urne ou la rue » « député spiciflik » ...et autres balourdises ne fera pas ouvrir aux potentiels auteurs les portes de l'académie des belles-lettres de la nation ou leur octroyer la chaîne de l'histoire de la linguistique humaine. Ils pourront à la limite faire corps au per-

sonnel compressé de la production salivaire. De l'air en l'air. Aucune conviction. « Il existait, naguère, un exercice auquel devait se livrer tout candidat à l'élection : la rédaction de sa profession de foi. Nous avons gardé la profession, mais nous avons perdu la foi » disait un jour Charles Pasqua.

Le « candidat » devra mastiquer la morphologie de son débit oral. Il doit avoir, pense-t-on un problème dans les cordes vocales. Un semblant de bruit anonyme brouille la clarté voulue dans l'intonation de ses prêches. Les autres aussi. Car l'imitation stupide d'un bon orateur par un préendant à la bonne oraison ; finira par devenir ; pour défaut de communication ; qu'une imbécillité. Parler comme le faisait le candidat de 1999, n'est plus un jeu rentable. Les baffles et tout le matériel sonore de l'époque connaît un autre emplacement ; les oreilles sont toutes autres. Les auditeurs les mêmes. Pour arriver à convaincre la foule, il suffit, d'abord de pouvoir savoir se débarrasser de cette épingle qui cloue votre luette. L'expression est une symphonie. Ensuite, pour vouloir rabattre vers soi l'électeur, il faudrait jouter d'une compétence avérée en matière de création d'enthousiasme et d'effervescence. Le délice verbal n'aura en aucun cas le mérite d'être une verve. Savoir prononcer un mot d'ordre, un slogan ou un générique de campagne, c'est quelque part une assurance préalable d'obtention de voix indécises.

La différence qui existe entre une idée bien bâtie et le mode oral de son expression reste cloîtrée, à peine d'être perdue justement dans ce timbre qui caractérise la force ou la faiblesse de l'idée. La parole d'honneur de tous les hommes d'honneur est la même. Cette campagne qui vient de s'annoncer avec tous ses avertisseurs sonores nous aurait encore une fois

démontré l'incapacité de notre effectif politique à provoquer par les miracles de la parole des revirements spectaculaires et engendrer par voie de conséquence un engouement sans scrupule. Or tous les candidats déchus ou à venir, qu'ils parlent, discourent ou se taisent ont et auront toujours leur parterre, leur auditio ; qui d'avance demeure acquis avec ou sans « paroles ». La « hazbia » et la « assabia » et l'évidence de la « chkara » l'emportent sur l'art oratoire. Pourrait-on dire qu'à l'expérience vécue, les précampagnes électorales ne servent en finalité à rien du tout. Tous sont par anticipation parqués là où ni la parole ni le programme ni l'homme-candidat ne paraissent avoir un quelconque attribut de faire changer le « parking des voix ».

Outre certaines insanités, contre-vérités assevées ça et là, nos candidats n'avaient eu en unique œillette ; qu'un goût d'assouvir des besoins ressentis par leurs urnes ouvertes. L'on aurait rien retenu comme adage, sentence ou axiome prônant l'authenticité du génie littéraire algérien et puissent faire date. Nul n'avait eu à citer en référence un poète ou un chantre algérien pour éteindre ses dires enfin ses fantaisies fantasmagoriques. Le terme « peuple » avait pu peupler la totalité des discours. Il aurait fait le plein si des statistiques auraient à traiter la terminologie usitée durant ces campagnes.

A quelques encablures temporelles de ce marathon où par philosophie, c'est à la parole de faire des grâces et des merveilles. De susciter des recrutements ou d'exciter des déféctions. Que « les paroliers » prennent du recul à l'égard de l'outrage et du mensonge. La fin n'est pas dans le moyen. Celui-ci ne justifie pas l'affront et la vexation. L'affinage du discours, par l'extraction des immondices, ne manquera certainement pas de procurer la gloire à ceux qui prêchent sainement même s'ils s'avouent vaincus ou que l'ont aurait par crainte ou « émeute » fait vaincre. A votre écoute messieurs les candidats. Il n'y aura rien de neuf dans le discours. Toujours les mêmes tons, les identiques emphases et l'on recommence....



Par El Yazid Dib

Le sage doit toujours ménager l'idée et la parole. L'idiot vole l'idée et fait l'emprunt à la parole. Les mandats tirent à leur fin. Les élus aussi tirent à leurs fins. Comme la nature ne tient plus à produire des génies inventifs et comme les pigeons ne peuvent plus picoter les grains d'antan, la mode reste à l'imagination tendancieuse de se faire remarquer tel le une divinité artificielle de siècle ultime ou d'époque plate et insipide. L'on se montre dans les fêtes, dans les toiles. L'on se recrée de nouveau avec cette envie de refaire encore le tour parlementaire, voire électoral tout court. Ça sent si bien que c'est irrésistible de se laisser partir. Le goût pris suscite l'attraction à le rester le plus longtemps possible.

Tout se dit. Tout s'infirme et c'est rarement que la vérité nationale se confirme. La parole ou l'écrit, déversé ou esquisse sans sens de responsabilité ne voulait, dans la confusion, que semer davantage le doute et la suspicion. Cette néo-maladie qui touche, à travers les bouches, tout le corps social sans aucune distinction. L'héroïsme électoral, l'appel à la rébellion ne sont-ils pas pour les profanateurs de la mémoire des tombes ou les ennemis de l'économie (nationale) qu'une simple production salivaire, tout près d'une revanche sur l'histoire et juste à coté d'une démonstration de force ? En l'état, le pays n'a, sans illusion, rien à gratter de cet investissement verbal. Il fallait discuter programme, organigramme et non pogrom des idées ou syndrome de la ruée et de l'émeute. Nos futurs candidats redécouvrent maintenant la voix et le franc parlé citoyen. Ils veulent tchatcher.

Partant du privilège que la parole, la bonne parole pieuse et généreuse est aussi un attribut divin, celle ci est chez l'homme un outil contondant ne servant à la guerre que comme à la guerre. Même son usage, dans des moments où

Commémoration du 20-Août : les tirs amis laissent aussi des stigmates



Par Farouk Zahi

La commémoration de ce double anniversaire n'a jamais suscité autant de débats et de commentaires écrits que celle de cette année. Souvent fouillés par le détail, les éléments apportés par les uns et les autres, s'entrechoquent, parfois, pour ne pas dire de contredisent. La lecture qui en est faite, est souvent sous tendue par l'émotionnel affectif qu'on peut porter à, l'un ou à l'autre, personnage ou à l'objet historique. Aussi, avons-nous jugé utile de commenter, ci après, quelques uns d'entre eux, sans porter de jugement de valeur sur la noble intention des rédacteurs de ces écrits.

Sous le titre d'une contribution intitulée : « Abane, guide de la Révolution, était grand, il est plus grand mort. »(2), Maitre Ali Yahi Abenour revient sur le parcours d'un de ceux qui ont fait l'exception dans leur quête de liberté en jetant les jalons d'une révolution qui fera date dans l'histoire de l'humanité. Cependant, en tentant de bonne foi de glorifier l'un d'entre eux, on risque d'être injuste envers les autres quand on sait que beaucoup de zones d'ombre persistent dans la narration des faits et leur analyse objective par les gens de l'art, les historiens. A la question : « Pourquoi cette date du 20 aout 1956, qui a représenté un tournant décisif dans la Guerre de Libération, continue d'être à ce jour sujet à polémique ? » ; Ali Guenoun apporte les éclairages suivants : « La polémique ne se situe pas chez les historiens qui refusent d'ajouter à la polémique, même si celle-ci n'est pas toujours négative. Ils militent toujours pour la séparation de leur travail du débat politique qui a d'autres buts et visées. »

La polémique que nous évoquons ici se situe dans les débats politiques qui manipulent l'histoire pour apporter des réponses ou une caution aux questions du présent et du futur. Il faut replacer tout ce débat dans son contexte qui est celui de la course mémorielle liée à l'histoire de groupe. Il ne faut pas perdre de vue les positions de chacun lors de certains épisodes de la guerre mais aussi après l'indépendance et surtout leurs positionnements aujourd'hui. Le passé est souvent convoqué pour expliquer le présent. On se sert souvent du passé pour régler des contentieux hérités des sept années de guerre....Le problème est que cette polémique tourne autour de la défense ou du dénigrement de tel ou tel personnage qui est identifié à une wilaya ou à une région, d'où le danger de l'éthnicisation du débat. C'est un débat communautarisé qui empêche l'émergence d'une mémoire nationale plurielle. »

Tout est dit dans cet avis que nous pensons être, éclairé. Car pour ceux qui, adolescents ont adulé ces personnages mythiques, toute critique même justifiée, est mal venue. On ne peut écailler impunément les dorures faites autour de ces personnalités sacrées par le sacrifice suprême consenti pour que nous vivions dans la dignité humaine retrouvée. On oublie, souvent, qu'ils n'étaient, après tout, que des hommes avec leurs forces et leurs faiblesses et l'humour du moment. Encore jeune pour rejoindre le maquis de la résistance, nous ne savions pas encore, que Amirouche était kabyle et que Zighoud Youcef était de Condé Smendou. Les seules images que nous gardons sur l'un, sont sa kachabia et son chéch et sur l'autre, son chapeau de brousse, butin sans doute d'un accrochage avec l'ennemi. Dans la région de Bou Saada où sont tombés au champ d'honneur, le 28 mars 1959, Si Amirouche et Si El Haouès, et en dépit du risque encouru, plusieurs pères de famille firent porter à leur garçon né, cette année là, le prénom du premier nommé. Nous étions des « Alice » qui se nourrissaient de légendes héroïques où la kachabia devenait par, on ne sait quel miracle, un gilet pare-balles. Le merveilleux l'emportait sur le réel tragique. Toute révolution, même entachée par l'échafaud est à glorifier ; le meilleur exemple nous est donné par celle de 1789. Elle est fêtée par ceux-là mêmes, dont l'ascendance nobiliaire a été passée par les armes des insurgés. Dans le registre de la commémoration et sans dénier à maitre Ali Yahia Abenour son droit à la diatribe à l'encontre des pouvoirs publics ou du pouvoir en place comme il aime à le qualifier, une commémoration sur le lieu même d'un fait historique national peut, à la longue, en faire un événement exclusivement local et c'est ce qu'il faut éviter de faire afin de ne pas confiner un legs national dans un carcan territorial. Car, cette démarche si elle venait à être définitivement adoptée, la commémoration du 1^{er} novembre ne se fera donc



qu'au douar Ouled Moussa. Où c'est déjà Ouled Moussa ? La seule contradiction que nous pouvons apporter à sa contribution est relative au paragraphe que nous soulignons : « ...Ceux qui ont le courage — qui n'est que le prolongement de la lucidité — et la volonté de faire front à l'humiliation ont dénoncé l'amalgame qui a consisté à mettre sur le même pied d'égalité le 20 Août 1955 et le 20 Août 1956, qui ne sont ni de la même catégorie, ni du même poids, ni de la même taille, ni du même niveau. Les assimiler, c'est faire avaler des couleuvres au peuple algérien, le laissant affamé de vérité. Sellal, Premier ministre, entouré de plusieurs ministres et de la bureaucratie centralisée et centralisatrice, a célébré, le 20 aout de l'année dernière, le 20 Août 1955 à Constantine et, accessoirement, le 20 Août 1956. En réalité, le 20 Août 1956 a été mis entre parenthèses »

Le peuple algérien, dont on s'apitoie du sort qui lui est fait, n'est ni affamé de vérité, ni avide de dissension. Il assume son histoire plutôt flamboyante que ternie par des querelles de clocher. Dieu, dans son infinie bonté a inspiré le législateur post révolutionnaire pour décréter le 20 aout comme un double anniversaire dédié aux combattants de la liberté et dont chaque famille en a payé le prix fort par le don sacrificiel d'un ou de plusieurs membres parfois. La comparaison pugilistique que vous faites entre les deux haltes historiques- catégorie-poids-taille-est pour le moins incongrue. Comme vous le savez, si bien, le sacrifice suprême est dans le contexte, incommensurable. L'insurrection du Nord Constantinois a été, pour ceux qui y en ont survécu, un deuxième Mai 1945, avec cependant un nombre moindre de victimes. L'intention génocidaire était encore vive chez l'occupant, sauf qu'à la place du général Raymond Duval il y avait, cette fois ci, le général Lorillot commandant en chef des forces armées en Algérie qui en donna l'ordre. La rencontre première avec le semeur de mort, Paul Aussaresses de sinistre mémoire, eut lieu à Skikda. Quand des hameaux étaient pilonnés par un croiseur de la Marine française mouillant au port de Phillipleville et les gens hagards crucifiés par centaines au stade Cuttoli de Skikda et ensevelis au bull- dozer ; la conscience humaine devrait baisser la tête pour ne pas se regarder au miroir de la honte. Les estimations les plus optimistes faisaient état de 7.000 morts. Ne dit-on pas qu'un seul mort, est un mort de trop ?

Mohamed Harbi, qu'on ne pourrait accuser de collusion avec l'ennemi et de par son passé militant et de par son statut d'historien a, lui aussi, porté une violente estocade à la résistance nationale. Il a, dans une interview publiée en 2011, jeté le doute dans les esprits non avertis en affirmant que la révolution algérienne a fait beaucoup de victimes tombées aux mains du FLN/ALN. Le terme « tombées » est à la limite du tendancieux comme s'il s'agissait de traquenards posés sur la route des victimes par quelques bandes armées sans discipline aucune. Faut-il rap-

peler que la révolution, selon Larousse, est : « Un changement brusque et violent dans la structure politique et social d'un Etat qui se produit quand un groupe se révolte contre les autorités en place et prend le pouvoir » ? Et comme chaque révolution enfante son propre antagoniste, la nôtre, inspirée par celle du colonisateur n'a pas dérogé à la règle. Encyclopédia Universalis en donne l'explication suivante : « La Révolution ne fut pas un torrent impétueux balayant tout sur son passage : les idées de liberté et d'égalité n'ont pas triomphé d'un coup, sans susciter de résistance. A la Révolution s'est opposée, dès 1789, la contre révolution celle du péché originel. Loin de se limiter sur le plan idéologique, la lutte fut sanglante, divisant la France en deux camps qui pèse aujourd'hui encore sur la vie politique comme sur l'historiographie française. Gauche, droite du moins celle qui s'affirme comme telle, le combat remonte à la Révolution et chacun a garde de cette époque ses héros de préédiction, Marat et Robespierre pour les uns et Rivarol et Charron pour les autres ». Voilà qui tempère, un tant soit peu, les avis trançés de quelque bord que ce soit.

Dans une contribution intitulée : « De l'insurrection à la Révolution » (3), Boukhalifa Amazit, grand journaliste et scénariste de l'histoire, abonde dans le sens d'une lecture apaisée de cette importante halte de la Révolution : « ... Nous ne disposons pas, ou pas encore, de documents en quantité ou en qualité suffisantes qui permettraient au chercheur ou à l'historien d'analyser les débats qui se sont déroulés dans la maison forestière d'Ighbal, et encore moins de données qui rendraient fidélement compte sur « qui a dit quoi » ou encore « qui a proposé quoi ».

Aussi, attribuez aux seuls Larbi Ben M'hidi et Abane Ramdane l'exploit, car c'en fut un et un grand, serait une gageure, mais aussi cela équivaudrait à minimiser l'importance de personnages comme Krim Belkacem, Zighoud Youssef, Amar Ouamrane, Lakhdar Bentobbal. Ces personnalités de légende ayant été les seules admises aux débats. La règle en était que chaque zone, dont l'appellation deviendra « Wilaya », serait représentée par son responsable, son responsable seul, à l'exception de la zone 2, pour laquelle Bentobbal, l'adjoint de Zighoud, participera. (Cette exception est, probablement, due au fait que l'initiative de réunir les chefs de guerre venait initialement de cette même zone. Elle devait même l'abriter, n'était-ce la survue de quelques imprévus événementiels- (Note de l'auteur)

Certaines sources affirment que Krim Belkacem aurait proposé au Congrès une direction militaire intérieure unifiée et pourquoi pas sous le commandement synoptique d'un général en chef. Abane lui aurait opposé sur un ton amusé : «Et bien entendu tu serais ce général». Cette analyse est, on ne peut plus claire, et sur la collégialité dans la prise de décision et la volonté d'éradiquer des esprits toute velléité d'héroïsation.

Cette justesse de vue est corroborée par le do-

cument : « A propos de la Plate forme de la Soummam » qu'il joint à sa contribution et daté de novembre 1969 signé de la main du défunt Amar Ouzegane qui déclare être le co-auteur avec Arezki Bouzrina et Ahmed Gharmoul, de la Plate forme d'Alger qui sera plus tard, après quelques amendements et rajouts, la future Plate forme de la Soummam. Voici qu'un autre éclairage vient illuminer les sentiers de la vérité historique. La fameuse équation : « Primaute du politique sur le militaire et la primaute de l'intérieur sur l'extérieur » a, semble-t-il, été un vœu pieux puisque balayé par la réunion du CNRA tenue un an après, jour pour jour, au Caire. Il y aura de ceux qui ont voté la résolution à Aghbal qui vont se déjuger lors de cette dernière réunion. L'historien, Rabah Louani de l'université d'Oran lève un lièvre de taille. Selon lui, la levée de boucliers est consécutive à la mauvaise traduction du texte original rédigé en français quand il énonce « le politique ». Ce n'est forcément pas le « politicien » qui est désigné par ce vocable à connotation plus générale ; il s'agirait plus de l'action politique qui devait primer sur l'action militaire.(4)

L'on peut se demander à posteriori, comment des chefs politiques et dont la plupart ont occupé des fonctions militaires en qualité de chefs de Zône à l'instar de Ben M'hidi, Krim Belkacem, Didouche Mourad et Ben Boulaid ne trouvèrent aucune incompatibilité à exercer les deux fonctions simultanément ? Peut-on, honnêtement, considérer Si Zighoud comme, exclusivement, chef militaire quand on sait que l'insurrection du Nord Constantinois est une réponse hautement politique à la guerre que compait mener Mitterrand, ministre de l'Intérieur français de l'époque. A une encablure de la première Conférence des pays non-alignés de Bandoueng à laquelle le FLN y était invité, l'Insurrection venait à point nommé pour internationalez l'Affaire algérienne. Le choix du 20 aout, n'est pas fortuit, il renvoyait à la destitution et la déportation du Roi du Maroc Mohamed V, une année avant. La profondeur maghrébine de l'émancipation des peuples, n'était pas étrangère au chef de guerre qu'était Sidi Ahmed, affectueux surnom donné au colonel Zighoud. Il a été remarqué, une profusion d'articles traitant de la Plate forme de la Soummam, dans un quotidien francophone à grand tirage pour un ou deux articles sur l'Insurrection du Nord Constantinois comme si ces deux événements majeurs ne se sont pas déroulés le même jour du mois d'aout et dans le même pays. Ne sont-ce pas les signes avant coureurs d'une communautarisation de la mémoire qui ne doit être que nationale et plurielle ?

Note :

(1) El Watan du 20/8/2016.

(2) El Watan du 18/8/2016.

(3) El Watan du 20/8/2016

(4) El Khabar du 20/8/2016

A comme Algérie 1

« Je m'empresse de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer. » (Beaumarchais)

Par Mimi Massiva

A COMME ANE :

La dernière fois qu'on a entendu parler de l'âne en Algérie c'était pendant le mois de carême où sa viande, réservée à la race canine, fut détournée au profit des estomacs affamés des carnivores humains. Le doux mammifère devait disparaître en catimini à l'image du lion de l'Atlas, des poules bios, des chats anti-peste et des vrais chiens de garde remplacés par des fils barbelés, caméras et agents X. Pourtant, la chair de la bête ne présentait aucun danger d'intoxication, d'hallucination ou de tumeur maligne. L'écart du QI a fait que le ruminant zen soit dévoré par le ruminant névrosé et non l'inverse. Dans la France profonde, l'animal fait le bonheur des touristes en quête de sérénité ancestrale. Une promenade sur le velours de son dos, insouciance et efficacité garanties à 0 % d'ondes cancérogènes. Chaque année Paris perd 50.000 habitants au profit de ses villages à « âne ». Ce qui tend à disparaître en Algérie prend ses aises en France. On l'a constaté avec la laine du mouton, la sardine, la datte Nour, les ex indigènes millionnaires, la médecine d'Hippocrate et les kamikazes bronzés de nature. En ce siècle, les vases communicants c'est ce qui se porte le mieux des deux côtés de la Méditerranée. Si la pub des voitures-fr affirme : « mettez un lion dans votre moteur », il ne faut pas demander : « à quoi ça sert si un âne est au volant ? » Qui mieux qu'un vieux lion myope accepte de cohabiter avec un âne aveugle et prétentieux. Au début de cette année, le philosophe australien, Peter Singer, nous rassure sur le kif-kif : « A l'avenir, la viande culturelle remplacera la viande issue des animaux. » D'où peut provenir la viande s'il n'y a ni culture ni animaux ? Soyons optimistes. D'après certains chercheurs, on peut fabriquer du bifteck à partir de l'or noir...

A COMME ATTENTAT :

Qui l'avait prédit ? L'Arabie Saoudite n'est pas épargnée par les attentats même si on n'y voit que du feu. Sans doute la baraka de la sainteté des lieux... Quant à l'Algérie, experte numéro 1, elle n'arrête pas de se vanter de déjouer des plans terroristes chaque jour qu'Allah fait. Le diable moderne est désormais dans la revanche du migrant. La France des lumières clignotantes a tout essayé. Il ne lui reste que le raisonnement par l'absurde des mathématiques qu'elle a masacrées pour démocratiser, en vain, le niveau de ses banlieues. Elle doit coucufier fissa le Qatar avec la première et importer de la seconde ce que Said Mekbel appelle la « tambarouta ». De son vivant, la géométrie était variable. Désormais c'est l'invariabilité, tous « maraboutines ». Liés. Il ne reste à Hollande, pour assurer un second mandat, qu'à importer des policiers algériens et des terroristes saoudiens. Quant à sainte Merkel, on la voit bien succéder au lion Assad à condition de porter le voile wahhabite pour rassurer les redoutables voisins, les trop nombreux fils de Saoud, et donner enfin à l'Orient orphelin une Mama à défaut de lui ressusciter l'une de ses anciennes déesses. Sous la démocratie allemande ou la dictature syrienne, il n'y a qu'une seule constante de la vraie science exacte : le sang des Nuls. Ici ou là-bas, le même pedigree maudit chez la mère qui hurle et l'enfant qui sanglote frappés par la même terreur. En attendant que tout se calme avec le remplacement de population, un truc vieux comme le monde. En Occident, les émigrés votent pour la Gauche et font le bonheur des patrons, c'est-à-dire de la Droite. Dans les pays arabes où les frontières sont généralement blindées où la médaille n'a qu'une seule face, on fait du remplacement consanguin. Le Koweït obligé d'avoir un parlement le neutralise par le bulletin des bédouins analphabètes qui deviennent Koweïtiens, une fois tous les 4 ans, pour voter et une fois l'an pour toucher la récompense. En Algérie, déjà du temps du général de Gaulle qui a tout « compris », on remplissait des bus, provenance inconnue destination Alger, pour venir l'acclamer. A l'indépendance, le Palais en a fait une devise sacrée pour honorer ses pharaons en dieux vivants.

A COMME ACCIDENT :

Chaque été, les noyés font les titres des journaux. A Timgad, une inscription datant de l'ère romaine énonce : « chasser, se baigner, jouer, rire, c'est cela vivre. » (1) Donc pour les Algé-

riens antiques la natation faisait partie intégrante de la vie ce qui explique que leurs descendants sont prêts à la risquer pour en jouir. Généralement des jeunes qui veulent frimer avec la grande bleue ou d'enfants qui profitent d'un barrage à proximité. Le vide ne peut venir à leur aide. Rares sont les Algériens qui savent nager. C'est normal, disent certains, le désert est l'élément des Arabes. Attention à ceux qui sont convaincus qu'un maître nageur peut les sauver. Ils ne sont pas payés pour, encore moins formés. Ils sont là pour surveiller. Quoi ? Seul Allah le sait, parole des médias officiels et officieux. D'autres jeunes, pendant que leurs compères surveillent, ils font du commerce avec la surface du sable et l'asphalte des parkings. En sus, ils sont bien sympathiques quand ils acceptent de réserver un peu de l'argent qu'ils nous soutiennent au ramassage de nos déchets. Hélas, jusqu'aux limites du périmètre rentable... Pourquoi les hommes d'affaires algériens ne pensent pas à s'enrichir en nous apprenant à nager surtout avec une côte généreuse et un climat tourmenté ? Si on peut construire des villas sur front de mer pourquoi pas des piscines à condition de copier sur les autres le prix d'accès qui ne dépasse pas celui d'un sandwich normal même si le burkini n'est pas cédé à moins de 2.000 dinars, à moins d'espérer le retrouver à la friperie après son interdiction en France. La natation n'est pas un luxe, mais une nécessité quand les géographes nous disent que la Terre est quasiment une île. Avec l'interdiction d'introduire de la nourriture, on peut rentabiliser l'affaire. Des séances pour tous: femmes, hommes, mixtes, enfants. On peut même les transformer en salles de fêtes quand on sait le prix exorbitant de leur location. Des piscines intelligemment conçues rapporteraient mieux que les manèges clinquants trop compliqués à réparer et pas assez frais en été ni assez sûrs d'ailleurs. Investir constamment sur la bouffe, les fringues, les baignoires, les gadgets avec une population de plus en plus stressée, abrutie, obèse, diabétique, détraquée suspicieuse et informatisée, finit à la longue par décevoir. Quant aux accidents routiers, il vaut mieux se contenter de dire qu'on a l'autoroute du monde de la plus « humanisée » avec des blessés qui cessent de souffrir plus vite que des noyés avec le nouveau bonus promis : l'atterrissement de l'imam en Superman. Merci qui ?

A COMME ANNONCE :

Il était une fois un jeune homme pauvre dans une banlieue triste... Un soir, ouvrant le journal, il découvrit une étonnante petite annonce : « Nous devrions nous rencontrer ! » Des jeunes inconnus lançaient un appel... L'œil s'ouvrait dans sa tombe et regardait le destin... Les temps abominables sont propices aux miracles... jeunes gens, tous sincères, tous créateurs, qui voulaient se tenir chaud pour faire de la lumière dans un monde noir... » (2) L'annonce fut écrite durant la Seconde Guerre mondiale, à Paris, par une jeunesse qui défiait le couvre-feu afin de contribuer aux 30 Glorieuses. En 2008, l'annonce « Nous devrions nous rencontrer ! », n'a pas eu lieu malgré les « Indignés » qui semblent, avec le recul, des pétards définitivement mouillés. A moins que le destin de la jeunesse moderne soit Facebook et toutes les rencontres vouées au dieu Virtuel. Le problème avec ce dernier c'est qu'il nous rend de plus en plus bête. Des expériences scientifiques l'ont prouvé et Nicolas Carr nous explique comment l'Internet l'a rendu stupide : « Au lieu d'agir d'après ce que l'on sait et en suivant son intuition, on suit le mouvement. » Personne n'est capable d'écrire une annonce sensée avec l'alphabet haché du Web. Dépassé, le poète Adonis quand il affirme que si la modernité vieillit, la créativité n'a pas d'âge. En Algérie, la rencontre rime avec impossible en dehors du duo FLN-FIS. Les allergiques aux 2F n'ont qu'une annonce à passer : « Nous devrions continuer à nous fuir ! »

A COMME AMOUR :

Il était une fois l'amour pour sauver le monde. De la grotte préhistorique à la grotte du petit écran, de l'amour naturel à l'amour virtuel. Du prédateur pour la survie à l'exterminateur par caprice. Le kamikaze de Nice au volant de son monstrueux engin répétait les jeux vidéo que des diplômés ont programmé pour des clients de 3 ans et plus. Le petit garçon joue le héros en écrasant les autres et la petite fille en face joue à être aussi belle que sa poupée Barbie pour s'assurer une vie de princesse plus tard. De cette double anomalie, ce viol de l'enfance, on a espéré faire des couples modernes cimentés par l'amour. C'est des familles résignées, éclatées, qui se sont mises à enfant des assistés des délinquants des drogués et des terroristes. Ce qui est scandaleux disait Simone de Beauvoir, c'est qu'on s'habitue au scandale. On reproche aux Algériens leur passivité dans ce domaine-là alors qu'ils la partagent

plus ou moins avec toute la planète. Les Grecs n'avaient aucune chance contre les barbares. A trop vouloir philosopher et jouer les Narcisse, sans chercher à protéger son talon d'Achille forcément on perd. On a oublié que pour apprivoiser les fauves, l'homme s'est bien gardé de les martyriser. L'homme arabe, classé dernier dans l'indice de l'humain, est le plus en manque d'amour car depuis plusieurs siècles rien n'a changé pour lui. Ses gènes defectueux se transmettent plus facilement avec le temps comme l'a constaté Pavlov avec les chiots de son chien. Ce qui implique que l'Arabe peut jurer que la Terre est plate et immobile sans être obligé de construire son propre satellite pour le vérifier. Il y a plus d'un siècle, Al-Kawakibi a analysé ces régimes fossilisés qui tirent leur force de : « l'ignorance du peuple et une force militaire organisée... sans avoir à rendre de comptes. » Né à Alep et assassiné au Caire par les agents du sultan parce qu'il a osé dire, versets à l'appui, « qu'on ne doit se soumettre qu'à Dieu. » Pour cet Emmanuel Kant arabe comme le désigne le magazine français 'Philosophie' (mars 2016) si on doit légitimement adorer le Créateur, rien ne nous oblige à aimer le despote.

A COMME AME :

Il n'y a pas d'accord sur la définition de l'âme. Pour Bossuet, elle empêche le plaisir. Pour un autre c'est une infante en robe de parade (A. Samain). Pour Stendal, les grandes âmes se cachent. Pour Mauriac, l'âme reste dans l'enfance, elle se cache sous les actes de l'adulte, etc. Elle existe, mais elle se cache. Pour les religions, c'est elle qui survit quand le cœur s'arrête. Les « objets inanimés ont-ils une âme ? » Non, dit la science tout en s'en servant, les détruisant. Pour les anciens d'avant l'histoire, tout a une âme. De nos jours, on se demande si nos âmes ne sont pas montées au ciel avant notre naissance, trop effrayées par un monde dont le programme n'est adaptable ni à l'humain ni au robot.

A COMME AMÉRIQUE :

L'Amérique, fallait-il vraiment la découvrir ? Elle a commencé comme un film cow-boy en changeant le scénario en cours de route. La brute et le truand se sont associés pour prendre le bon. On ne sait pas quand la panique a eu lieu. Au moment où la NASA a désenchanté, face au chapelet de planètes accessibles et hostiles, quand le pétrole s'est avéré source tarissable ou quand ils se sont rendus compte qu'il y a trop de « parasites » qui peuvent être dangereux... Pour régler, définitivement, son problème de couleur, l'Amérique qui est allée jusqu'à élire un président noir doit avoir une police à la peau plus pigmentée et des délinquants plus visages pâles. Quant aux peaux rouges, ils ne demandent qu'à sauver leur mère la Terre après leur conversion au Dieu-père qui est au ciel. Un tout petit effort pour plaire aux nouvelles divinités : Google, Amazon, Uber et les autres. C'est leur analyste influent de la Silicon Valley, le penseur Evgeny Morozov qui les accuse « de jeter les bases d'une gigantesque servitude » dans son dernier livre le *Mirage numérique* pour une politique du Big data. Le grand gendarme mondial n'a pas trouvé mieux que la bonne vieille recette : diviser pour régner pour asservir pour jouir et garantir le 0 % de risque.

A COMME ARABE AMAZIGH :

Les Algériens sont-ils des Arabes ou des Amazighs ? Nos politiciens disent que nous sommes des Arabes avec 2A seulement. Les historiens, plus généreux nous assurent que nous sommes des Amazighs arabisés avec 4A. Il n'y avait pas seulement les colons qui faisaient la distinction entre Arabes et Berbères, Ibn Khaldoun également faisait le tri. Ce génie qui revendiquait son origine arabe ne se gênait pas pour critiquer ses racines. Les Arabes pour se venger l'ont gommé de leur histoire. Il a fallu les Lumière de l'Occident pour le ressusciter. Un test ADN suffirait pour répondre à la question et en finir avec ce casse-tête empoisonné. Après tout Saint Augustin était aussi un bougnoul.

A COMME ALERTE :

Les nouveaux Zorro, ces lanceurs d'alerte semblent manquer cruellement d'efficacité, même dans les pays où ils ne risquent pas d'être inquiétés. On ne voit rien qui change après leur alerte, au contraire. On pense à ces publicités des grandes marques de la malbouffe qui conseillent de manger 5 fruits et légumes par jour, de faire du sport..., à ces industries polluantes qui sponsorisent les colloques écologiques etc. Les lanceurs d'alerte foisonnent comme les lobbys au sein du capitalisme prodigieusement adaptable à toutes les situations pourvu que le profit soit assuré. Bien

sûr, il y a des gens sincères parmi les « Indignés », mais ceux qu'on médiatisent sont ceux qui sont les plus pressés à défoncer les portes ouvertes déjà pourries. Pour liquider en premier les femmes les juifs et les homos avant de s'en prendre à la Cité de la morte à bout de souffle et en rangs dispersés. Certes, il existe des monstres, des tarés chez les femmes, les juifs et les homos, mais ils sont aussi chez les hommes les non-juifs et les hétéros. Rappelons que c'est Einstein, le juif, qui a permis à l'Amérique de vaincre Hitler. C'est un homo qui a protégé l'Angleterre des bombardiers de ce dernier et dans la foulée a inventé l'ordinateur. Alain Turing jeté en prison et récompensé avec une pomme empoisonnée. L'émission, Secrets d'Histoire, nous rappelle que la Révolution française a été sauve par le sacrifice de deux héros dont l'une a été embastillée et l'autre guillotinée. On se demande que serait devenu le Message si la première épouse du Prophète, Khadija ne l'avait pas cru. On peut être femme juive et homo, la totale, et n'être coupable de rien juste d'exister pour servir de fausse cible.

A COMME ALGÉRIE :

Rével dans « La Connaissance inutile » fait remarquer qu'avant le mensonge politique visait à tromper des gouvernements étrangers ; de nos jours, il consiste à tromper les opinions publiques. Quand il n'y a pas d'opinion publique, le mensonge politique devient plus inutile que la connaissance sauf quand il s'adresse à l'opinion étrangère et qu'il évoque le complot de la main étrangère. Dans un couple, quand l'un des conjoints ne fait même pas l'effort de mentir, c'est que l'autre a cessé d'exister. Que dire de plus qui n'a pas été dit ? Ce qui n'a pas été fait, ne pouvait se faire. Alors, la solution ? Grâce à un zapping aveugle ou la découverte sur Dzair-TV et sa rediffusion du programme Ramadan 2016. Un présentateur raconte avec ferveur ce qui est arrivé à son ami. Ce dernier en compagnie de sa fille, dans la cuisine, a calculé ce que lui a coûté financièrement le mois sacré. Il gagne 40.000 dinars par mois et stupeur, il découvre qu'il a dépensé 80.000 dinars. Signalons que le type est un Algérien normal, un cadre moyen sans doute. Il est seul à rapporter un salaire à la maison. Il n'est pas inscrit pour le couffin du Ramadan ni abonné à la table de la Rahma, derrière lui ne se cache ni Mère Theresa ni l'Abbé Pierre encore moins un commerce informel ou un héritage familial. On n'a pas signalé sur le territoire algérien la venue d'extraterrestres descendus pour vendre aux jeûneurs des produits à moitié prix, c'est plutôt le contraire... Tout le monde autour du plateau télévisé en arrive à la seule explication possible qui rend un 4 égal à un 8 : le miracle. Il faudrait interdire ce genre d'émission au moins de 16 ans, âge où l'expulsion scolaire est interdite. On ne sait jamais la réaction d'un élève fâché avec le calcul. Il pourrait lui aussi se croire touché par la grâce... et là, ce n'est plus une fuite banale colmatée par un bac « bis ».

A COMME ASSEZ :

Assez ! Barakat ! C'était hier. Un mot qui implique qu'il y a encore de la vie pour un changement dans la révolte. De nos jours certains esprits libres survivants se demandent si l'espérance à un avenir. Car les autres ont disparu comme les poètes. Tués socialement, assassinés par des fous puisque tout relève désormais de la psychologie ou ils finissent par se suicider dans leur trou. En France, on enregistre toutes les 40 minutes un suicide déclaré. Shakespeare à travers Hamlet écrit : « Etre, ou ne pas être, c'est la question... Mourir... dormir, rien de plus... peut-être rêver ! Oui, là est l'embarras. Car quels rêves peut-il nous venir dans ce sommeil de la mort... »

En Algérie, ce triste pays qui est le nôtre, la chute du prix du pétrole a fait sortir l'imam de sa mosquée. Désormais, il est sommé par son ministère d'aller partout soulager ses ouailles de leurs souffrances. Comme un curé qu'il n'est pas avec des églises qui ferment et des mosquées qui se construisent. D'habitude, l'homme de Dieu entre les 5 prières quotidiennes aide le croyant sans vie à supporter la torture de la tombe et accéder au Paradis. Attention, le Shah n'a pas vu la menace du mollah... Quant à l'Algérien lambda, enchaîné dès l'embryon, se sent-il déjà cadavre quémandant les derniers sacrements d'un homme payé par son despote ? C'est le point faible de l'imam face au curé. Dans L'Etre et le Néant, Sartre affirme : « La liberté n'est pas une qualité ou une propriété de ma nature ; elle est très exactement l'étoffe de mon être. »

Note :

- (1) L'Algérie des Origines (Gilbert Meynier)
- (2) Histoires Magiques de l'Histoire de France (Louis Pauwels et Guy Breton)

Le besoin nécessaire et utile de la sécurité dans la cité

Par Benallal Mohamed

Au moment où notre société algérienne et celles des autres pays européens, proche et moyen-orientaux se sentent affectées par une série de menaces et la panoplie des risques ne se limite pas uniquement à la menace terroriste, elle va du risque économique, aux risques systémique, financier, environnemental, naturel, culturel, en passant par la menace de la récession, du chômage, de l'inflation. Pour cela il est intéressant mais aussi important de revenir sur le concept de sécurité, pour en comprendre les tenants et aboutissants et se projeter dans une dynamique positive pour mieux cerner les objectifs définis.

La « sécurité » est une situation de faits qui fait la 'une' de toutes les gazettes de la planète ; elle est devenue une circonsistance, à la fois particulière et générale, portant sur la conjoncture d'un contexte social, économique, environnemental, culturel et politique.

La sécurité est définie comme étant un état où les dangers quelles que soient leurs natures et les conditions sociales, économiques, politiques, culturelles, naturelles et environnementales peuvent provoquer des dommages, préjudices et nuisances d'ordre physique, psychologique ou matériel. Ces nuisances sont contrôlées de manière à préserver la santé et le bien-être des individus et de la société toute entière.

La sécurité représente une ressource très importante et indispensable à la vie quotidienne. Elle permet à l'individu et à la société de façon générale, de réaliser ses aspirations dans l'impavidité, la sérénité, l'imperturbabilité et la tranquillité. Plusieurs sens peuvent être donnés à ce concept de « sécurité ». Il est certain que chacun, en tant que particulier, groupe d'individus, société et pays aspire à obtenir par tous les moyens un niveau de sécurité optimal tout en créant et surtout en maintenant certaines conditions et ce quels que soient le contexte et le milieu de vie considéré, à savoir :

* Le premier sens de la sécurité, c'est l'absence de tout danger, c'est-à-dire une circonstance dans laquelle « quelqu'un » (ou quelque chose) n'est pas exposé à des événements critiques ou à des risques (défaillance, accident, détérioration, agression physique, vol, guerre, terrorisme, famine, soif.....). C'est également un concept dual au sens où il comprend effectivement l'écartement du danger d'une part, mais contient les mesures nécessaires pour le combattre d'autre part.

* Le second sens de la sécurité, c'est l'état d'esprit d'une personne (ou d'un groupe) qui se sent à l'abri du danger, rassurée, tranquille, en confiance. Cet état d'esprit signifie absence de soucis et de toutes autres nuisances, c'est-à-dire une tranquillité d'esprit.

* Le troisième sens de sécurité est un dispositif qui est conçu et mis en place pour empêcher tout déclenchement intempestif d'un mécanisme qui tranquillise la société. La sécurité est aussi considérée comme étant l'expression d'une force. Cette force devrait être suffisamment puissante car elle entend nous mettre à l'abri de tous mauvais événements. La sécurité peut toutefois représenter un état d'âme (sentiment) qu'une réalité : par exemple se sentir en sécurité dans un contexte qui ne nous permet pas de nous offrir toutes les assurances de sûreté ou inversement, c'est-à-dire se sentir en insécurité en dépit du dispositif mis en place par soi-même ou par la société de façon générale.

* Quatrième sens de la sécurité : il est, notamment, représenté dans la mythologie grecque par 'Poséidon' qui incarne à

« Les uns disent : la première liberté, c'est la sécurité. D'autres au contraire avancent : la première sécurité, c'est la liberté. » citation

la fois la stabilité de l'océan et la répression potentielle de la Nature qui déchaîne tempêtes, tremblements de terre, et plus généralement catastrophes naturelles, pour imposer ses règles.

Par ailleurs, le concept de la sécurité en général prend en considération, d'une part, tous les risques liés à une erreur, à une faute, au système (économique-politique-financier-éducatif-culturel-sportif-social....) lui-même mis en place, et d'autre part à toutes les menaces d'ordre criminel, terroriste, politique, militaire, financier, économique, environnemental.... soit toutes les actions imputables à l'activité humaine où le jeu se fait entre le bien et le mal, selon la proportion de : l'individu, de la société et du contexte. Le risque zéro n'existe pas.

« L'homme est un être raisonnable et comme tel, il reçoit de la science sa propre nourriture et son aliment, mais les frontières de l'entendement humain sont si resserrées qu'on ne peut espérer, sur ce point, que peu de satisfaction pour l'étendue et pour la sécurité de ses acquisitions. » David Hume -

A l'extrême du particulier par exemple, il doit bien admettre tout de même, que son existence comporte des risques continuels, le particulier devrait maximiser ses chances afin d'épargner ces risques, tout en respectant scrupuleusement certaines règles de comportement et de conduite, qui lui semblent pertinentes.

Aussi, à l'ultime du général par exemple, la vie comporte le risque de valeur, de morale, de conduite.. et par conséquent de prendre toutes les mesures qui permettent de ne pas être confronté aux situations périlleuses qu'il parvient à anticiper. En fonction de ses désirs et plaisirs et de ses préoccupations, il devrait mettre en œuvre, dans son petit quotidien, un ensemble de dispositions afin d'éliminer, de réduire ou de retarder l'apparition des risques qu'il est censé être capable d'identifier: c'est-à-dire faire de l'animation physique et spirituelle, surveiller l'alimentation, prendre des médicaments, respecter scrupuleusement les règles de la cité (urbanisme, code de la route, environnement...), éviter les zones à risques, éviter les aventures périlleuses, gérer convenablement ses ressources matérielles, financières et autres, etc. Tous ces éléments qui font le quotidien de tout un chacun lui permettent de lui donner une soi-disant « espérance augmentée » de succès face aux risques auxquels il est confronté quotidiennement pour tout un chacun.

Il est important de distinguer, aussi, la sécurité subjective (avec ses aspects psychologiques) de la sécurité objective qui s'intéresse aux causes et aux effets. La prévention ou bien la sécurité passive qui cherche à réduire les risques de survenance de la sécurité active ou protection qui vise à diminuer les conséquences d'un événement dommageable, s'il survient.

Par ailleurs, l'importance de la sécurité nationale représente l'ensemble des moyens (institutions, doctrines, activités et ressources....) de nature civile (politique, diplomatique, économique, juridique, ...) et de nature militaire mises en œuvre par un Etat pour protéger les personnes et ses intérêts nationaux essentiels que ce soit en temps de guerre, de crise ou de paix. De même, la sécurité civile a pour but de protéger des populations civiles (personnes morales et personnes physiques), ainsi que leurs biens et activités, contre des risques et des menaces de toute nature, civile ou militaire. Le concept de la sécurité a comme préalables :

* Une paix sociale issue d'un climat de cohésion

* Un contexte social d'équité et de droit, protégeant les droits et libertés, tant au niveau familial, que local et national

* Une prévention et un contrôle des conséquences ou dommages causés par des accidents, des surcoûts ou autres quelle qu'en soit leur nature;

* Le respect des valeurs, de la morale et de l'intégrité physique, matérielle ou psychologique des personnes.

Ces conditions précitées peuvent, en général, être garanties par des actions se rapportant au domaine de l'environnement (physique, social, technologique, politique et économique, organisationnel, informationnel, etc.) et sur les comportements des individus, dans le cadre d'une cité citoyenne ordonnée soumise aux règles, à la morale et aux valeurs universelles.

Cependant l'incertitude de la vie est représentée par une prise d'un essaim de menaces et devant une société dite « assurante » dans un contexte donné, ne représente pas une fin en soi. Pour mieux se prémunir contre toute menace correspond déjà à un malaise prononcé vis-à-vis de l'avenir.

Prendre ses distances par rapport aux menaces est une nécessité sociale, économique et politique mais comment ignorer les risques qui pèsent sur le lambda dans un contexte lui-même favorable aux germes de l'incertitude. Prendre des risques parfois lorsqu'il s'agit d'avoir, à l'avance, une base d'éléments qui assurent la quiétude.

La sérénité, une attitude positive face aux risques déjà identifiés, est une manière de se servir de sa raison.

La prise de risque dans le cas contraire est une forme de fuite en avant, c'est une absence de choix, une vision aléatoire, voire même un coup de folie, une façon de faire fi du destin.

Nos dirigeants actuels ont la volonté, pour les uns, d'éliminer toute violence, pour d'autres d'en créer le terrorisme et autres via les embargos économiques

Les citoyens devront avoir ce mécanisme d'identifier à l'avance toutes les menaces potentielles et sont munis à prévoir une économie de suffisance pour faire face à toute probabilité issue d'une circonsistance donnée, c'est-à-dire penser à la protection de la maladie, prévoir les catastrophes naturelles et la baisse du pouvoir d'achat et bien d'autres exigences.

Le contexte actuel oblige, également, d'être immunisé contre toute menace physique et morale et l'individu estime qu'il est du ressort de l'Etat de prendre en charge cette sécurité : le cas du terrorisme.

La légitimité de l'Etat moderne et du pouvoir se fonde sur la qualité et la volonté de protéger l'espace public de toute violence quelle qu'en soit sa nature.

Les actes de violences représentent des traumatismes au sein de la société et l'Etat de droit devrait automatiquement répondre par des actions d'élimination du risque avec davantage d'éducation et de respect des règles et par des actions d'information et de communication, afin de restaurer ce fabuleux « sentiment social » de confiance et de sécurité, préalable à la notion de liberté de l'état de droit des sociétés modernes.

La sécurité comporte, également, cette notion d'interaction avec le milieu comme par exemple le fait de ne pas se prendre en charge pour combattre la maladie, grâce à des médicaments, le risque peut se présenter d'un autre côté, c'est-à-dire de contaminer l'entourage et cette maladie ferait boule de neige (épidémie, pandémie ou endémie).

Ce danger personnel pourrait faire un impact néfaste pour toute la société de la cité idem le fait de ne pas déclarer quelque chose de suspect qui ris-

que de faire du mal pour l'ensemble de la cité (taryere el moonqar : changer le mal par du bien).

Par conséquent cette sécurité d'ordre personnel devient une préoccupation collective semblable au sida. Ceci est notamment vrai en termes de lutte contre le terrorisme ou encore de sécurité routière ou autres secteurs.

« Notre liberté est menacée par le besoin de sécurité et la sécurité, elle-même est menacée par le souci obsédant qu'on en a ». citation

Pour terminer, il faut reconnaître que l'exercice de notre liberté comporte également des risques qu'il faut assumer pour vivre pleinement, une voiture dans un garage est en sécurité, mais ce n'est pas pour cet objet qu'elle a été construite, rouler en voiture est un danger. Nous avons tous une responsabilité face aux différentes menaces. Il s'agit de savoir les mesurer et les faire avec raison pour éviter une spirale de frayeur qui nous conduit vers une situation de résignation comme par exemple :

La soumission aux forces, économique, financière et commerciale. La soumission aux forces d'oppression (terrorisme) qui nous suggèrent que nous sommes tous en danger, partout, à n'importe quel moment

Retrouver confiance, voilà la sérénité, la grande assurance et la véritable sécurité, c'est pouvoir faire confiance aux autres, mais c'est aussi montrer aux autres qu'il faut avoir confiance pour ne pas subir. Il est question que cette confiance émane aussi du pouvoir public et politique pour assurer la prospérité et la quiétude de la cité et du pays. La confiance du peuple vis-à-vis de ses gouvernants dans un système de droit, d'équité et de justice assure, manifestement, la sécurité d'existence dans une extrême prospérité.

Pour cela il s'agit de remettre de l'ordre dans le social, de la cohésion, de la coopération et de l'humanité au sein de la cité ordonné selon des règles ; c'est mettre en place un système, un modèle qui fonctionnent selon des normes, des valeurs ... dont la balance (justice) devient l'objet de la mesure qui se lance vers un objectif capable de restaurer une zone de confort, de quiétude, de sérénité de sécurité, de liberté, de promouvoir le « vivre ensemble », tout en respectant l'espace privé des individus.

Cette noble mission de chacun servira à :

- Contre la menace d'un délitement de la société.

Cela passe, aussi simplement, par dire bonjour à son prochain (morale).

- Discuter avec son commerçant, son voisin,

- Coopérer avec les gens que l'on croise au quotidien pour s'assurer d'une forme de cohésion et de bienveillance qui ne paraît plus évidente, alors que la quasi-totalité d'entre nous la souhaite.

Si des mesures de nos responsables, portant sur la prévention et la répression semblent utiles et nécessaires pour faire face à toute forme de violence et de nuisance, sans se préoccuper uniquement, de la sécurité de leurs personnes, de leurs biens et de leurs richesses .

La véritable « assurance » à laquelle nous pouvons approuver pour passer ces éprouves, reste sans doute celle de renforcer la cohésion de notre société (société civile ou citoyenneté) pour faire face, et cela devrait, en principe, commencer par soi-même dans la rue, dans le bistrot, dans la superette, dans le souk, chez le commerçant, dans les transports publics, dans notre quartier, dans notre cité... il faut mettre en route cette nouvelle puissance de notre instinct gréginaire et devrait avoir ce mérite d'être prise en compte. Alors Madame l'Ecole à vous de jouer et Monsieur le Responsable de faire ce que dit Madame l'Ecole.

Quid du syndicat hospitalo-universitaire ?

Dans l'histoire du syndicat hospitalo-universitaire, jamais les divergences au sein de la corporation n'ont été aussi flagrantes pour atteindre un point de non-retour jusqu'à provoquer une dissidence. Une scission aussi nette qu'une cassure ou «une fracture irréductible «entre ses membres au point où une partie de professeurs, aussi minime soit elle, rejoigne la Fédération des travailleurs de la santé de l'UGTA.

Par Omar Zemirli *

Professeur et chef de service hospitalo universitaire, ma vie de chef est dans sa phase automnale où la romance n'aura duré que trois ans car la prorogation accordée n'ira pas plus loin que trois autres années en qualité d'enseignant universitaire. A cette phase hivernale, moins clémence par sa rudesse, s'ajoutera une éprouvante adaptation physique et physiologique à un environnement socio économique précaire tributaire de la relance de la production pétrolière et du prix du baril.

Revenons à présent à notre sujet et sa réalité qui m'interpelle et m'oblige à m'impliquer dans les débats de la corporation qui est censée défendre les intérêts de ses membres quelque soit leur statut au sein du bureau exécutif, en qualité d'adhérent ou exerçant leur activité dans cette même branche de métier.

Mea culpa ! Je reconnais ne pas m'être acquitté de mes obligations et même impardonnable. Toute ma confiance était accordée aux membres du bureau qui sont d'abord des confrères dont certains sont des amis dans leur noble mission dans la défense des intérêts matériels et moraux des adhérents et conséquemment des miens. Ma conviction profonde était que nos élus ne pouvaient pratiquer un traitement sélectif pour favoriser un groupe au détriment d'un autre. Si par impossibilité de pouvoir assister à une assemblée et débattre en toute démocratie, je me permets d'exprimer en toute franchise mon opinion sans porter préjudice aux uns et aux autres sachant que si nous sommes dans cette situation nous sommes tous, un tant soit peu responsables, n'ayant pas anticipé sur les événements présents et futurs.

Qu'il me soit tout d'abord permis et qu'il me soit pardonné de la part de ceux pour qui c'est une évidence, de reprendre in extenso cette définition :

Un syndicat professionnel est une organisation à caractère privé associant des personnes exerçant, ou ayant exercé, leur activité dans une même branche de métier.

Cette organisation est destinée à défendre les intérêts communs professionnels, matériels et moraux, tant collectifs qu'individuels, des membres de la profession. Ainsi, le syndicat ne représente pas seulement ses adhérents, mais la profession dans son ensemble et peut regrouper soit des employeurs, soit des salariés.

Que mon ami et collègue le Pr Mustapha Boubrit chef de service de radiologie au CHU Béni Messous accepte que j'emprunte sa belle métaphore qui sied à l'élève qui succède au maître, je cite : S'il est tout à fait juste et naturel que l'élève succède au maître afin de poursuivre la voie et éventuellement paracheté l'œuvre, il est à contrario immoral voir ignoble que des parasites attentistes sans vergogne, embusqués vous observent planter un arbre, l'entretenir et venir par la suite sans pudeurs et sans scrupules, cueillir tous les fruits et laisser l'arbre se stériliser puis déperir. Fin de citation. Je peux illustrer cette métaphore qui peut s'appliquer sinon en totalité, du moins partiellement, dans deux cas de figures.

Le premier cas est relatif à une partie de Professeurs, chefs de service titulaires pendant plusieurs années et qui veillaient scrupuleusement à la progression de ceux qui étaient leurs résidents et leur ont fait gravir les échelons jusqu'à en faire des maîtres. Devenu chef hiérarchique, l'ancien disciple aura comme assistant son ancien maître qui vivra cette déchéance dans un état d'esprit que chacun peut imaginer. Cette situation ubuesque et c'est le moins qu'on puisse en dire, est unique dans les annales de la santé.

L'autre cas de figure a trait aux chefs de service intérimaires qui ont créé et développé le service, enseigné des résidents, formé des assistants, dirigé une thèse une décennie qui se voient supplantés par le confrère venu d'ailleurs. Ces paradoxes ont été imputés à la fameuse ou contradictoire grille de notation ou le nom du chef de service figure le plus souvent en dernière position.

Dans les deux postures, cette grille a permis

à ceux qui ont le plus de communications en rapport avec une activité scientifique dite universitaire d'accéder à un poste de chefferie de service hospitalier. Un des nœuds gordiens pour la mise à la retraite des professeurs assurant cette activité.

« Mon Dieu comme c'est triste le son du cor le soir au fond des bois » Alfred de Vigny deux siècles auparavant aurait qualifié cette situation de cacophonie et de disparition de l'harmonie des différentes partitions. Chacun va de sa narration dans la langue de Molière ou de Voltaire ou l'élaboration du texte relatif au sujet est certes propre à chaque sensibilité mais est relativement à l'étape de son parcours professionnel ou tout un chacun défend ses positions, comme on défend son territoire, son service comme pour paraphraser on s'approprie « un butin de guerre » ou terme qui serait plus adapté « s'approprier une caserne ».

Dans un passé récent il a été plus question de stratégie à adopter pour défendre les intérêts de la corporation auprès des autorités publiques concernées. Il fallait être forts et pour l'être il faut fédérer les syndicats en un seul et unique, le Snechu est né, tous pour un et un pour tous. Tous pour l'amélioration des conditions de travail dans l'intérêt aussi bien du malade que de ceux qui le prennent en charge, légitime revendication pour cette noble mission.

Le droit et le devoir, sont les deux mots clés de tout syndicat et donc le droit de réclamer aussi bien

travail n'est pas synonyme d'avoir prodigué nos cours magistraux.

Quand à l'âge de la retraite, le calcul des indemnités sont des missions syndicales. Ils doivent de se faire avec la concertation de la base et impliquer toutes les catégories des différents syndicats dont dépend la corporation et une fois le dossier bien élaboré et bien ficelé après accord de la base, il doit être intelligemment et fermement défendu auprès des institutions de l'Etat.

L'âge de la retraite se doit d'être un des critères de départ mais pas déterminant à lui seul, sachant qu'il est variable d'un pays à un autre que ça soit dans les pays développés ou les pays émergeants. En Allemagne il est de 76 ans, aux USA il est largement supérieur et conditionné par des critères objectifs d'incapacité de poursuivre son activité professionnelle. .

La pénibilité d'un métier est prise en compte dans plusieurs secteurs d'activité. Dans le secteur de la santé, il ne peut être occulté car tributaire de plusieurs facteurs endogènes qu'exogènes : Travail de nuit, prise en charge de pathologies lourdes, durées prolongées dans les délicates interventions chirurgicales. Le critère de pénibilité par rapport à l'état de santé ajouté l'âge doit être médicallement et légalement pris en considération.

Cependant, à 70 ans un professeur en médecine s'il a les capacités de refléchir, de rédiger, d'enseigner, d'interroger le patient, pratiquer l'examen de son patient, à fortiori, il a natu-

rallement général pour la poursuite de l'encadrement des travaux de recherche, de la formation des futurs praticiens et hospitalo universitaires au niveau des différentes étapes de la graduation.

La deuxième raison: c'est l'apport de la grande expérience clinique dans l'étude exhaustive du dossier de malade et la concertation avec tous les membres de son équipe tout grade et parfois toute spécialité confondu (cas des RCP) pour la prise en charge optimale du patient dans l'intérêt de la santé de la population.

La troisième, c'est sa mission hautement délicate de chef de service et son implication primordiale dans les différentes commissions du conseil scientifique dans la gestion technico administrative d'un CHU rôle incontournable dans l'orientation et l'amélioration d'un système public de santé.

Cette suspension refléchie par les pouvoirs publics n'est que justice à l'encontre de nos maîtres qui au crépuscule de leur vie ne s'attendaient pas à cette fin de carrière amère, triste, des lendemains incertains et des contraintes du troisième âge non préparé au naufrage de la vieillesse ».

Réfléchissons tous ensemble sur ce qui permet, non pas un départ mais un passage acceptable à cette étape de fin de carrière et que du côté matériel, le minimum soit assuré. Il est envisageable, à l'instar d'autres catégories professionnelles, de les faire bénéficier de 80% des indemnités perçues lors de l'exercice de la fonction précédemment occupée. Céuvrons tous, pour la création d'un espace de vie hospitalo universitaire soutenu par les œuvres sociales de l'université et du CHU pour un cadre meilleur où les activités scientifiques et culturelles leur soient toujours accessibles.

Qu'un appel solennel soit lancé à tous les Professeurs hospitalo universitaires pour s'unir et renforcer les rangs au sein d'un seul syndicat, unique représentant de la corporation dans l'union



un salaire conséquent en fonction du pouvoir d'achat et une retraite digne quelque soit l'âge du départ et le devoir d'assumer ses obligations.

Le syndicat des hospitalo universitaires a toujours par le biais de ses représentants, à juste titre, s'est vu faire appel pour faire partie de la commission ministérielle composée des doyens de faculté de médecine, des représentants des ministères concernés, enseignement supérieur et santé. Sa participation est de veiller à la défense de l'intérêt moral, lors des tirages au sort des membres de jury. Ces derniers peuvent être lésés dans leurs droits. Le syndicat peut contribuer à arbitrer des cas d'incompatibilité flagrante entre membres de jury ou conflit avec un ou plusieurs candidats.

À mon humble avis en tant que président du comité pédagogique, précédemment national et présentement régional, j'ai toujours suggéré et je persiste à affirmer qu'une évaluation lors d'un examen ou d'un concours est un acte essentiellement pédagogique et seul le responsable pédagogique dans la spécialité est à même de bien connaître les enseignants qui ont participé activement à l'enseignement et à la formation. Sachant que la présence au poste de

rellement les atouts d'assumer la chefferie de service. Il ne lui ai pas demandé de soulever le malade pour apprécier son poids ou le placer sur une balance «en ajoutant un léger poids d'ironie sans alourdir l'esprit».

Le Praticien hospitalo-universitaire «de 7 à 77 ans» des 7 années d'étude de médecine et jusqu'à 77 ans et voir plus les experts en neuro sciences l'affirmeront que nous gardons toutes les facultés cognitives tant pour enseigner, pour faire de la recherche et prodiguer des soins après avoir poser un diagnostic malgré la baisse de la performance des capacités physiques et physiologiques, phénomène tout à fait naturel sauf en cas d'une affection neurologique dégénérative.

A la question d'un collègue et ami mon cadet d'une dizaine d'années sur la décision prise par le chef de gouvernement relatif à la suspension du départ définitif à la retraite à 70 ans, ma réponse était sans appel à son grand étonnement connaissant ma position sur la question : «c'est une décision politique appropriée, opportune et profondément sage pour plusieurs raisons :

La première, c'est la prise de conscience de l'in-

sacrée garante d'une force de concertation et de proposition auprès des pouvoirs publics qui sont à l'écoute de l'élite et nous sommes son élite.

Que notre université retrouve ses lettres de noblesse et que nos collègues puissent participer aux rencontres scientifiques de haut niveau par leur prise en charge financière qui constitue une des contraintes majeures

Que nos centres hospitalo universitaires puissent faire face à la préservation de la santé de la population et puissent prodiguer des soins de haut niveau grâce à la compétence des jeunes et l'expérience des anciens.

Que nous tous praticiens par notre pouvoir de soigner et par le respect que nous voue la population apportons notre contribution au bien être, à la sécurité de nos concitoyens et à la stabilité de notre pays.

En accomplissant les missions de défense les intérêts matériels et moraux tant collectifs et qu'individuels des membres de la profession, notre syndicat ne sera que plus légitime, plus crédible et plus fort.

* Chef de service ORL Chu Beni Messous.

Franciser les cours de mathématiques peut ne pas être la bonne résolution

« Mais il y eut aussi de faux prophètes parmi le peuple comme il y aura de même parmi vous de faux enseignants... »
L'Apôtre Pierre.

Par Ali Derbala*

L'enseignant est attiré par nature vers les travaux auxquels il est largement associé, où il participe à la préparation, à la confection, à l'achèvement de son produit pédagogique tels les programmes des études, les méthodologies de dispense de cours, les examens, etc. Ainsi, s'expliquerait l'absence de joie au travail dans les tâches à assumer où les conditions objectives du travail heurtent plus brutalement l'instinct de pédagogue. Le mal qui a été fait à cette matière des mathématiques n'est pas bien diagnostiqué et élucidé. En effet et encore une fois, ce n'est pas l'arabisisation qui a posé problème en abaissant le niveau des études, mais l'écriture des mathématiques en caractères arabes, des caractères non universels de nos jours.

Bien que nous notons beaucoup de paramètres et de variables en grecque, le Grecque n'est plus universel. Il n'est pas usité, lu et reconnu par le commun des élèves. La langue universelle des mathématiques est à caractère *latin*, d'origine Italien ou de Rome, qu'il ne faut pas confondre avec le Français, qui est aussi latin. Pour relever le niveau de nos élèves dans les matières scientifiques et selon la presse, une suggestion du Ministère de l'Education Nationale, le MEN, est de franciser l'enseignement des mathématiques. Cette proposition est contestable et à contester.

1. UNIVERSALITÉ DES MATHÉMATIQUES

L'évaluation externe au Ministère de l'Education Nationale, le MEN, produit certainement une radiographie nationale des acquis des élèves. Sans cette mesure, on ne pourra pas évaluer la pertinence des réformes en cours. Le caractère universel des mathématiques s'illustre par l'exemple suivant. L'expression algébrique « $x + y$ » est connue ou reconnue par un Algérien, un Français, un Arabe du moyen Orient, un Chinois, un Russe, un Tadjik, etc.

comme étant la somme de deux variables. Par contre, l'expression « $\sin + \text{djim}$ » n'est reconnue comme addition de deux variables que par un Arabe ou un utilisateur de la langue arabe. Voilà le mal qui ronge notre école. C'est encore plus grave s'il s'agit d'une différence de variables. L'expression « $x - y$ » est lue par un arabisant comme étant « $y - x$ » car il lit en arabe de droite à gauche. La bêtise humaine a été à son comble quand on a arabisé les matières scientifiques au sens où il fallait tout lire de droite à gauche, d'effacer le caractère universel des mathématiques, d'écrire les symboles et les équations en caractères arabes.

La mathématique est devenue illisible en Algérie. Nos élèves sont devenus des « extra-terrestres » dans la sphère pédagogique. Ils ne reconnaissaient plus un paramètre, une variable, un poids, une force, une vitesse, une accélération, une énergie, un moment, etc.

Dans les années 70, le problème de la langue d'instruction dans les lycées et les universités était *dual*. Beaucoup d'élèves et d'étudiants maîtrisaient le français, peu d'entre eux étaient arabisés. La majorité des coopérants techniques des pays de l'Est et de l'ex-URSS, professeurs de mathématiques, ne parlaient pas cou-



ramment le français. Les Roumains, de langue latine, s'adaptaient mieux au français. Les Russes, les Soviétiques et les autres peuples de l'Est, parlaient presque tous le Russe, langue qui s'écrit avec l'alphabet cyrillique, éprouvaient quelques difficultés à l'adaptation au Français. Les élèves et les étudiants que nous étions, assimiliions et comprenions les mathématiques. Ces professeurs écrivaient tous les énoncés et toutes les démonstrations sur le tableau vert ou noir. L'origine des notations arabisées utilisées en mathématiques, physique et chimie qui n'étaient pas universelles et étaient différentes vient du fait aussi que, dans le monde arabo-musulman, il y avait plusieurs Ecoles, celle d'Iрак, de Syrie, d'Egypte et du Maghreb.... On a désorienté les élèves.

De ce fait, il y a eu régression et une baisse du niveau mathématique.

2. ACCENTUER OU DOUBLER LES DIFFICULTÉS D'ENSEIGNEMENT DE LA MATHÉMATIQUE

Franciser le cours de mathématique signifie doubler les problèmes de l'éducation de cette matière. En plus des problèmes de niveau faible des élèves, il faut prendre en charge l'enseignant de mathématiques pour lui apprendre à s'exprimer en français. Les enseignants du primaire, moyen et lycées sont totalement arabisés ou arabisants ou arabophones depuis au moins une vingtaine d'années. Ils ne maîtrisent nullement le Français. A notre avis, qui parmi les enseignants de l'Education, reconnaîtra ou utilisera couramment en « français » les diagrammes, la notion de droite, de coefficient directeur d'une droite, de droites parallèles, orthogonales, demi-plan, l'équation vectorielle d'une droite, le barycentre, le produit scalaire, la norme, vecteur unitaire, distance, cercle, triangle isocèle, la médiatrice, le cercle circonscrit, la hauteur, les symétries centrale et orthogonale, le parallélogramme, le rectangle, le losange, le carré, la trigonométrie, l'angle, la construction axiomatique de

l'ensemble N des entiers naturels, les opérations sur les ensembles, les notions d'application, du produit cartésien, les relations, les lois de compositions sur les ensembles, les notions d'ensemble finis, la construction de l'ensemble –, ensemble des entiers relatifs, les nombres réels, les nombres complexes et les nombres entiers premiers, les fractions décimales, les nombres décimaux, les calculs approchés, l'analyse combinatoire, les premières notions de fonctions, les fonctions polynômes, les fractions rationnelles, le sens de variation, les notions de limite, continuité, les dérivées et leurs applications, les équations à une inconnue, les systèmes d'équations, les fonctions trigonométriques, les fonctions logarithmiques et exponentielles, les géométries rectiligne et plane, la géométrie plane orientée, la géométrie dans l'espace, les compléments sur les vecteurs, sur le cercle, les transformations ponctuelles telles les déplacements et symétries, l'homothétie, la similitude, l'inversion, les coniques, les études de courbes, l'ellipse, cylindres, cônes de révolution, une parabole, une hyperbole, une fonctionnelle, un logarithme, une fonction quelconque, son domaine de définition, ses dérivées, son tableau de variation, ses asymptotes, ... la « droite oblique » ? Pour cette dernière, une réponse m'a été donnée une fois par un de mes anciens élèves arabisant comme étant dans un plan une « représentation penchée linéaire ». C'était intelligent. Les grands mathématiciens tels Pascal, Descartes, d'Alembert, Poincaré, Lagrange, La Place, Lavoisier, Monge, Gallois, Legendre, Fourier, Poussin, Hadamard, Borel, Cauchy, Lebesgue, etc., sont natifs de France.

Les co-médaillés Fields français sont Schwarz (1950), Serre (1954), Thom (1958), Cohen (1966), Connes (1982), Lions et Bourgain, Lafforgue (2002) et Villani (2010).

3. SUGGESTIONS

S'il faut faire des efforts dans l'amélioration des cours de mathématiques, et au

lycée et dans une première étape, il faut laisser la communication en arabe, une communication qui est déjà installée et attacher une grande importance à l'universalité des mathématiques, en écrivant les formules, les équations et les représentations en caractères *Latin*, qui une fois encore, il ne faut pas confondre avec le *Français*. Comme cette dernière langue est en perte de vitesse, pourquoi ne pas suggérer l'utilisation de « *l'anglais américain* », une autre langue latine plus efficace que « *l'anglais britannique* », qui de nos jours est à l'avant-garde de tout ce qui se fait dans la science ?

Quant aux autres matières scientifiques telles la physique et la chimie, un autre dilemme kafkaïen se posera. Si on les « latinise » sans véhiculer ou utiliser une langue latine évoluée scientifiquement, comment un élève saura par exemple que « 10 mg » de protéines, « 100 km/h » signifient respectivement une dose de 10 milligrammes, une vitesse de 100 kilomètres par heure ou 100 kilometers per hour ?

CONCLUSION

Les étudiants ne sont pas égaux devant la mathématique. Certains refusent la vérité, d'autres refusent la difficulté, d'autres encore refusent l'étude. Dans de nombreuses classes de lycées et d'universités, l'enseignement des mathématiques a été confié à des professeurs souvent insuffisamment préparés à leurs tâches. La pénurie d'enseignants qualifiés constitue le principal obstacle à la réalisation des objectifs éducatifs de notre pays. Le système éducatif doit attirer un personnel en enseignant bien formé, motivé et performant. Par des stages internes, externes et des réceptions de documents polycopiés, il est nécessaire que ces professeurs complètent les éléments de leur travail pédagogiquement et techniquement. Un débat sérieux s'impose à l'Education Nationale! C'est de l'avenir de notre jeunesse et de notre pays qu'il s'agit. Don't be in hurry.

* Universitaire



Bien après Juppé, Nicolas Sarkozy vient de faire savoir qu'il sera candidat pour le scrutin dit de la « primaire » qui se déroulera à droite en novembre. En décembre, Hollande se déclarera candidat ou pas aux primaires du PS

Ce primaire vise à départager les très nombreux prétendants qui briguent l'adoubement pour être désigné comme le candidat officiel des Républicains, le principal parti de droite, à l'élection présidentielle française du printemps 2017. Pour l'instant, il y a une petite quinzaine de prétendants à se disputer la 1^{re} place.

François Hollande, le président sortant, donnera, début décembre, sa position sur sa participation ou non à la primaire qu'organise le parti socialiste en janvier prochain. Au sein du PS, il y a également une petite dizaine à déclarer concourir.

Les élections primaires ? C'est une idée piquée aux Américains, qui organisent effectivement un vote de 1^{er} choix dans les deux grandes formations outre-Atlantique. Pour les prochaines élections présidentielles qui se déroulent en novembre, le Parti démocrate a choisi Hillary Clinton et le Parti Républicain a opté pour l'impayable Trump.

Les élections primaires à la française ? C'est apparemment une bonne idée, bien démocratique, qui interpelle les citoyens sur les choix des candidats qui vont défendre les couleurs des différents partis, et en concurrence pour la charge suprême : la présidence de la République qui, dans le cadre de la Vème République française, donne de très grands pouvoirs au président élu. Ce n'est pas une démarche obligatoire, le Front national a désigné Marine Le Pen comme unique candidate, tout comme le Front de gauche a mandaté Jean-Luc Mélenchon pour la présidentielle.

USURE DE L'IMAGE DES PARTIS

Qui vote ? Tous les citoyens qui veulent participer à ces différents scrutins : pour les Républicains, le site primaire 2016.org indique que le vote est « ouvert à tous », avec néanmoins quelques critères. Les votants devront être inscrits sur les listes électorales du 31 décembre 2015. Ils devront signer la « charte de l'alternance » dans laquelle ils attesteront partager « les valeurs républicaines de la droite et du centre » et s'engager « pour l'alternance afin de réussir le redressement de la France ». Simple engagement.

Deux euros par tour seront également demandés pour couvrir les 8 millions d'euros que devraient coûter les primaires. Un très gros sacrifice financier ! Le système est à peu près le même pour les primaires qu'organise le Parti socialiste. Bon, en clair, tout le monde peut participer aux différents processus et rien n'interdit un électeur de gauche de participer au vote des Républicains et du centre, comme rien interdira un électeur du Front national de donner son opinion sur quel serait le meilleur candidat pour le PS, le tout dans le secret de l'isoloir.

C'est la démocratie « participative » qui fait justement participer au maximum l'électeur lambda aux grands choix d'orientation des vieux partis politiques français. Avant, c'était les états-majors qui choisissaient, dans le secret des salles fermées et des manœuvres de couloir, le « bon candidat » de chaque formation. Parfois, on poussait l'excès jusqu'à faire valider le choix fait par un vote des adhérents lors d'un congrès. Maintenant, ce sont tous les électeurs, tous les Français qui peuvent choisir leur champion dans chaque parti et organiser à leur sauce le 1^{er} tour de l'élection présidentielle !

Un grand progrès dans la transparence et la participation citoyenne ? Les primaires ne sont hélas qu'en apparence, une bonne idée démodée. Cela apparaît surtout comme une fausse bonne idée. Plusieurs raisons au phénomène. Ce scrutin conforte la sacro-sainte dictature des sondages : des dizaines de milliers de Français sont quotidiennement interrogés sur des sondages aux sujets les plus

Primaires françaises : préselections avant le grand match présidentiel



Français l'impression d'un échec ? Les explications livrées ci-dessous ne sont évidemment que très partielles et ne rendent pas compte de certains succès de sa mandature.

François Hollande a sans doute en 2012, sous-estimé la gravité de la crise financière de 2008 / 2009 et ses conséquences sur l'économie européenne. Alors que les Etats-Unis et le reste du monde ont rapidement retrouvé une certaine croissance, d'environ 3,5% pour les USA, l'Europe (sauf l'Allemagne et les pays nordiques) continue à se trainer, France comprise, autour de 1% de plus par an, ce qui est largement insuffisant pour refaire partir l'investissement et inverser la courbe du chômage. François Hollande pensait faire un plan de rigueur d'un à deux ans (fiscalité accrue, économies partout) pour ensuite redistribuer les fruits d'une croissance retrouvée : il n'aura plus que faire cinq années de rigueur sans redistribution. On est évidemment loin de « 60 promesses » faites par le candidat Hollande en 2012...

François Hollande n'a pas voulu non plus revenir sur l'excessive politique d'austérité budgétaire prononcée voire ordonnée par l'Allemagne à l'ensemble de l'Europe. Il fallait de la relance, et donc du déficit budgétaire, le mot même qui étrangle Angela Merkel.

Pire, le président s'est heurté sur la question sociale à sa propre majorité en faisant passer en force la « Loi Travail », défendu par sa ministre El-Khomri. Ce vaste catalogue disparate de dispositifs d'allègement des droits du travail, très libéraux d'inspiration lui ont valu l'opposition d'une très grande majorité de syndicats et la colère publique ou discrète, de nombreux députés socialistes qui voient avec beaucoup d'inquiétude prendre les élections législatives alors qu'une très majorité de leurs électeurs sont en rage contre cette Loi Travail...

Autre difficulté majeure, le terrorisme, la France étant la cible privilégiée de Daesh en Europe, du fait d'une politique diplomatique-militaire souvent courageuse au regard de l'apathie européenne dans ces domaines. Nul pays ne peut circonscrire totalement le risque des attentats terroristes et les dispositifs établis rapidement par le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve se sont révélés avec l'efficacité que l'on pouvait seulement espérer dans une telle période. Les dangers restent néanmoins aussi grands comme la montrait la terrible tuerie de Nice. Tout autre gouvernement ou autre majorité n'aurait pas pu l'empêcher. Mais les Français restent terriblement inquiets et en font le reproche à l'exécutif actuel.

François Hollande avait su avec raison lancer l'état d'urgence mais la mesure symbolique de la « déchéance de nationalité pour les responsables d'actes terroristes » s'est rapidement engluée dans un débat pour savoir si cette mesure concernait tous les coupables ou seulement les binationaux. Cette dernière mesure avait un caractère ségrégationniste insupportable à la propre majorité de gauche.

Devant la division de son camp et les rancunes de la droite, François Hollande a préféré abandonner le projet. Il aurait mieux valu ne pas le lancer vu l'impréparation de cette réforme constitutionnelle.

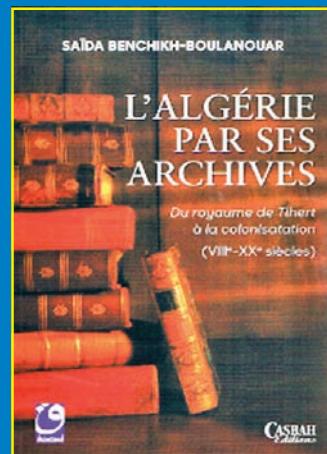
Malgré tout, François Hollande, président sortant, devrait gagner les primaires du PS. Et si Sarkozy emporte les primaires à droite, Hollande conserve quelques chances pour les présidentielles, tant les deux anciens présidents sont aussi impopulaires l'un que l'autre. Ils savent tous les deux qu'ils affronteraient Marine Le Pen quasi-assurée d'être présente au second tour de la présidentielle de 2017. Et c'est bien là le plus désastreux échec commun des grands partis traditionnels français.

UNE ÉTAPE DANS LE GRAND FEUILLETON PRÉSIDENTIEL

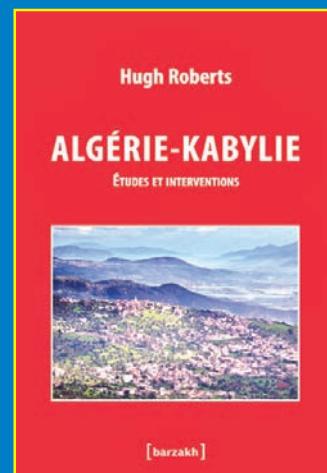
On n'imagine bien que les haines palpables et exprimées publiquement entre les quatre principaux candidats à la primaire à droite ne s'estomperont pas miraculeusement lors de la vraie campagne, celle des présidentielles. Alain Juppé déteste Nicolas Sarkozy. L'ex-président lui, méprise François Fillon, son ex 1^{er} Ministre qui le lui rend bien. Ce dernier a de piètres résultats dans les sondages mais c'est celui qui comp-

HOLLANDE PAS ENCORE TOTALEMENT SORTI DU JEU

C'est ce qu'avait réussi François Hollande en 2012. Pourquoi donne-t-il donc tant aux

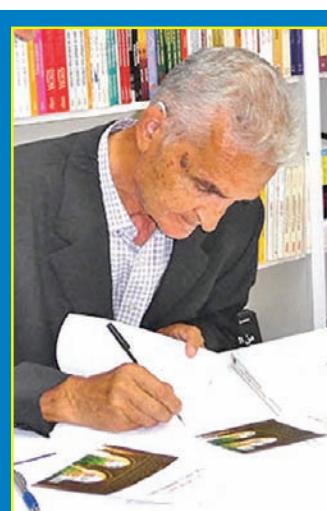
Par Belkacem
Ahcene-Djaballah
Livres

L'ALGÉRIE PAR SES ARCHIVES.
Du royaume de Tihert à la colonisation (VIII^e-XX^e siècles). Recherche universitaire de Saida Benchikh-Boulanour. Casbah Editions, Alger 2015, 436 pages, 1.000 dinars.



ALGÉRIE-KABYLIE. ÉTUDES ET INTERVENTIONS. Essai de Hugh Roberts. Editions Barzakh, Alger 2014, 335 pages, 900 dinars

Des études et des interventions qui s'éalent sur le sujet de 1994 à 2007. L'ouvrage réunit des articles et des entretiens sur le champ politique algérien et surtout sur la Kabylie qui l'auteur connaît plus particulièrement pour y avoir vécu, enseigné et mené des enquêtes sur le terrain. Départ en trombe avec une introduction (simple, claire et directe) sur les «prémisses historiques d'une libération inachevée». Un titre qui veut tout dire ! La première partie de l'ouvrage, sous forme d'études, est consacrée à une approche historique, sociologique et anthropologique de l'Algérie, ce qui lui permet de présenter «la guerre civile» de 90 à 98 et d'aborder les spécificités du pays : la violence entre micro-sociolo-



Les mémoires de Hadj Ahmed Bey (1774-1850). Etude de Djilali Sari.
Anef Editions, Alger 2015. 211 pages, 650 dinars.

PS : - On savait bien que l'inactivité est le 4^{ème} facteur de risque de mortalité précoce dans le monde après l'hypertension artérielle, le tabagisme et le diabète. Et, pour y faire face, on parlait surtout de bonne alimentation et de pratique d'une activité physique régulière : «Mangez, bougez !»... «Cinq fruits et légumes par jour !» (facile à dire, pas facile à acheter)

Eh bien, ce n'est pas tout. Si vous vivez deux années de plus... il faut (aussi) LIRE. De la nourriture cérébrale : «Mangez, bougez

MEMOIRES (MAL-) HEUREUSES

Dès le départ, un constat réaliste car il a, jusqu'ici, «plombé» toutes les tentatives de recherche (dans tous les domaines, il faut le préciser... et cela dure encore) : «Il faut souligner que les structures algériennes qui existent, n'ont pas toujours la culture de la communication et de la recherche : la rétention de l'information domine les esprits, par l'effet du pouvoir détenu, par tabou ou simplement par manque de formation du personnel. Le chercheur algérien devient un lutteur, un diplomate ou alors un politicien, ainsi il fait jouer les rapports de force et obtient au «compte-gouttes» les informations sans jamais pouvoir assouvir sa soif»

Ce constat ne semble pas l'avoir ni découragé ni freiné. Le résultat est impressionnant tant par sa quantité que par sa précision et ses détails.

L'auteure ne s'est pas seulement limitée à réunir les sources dispersées. Elle a interrogé l'historiographie algérienne (en se référant parfois à des textes et à des auteurs inattendus comme à des articles et des écrits de journalistes). Elle est remontée loin, très loin, fournissant un immense trésor d'informations sur (presque) toutes les époques importantes de notre histoire et, surtout, sur les sources

archivistiques utilisées ou disponibles... ou perdues... ou cachées... ou «croupissant dans des lieux inappropriés, sans aucun traitement, rongées par l'humidité et les insectes»... en Algérie et à l'étranger... sur : La Berbérie musulmane / Le Royaume rostémide ancêtre du M'zab / Les Zirides et les Hammadides / Les Almoravides et les Almohades / Les trois grandes dynasties arabo-berbères : les Mérinides, les Zyanides et les Hafsides / La période ottomane / Les sources autochtones : L'Etat de l'Emir Abdelkader, les écrits algériens du XIX^e siècle...

A noter une très riche bibliographie, une liste des «sources oubliées», une autre liste impressionnante des «sources d'archives» en Algérie et à l'étranger, un glossaire.

L'Auteure : Chercheuse en histoire de l'écrit et enseignante universitaire. Des travaux spécialisés en historiographie maghénine. Expert-conseil en archivistique. Militante pour la préservation du patrimoine historique.

Extraits : «La création des archives correspond à des nécessités immédiates, souvent de nature administrative ou économique, tandis que la bibliothèque est issue d'une démarche d'étude et

les expériences d'autres peuples, et réaliste et audacieuse à la fois. Vaste programme ! Impossible à mettre en œuvre car l'Etat algérien a, jusqu'ici, pris beaucoup plus en considération, dans ses réformes, les vœux et les conseils de ses «partenaires» occidentaux et a adopté donc la «conception destinée à l'exportation» (assez déstabilisatrice, affaiblissant l'Etat, lorsque ce n'est pas carrément sa disparition, évitant toute «révolution» au lieu de rechercher et d'adopter une «conception adaptée». Quelques grandes lignes : D'abord établir un «bon rapport» entre le secteur informel et les institutions de l'Etat. Ensuite, la réforme des institutions politiques, les rapports entre les trois branches traditionnelles (exécutif, législatif et judiciaire) devant être revus et corrigés ; la première étant hypertrophiée, la seconde sans pouvoir de décision réel et la troisième dépendante de la première pour ne pas dire soumise). Enfin, que les partis politiques (les «partis tribuns»... il en cite quelques-uns... dont la fonction latente ou manifeste est principalement de vouloir organiser et de défendre des catégories sociales exclues ou se sentant exclues des processus de participation au système politique, comme d'ailleurs le bénéfice du système économique et du système culturel... ainsi que les «partis-facade»... il en cite quelques-uns... en réalité des appareils de l'Etat et non des partis politiques authentiques avec une vie interne et une pensée politique...) cherchent, dans le mouvement national algérien, les fondements d'une démarche réformatrice sérieuse et efficace qui permettra à la communauté politique algérienne de relever les défis auxquels elle se trouve confrontée».

L'Auteur : Il a enseigné l'anglais en Algérie (à Bouira en 1973-1974) et il n'a cessé d'y revenir, même durant la «décennie rouge». Enseignant l'Histoire de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient dans plusieurs universités en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, chercheur indépendant et consultant. Auteur de plusieurs ouvrages sur l'Algérie. Hugh Roberts est revenu à Tizi Ouzou, mercredi 17 août 2016, pour présenter son ouvrage : tout en affirmant que sa famille et lui-même n'avaient jamais

présenté les «Mémoires» en 1949 n'est pas plus totalement objectif. Il trouve que «le style du document et la tournure d'esprit du rédacteur (le capitaine de Rouzé) sont d'une allure tellement barbare (sic !) qu'il est obligé d'admettre que le bey Hadj Ahmed a dicté lui-même ses souvenirs». Il reconnaît cependant que si les adversaires du Bey l'ont présenté comme un «tyran cupide et sanguinaire» (sur la base du seul document existant écrit par un homme qui le détestait, un certain Salah El Antri, secrétaire du bureau arabe de Constantine, «médiocrement informé»), une opinion adoptée par les généraux (français)... dans ses mémoires, on retrouve «un homme pénétré, pacifique, respectueux de la volonté du peuple, exprimée par la voix des notables, généreux, autant qu'il est possible envers ses ennemis...». Et, d'ajouter que «bien que ce Turc n'était pas un ange et s'il avait été un tyran détesté, il n'aurait pas pu lutter pendant 18 ans contre nous... et lors de sa reddition, en 1848, interné quelques jours à Constantine, toute la population se cotisa pour le pourvoir en vêtement et en vivres».

L'Auteur : Géographe de formation, et historien, docteur d'Etat, il est professeur à l'Université d'Alger depuis 1966. Membre de plusieurs Unions scientifiques internationales, il a participé à différentes manifestations scientifiques nationales et internationales. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages. L'essen-

«10.000 pas par jour», selon l'Oms), lisez !» (facile à dire, pas facile à acheter avec des prix inaccessibles pour les livres importés et quasi-inaccessibles pour les livres nationaux). Heureusement qu'il y a 'Le Quotidien d'Oran... du jeudi («Autrement vu»). Pour 20 dinars (jour), de quoi lire durant une semaine !

Selon les résultats d'une étude menée (avec des personnes âgées de 50 ans) par les chercheurs de l'université de Yale (Etats-Unis), un amateur de littérature (on ne nous précise pas le genre...) et cela n'a pas d'impor-

tance, bien qu'à mon avis, la littérature «rose» serait bien plus «optimiste» que la «noire» ou la «thésarde») vivait en moyenne 23 mois de plus qu'un individu qui ne lit jamais. Une demi-heure de lecture par jour diminue de 23% les risques de mourir sur une période de 12 ans.

Le drame, en Algérie, en plus du taux de lecture objectivement assez bas, le roman national (et le livre en général, comme ce qui s'écrit dans la presse) a un contenu trop austère presque toujours déprimant. Si non mortel du moins morbide !

de transmission des savoirs» (p 29), Les musulmans doivent leur épanouissement culturel au Moyen-Âge, à la nature même de leur religion, qui place la science et le savoir au cœur de la foi musulmane» (p 37)

Ouvrage très spécialisé destiné d'abord et avant tout aux chercheurs, Avis mais pouvant être très utile au lecteur moyen curieux de connaître la mémoire (existante ou lacunaire) de son Histoire. Un ouvrage de référence.

Citations : «L'accès aux archives est au cœur de la démythification et de la décolonisation de l'histoire longue de l'Algérie» (p 9), «Démystifier et décoloniser, c'est avant tout identifier et accéder aux sources locales authentiques, pour les connaître, savoir les décrypter, les analyser, les interpréter et leur appliquer les lois de la méthodologie historique» (p 296). «Elles (les archives) sont une partie essentielle du patrimoine de tout un peuple et sont indispensables au développement d'une conscience et d'une identité nationale» (p 296), «La situation des archives n'est pas sans rapport avec le développement véritable de la recherche scientifique et historique, tous domaines confondus» (p 297)

doute de la justesse du combat contre le colonialisme, du peuple algérien pour sa libération. Durant les années 90... il avait gardé l'espérance de voir l'Algérie s'en sortir... «au moment où une grande partie des intellectuels, même algériens, désespéraient... Et, il est «très optimiste pour l'Algérie et son avenir»

Extraits : «Avant le FLN, le nationalisme algérien recule pour mieux sauter. La nouvelle stratégie reste axée sur l'objectif moderne de l'établissement d'un Etat-nation, mais sa mise en œuvre commence par la mobilisation du traditionnel, ce qui ne manque pas de faire naître de nouvelles contradictions au sein du mouvement, tout en tendant à exclure la perspective d'un Etat algérien calqué sur le modèle de la République française» (p 19). «Les puissances occidentales d'aujourd'hui n'ont que faire de l'intérêt national et de la cohésion sociale des autres, cela ne reste plus à démontrer» (p 299)

Avis Un ouvrage qui date, mais qui fournit un point de vue original... d'autant qu'il a des propositions bien concrètes... tirées d'une connaissance détaillée, méticuleuse, du terrain. Ah ! le pragmatisme américain.

Citations : «La sagesse rétrospective est toujours facile et, le plus souvent, illusoire et vain» (pp 19-20). «Les mutations culturelles qui s'opèrent dans une société apparemment figée sont souvent des plus difficiles à cerner. Quand il s'agit d'une société formellement soumise, dont l'Etat se soucie peu ou pas du tout, et pour laquelle il n'a ni sympathie ni respect sincère, les mutations dont il est question deviennent insaisissables de l'extérieur» (p 32), «La France en 1954 a affaire à un adversaire algérien beaucoup plus redoutable que jamais auparavant, mais elle l'ignore» (p 33), «Le 1^{er} Novembre 1954 est un produit, sur le plan extérieur, de l'ordre mondial nouveau-né de la guerre de 1939-1945» (p 34), «Tout acquis à un prix» (p 286). «L'idée que l'objectif de tout regroupement d'hommes (de nos jours les femmes évidemment en font partie aussi) digne du nom de «parti politique» est de promouvoir l'intérêt national, est fondamentale et indispensable» (p 318)

iel de ses publications (pour la plupart traduites en arabe) est consacré à l'évolution du pays et au reste du Maghreb durant les décennies écoulées, en privilégiant l'approche interdisciplinaire. Quatre ouvrages sur Tlemcen. Son ouvrage-phare est celui publié en 1975 (Sned puis Enag, en français puis en arabe) : «La dépossession des fellahs, 1830-1962». (Voir article de l'auteur sur le sujet abordé in Le Quotidien d'Oran du 30 décembre 2015)

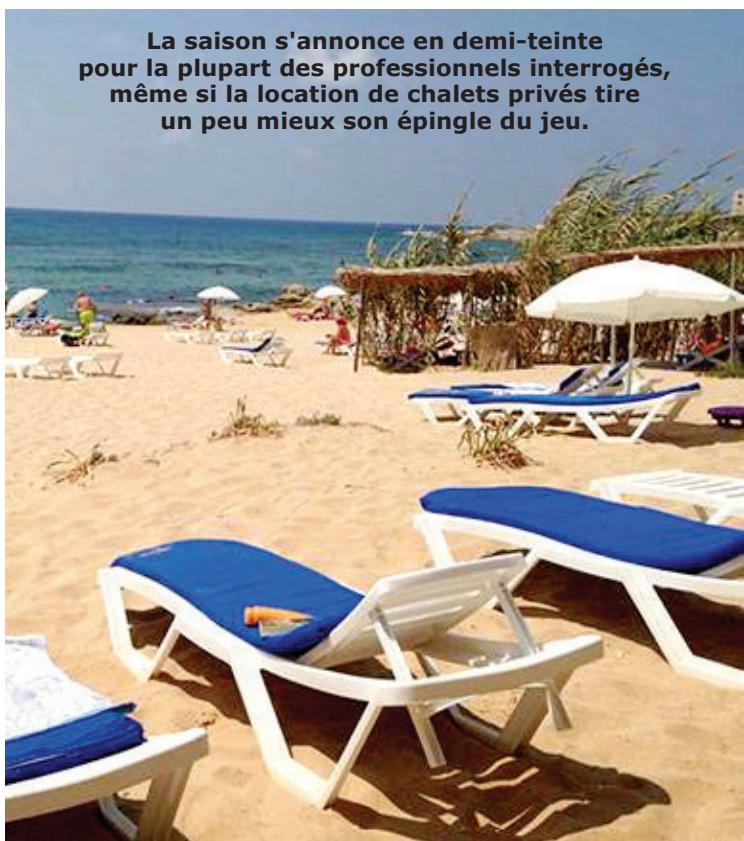
Extraits : «En dépit d'une correspondance soutenue et bien argumentée, Istanbul ne manifeste aucun geste laissant espérer une probable assistance dans les meilleurs délais possibles. En fait, un silence prolongé et déstabilisant, humiliant» (p 104)

Avis A lire surtout par les étudiants en Histoire pour déconstruire les études historiques d'origine coloniale, pour affiner leurs approches méthodologiques et leurs analyses (critiques)

Citation : «Ils (les Français) n'ont aucun droit sur nos territoires dont chaque pouce est un bien hérité depuis des milliers d'années : nous sommes libres, comment se permettent-ils de nous vendre au gouverneur de Tunis ? Possèdent-ils quelque chose pour pouvoir le vendre ?» (Extrait de la petition signée par 60 principaux chefs du Constantinople, et adressée au Parlement britannique, par Hadj Ahmed Bey, p 9).

Plages privées : la crise se fait sentir à l'ombre des parasols

La saison s'annonce en demi-teinte pour la plupart des professionnels interrogés, même si la location de chalets privés tire un peu mieux son épingle du jeu.



L'Orient LE JOUR

Si après plusieurs années moroses, le secteur touristique peut à nouveau compter sur une hausse du nombre de visiteurs au premier semestre – de 7,7 % à environ 671 000 –, leurs achats ne sont, eux, pas encore au rendez-vous : sur la même période, les dépenses détaxées des touristes ont encore reculé de 14 % par rapport à l'année précédente. Une tendance qui impacte directement l'activité des plages privées. «Le chiffre d'affaires des plages privées – qui emploient 25 000 personnes, saisonniers inclus – a baissé de 30 % cette année», avance, sans toutefois donner son montant, le secrétaire général de la Fédération des syndicats touristiques, Jean Beyrouthi.

Cette saison serait même «la plus décevante depuis l'été 2006», selon Alice Eddé, épouse et assistante du propriétaire d'Eddé Sands (Jbeil), Roger Eddé. La station balnéaire, qui comporte un hôtel et une plage privée à 28 dollars l'entrée le week-end, accuse une forte baisse de la fréquentation. «Sur les trois dernières années, nous sommes passés de 5 000 clients par jour le week-end à 450, et de 5 000 plats servis à 1 000 environ, mariages et soirées inclus», note Alice Eddé. Elle songe d'ailleurs à limiter l'ouverture d'Eddé Sands à la saison d'été afin de limiter les pertes.

Selon de nombreux professionnels, la baisse de la fréquentation des plages résulte notamment du fait que le ramadan a coïncidé avec la saison estivale. Mais ils ont surtout pâti de l'absence des touristes du Golfe, dont le budget «est au minimum dix fois supérieur au budget d'un Libanais», observe Alice Eddé. Pour rappel, cinq pays du Conseil de coopération du Golfe – l'Arabie saoudite, Bahreïn, les Émirats arabes unis, le Koweït et le Qatar – ont appelé en février dernier leurs ressortissants à ne pas se rendre au Liban ou à quitter le pays.

Et la détérioration des conditions sécuritaires au Liban aurait dissuadé une partie des autres types de clientèle. «L'incident de la Békaa (le 27 juin, le village de Qaa a été le théâtre de plusieurs attentats-suicide et d'attaques-kamikaze qui ont fait 5 morts, NDLR) et les rumeurs qui ont suivi ont beaucoup affecté le tourisme dans la région de la capitale», estime pour sa part Jean Beyrouthi.

confie Michel Abchee, propriétaire de Damour Beach, où l'entrée coûte 23 dollars le week-end. Pour Alice Eddé, ce «climat de peur» a également été entretenu, y compris chez les Libanais, par la multiplication des attaques terroristes ailleurs dans le monde, et notamment en France, en Allemagne et en Turquie.

LES CHALETS MIEUX LOTIS
Les stations balnéaires qui disent tirer le mieux leur épingle du jeu sont celles qui affirment moins dépendre des touristes du Golfe. C'est le cas de Lazy B à Jiyeh, explique son propriétaire Georges Boustany, où le ticket d'entrée est de 30 dollars le week-end. «J'ai remarqué une petite baisse des touristes occidentaux, mais, pour moi, la saison 2016 est à peu près équivalente à celle de l'année dernière.» Seul point noir au tableau, selon lui, «la (mauvaise) réputation faite à la mer» suite à la polémique concernant le dernier plan gouvernemental pour une sortie de crise des déchets annoncée en mars. Ce plan inclut la construction de deux décharges côtières à Bourj Hammoud et Costa Brava, qui ont alimenté les peurs concernant le niveau de pollution de la mer. Pour rassurer ses clients, il a effectué des tests à l'Université américaine de Beyrouth, indique-t-il.

Les stations balnéaires qui proposent la location de chalets affirment également être peu touchées par la crise. «Notre clientèle est locale ou bien provient de la diaspora, et celle-ci continue à venir malgré la situation sécuritaire ou économique», confie Walid Moussa, directeur de la station Miramar (Tripoli), qui loue 130 chalets. Même si louer un chalet pendant un été entier peut coûter aux alentours de 10 000 dollars, des stations comme Miramar ou Las Salinas (Enfeh) se targuent d'un taux d'occupation de près de 100 % pendant la saison. Les clients sont toutefois devenus plus inquiets et exigeants concernant la sécurité. «Cette année, nous avons doublé le nombre de nos agents de sécurité, pour arriver à 40», rapporte un des gérants de Las Salinas, Maher Deiri, qui loue environ 70 chalets. Les deux professionnels concèdent néanmoins que le manque de concurrence sur ce type de produits sur la côte nord explique en partie ces taux d'occupation. «Du côté de Jounieh, le taux d'occupation n'a sûrement pas dépassé 60 %», estime pour sa part Jean Beyrouthi.



La visite estivale de Nicolas Sarkozy au roi d'Arabie saoudite

Marianne

Comme l'a brièvement évoqué le Huffington Post Maghreb, Nicolas

Sarkozy a bien rendu visite la semaine dernière au roi d'Arabie saoudite, Salmane Abdelaziz Al Saoud, actuellement en résidence au Maroc. Et voici, selon nos informations, ce que l'ancien président de la République a raconté au chef d'Etat saoudien...

Cela devait rester une rencontre discrète... et donc secrète. Une simple visite de courtoisie entre deux voisins de villégiature. Las ! Le HuffPost Maghreb le glissait entre deux lignes en début de semaine : l'ancien président de la République, Nicolas Sarkozy, a bien rendu visite mercredi 3 août au roi saoudien Salmane Abdelaziz Al Saoud, établi pour les vacances au Maroc dans sa résidence de Tanger. Selon nos informations, l'entretien a même duré près de deux heures. Pour Nicolas Sarkozy, il s'agissait de réchauffer ses liens avec le pouvoir saoudien, alors que ses relations avec l'ancien roi Abdallah, resté proche de Jacques Chirac jusqu'à sa mort, étaient pour le moins distantes.

GRAND NUMÉRO DE SÉDUCTION

À cours de l'entretien, Nicolas Sarkozy a donc fait son grand numéro de séduction, expliquant

qu'il tenait beaucoup à «l'amitié France-Arabie-saoudite» pour le futur de la région moyen-orientale, et assurant qu'il soutenait les positions de l'Arabie saoudite sur le dossier syrien.

Face à son interlocuteur saoudien, il a tenu à rappeler qu'il avait initié, dès 2007, l'idée d'une union méditerranéenne. Et l'ancien chef de l'Etat ne s'est pas contenté d'évoquer des sujets régionaux : il a également réaffirmé son intérêt pour l'islam de France, et le fait qu'il avait mis en place le Conseil Français du Culte Musulman (CFCM) du temps où il était ministre de l'Intérieur. Selon nos informations, les échéances électorales françaises de 2017 ont même été évoquées.

Cette visite était aussi pour lui une manière de doubler François Hollande qui a toujours veillé, depuis son élection en 2012, à entretenir les meilleures relations avec l'Arabie saoudite.

Mais un jeu à courte vue, et bien dérisoire. Car, à l'heure des élections américaines, et de la candidature démocrate d'Hillary Clinton, le roi saoudien, et son gouvernement, notamment Mohammed Ben Nayef, le ministre de l'Intérieur, pourraient de nouveau tout miser sur les Etats-Unis, qui avait eu tendance à s'éloigner sous l'administration Obama.

En Allemagne, les tribulations d'un touriste chinois pris pour un réfugié

Un voyageur ne parlant que mandarin s'est retrouvé dans un centre pour migrants à la suite d'une erreur de formulaire.

Liberation

Ce qui aurait dû être un voyage de rêve à travers l'Allemagne, la France et l'Italie a viré au cauchemar pour un touriste chinois de 31 ans ne parlant que mandarin. Tout commence par le vol de son portefeuille à l'aéroport de Stuttgart début juillet. L'homme se rend alors à la police, du moins le pense-t-il en passant la porte de l'Hôtel de ville. Où on lui fait signer ce qu'il prend pour une déclaration de vol, et qui est en réalité une demande d'asile. Le touriste vient de mettre en marche une machine administrative que plus rien ne semble pouvoir arrêter.

Son passeport lui est confisqué. Ses empreintes digitales relevées. Il subit une visite médicale et reçoit quelque argent de poche... Incapable de se faire comprendre, il est embarqué début juillet à bord d'un bus chargé de répartir les réfugiés à travers le pays. Destination : Dülmen, dans les environs de Munster, via Heidelberg et Dortmund. A Dülmen, le confort est rudimentaire : le touriste chinois partage avec cinq inconnus les six lits superposés de la «pièce 33» du centre d'accueil d'urgence de la ville. Une légère structure de toile est le seul moyen de s'isoler. «Il a très vite fait comprendre qu'il ne voulait absolument pas rester ici, se souvient Klaudio Kolakovic, le directeur du centre géré par la Croix-Rouge. Il ne se comportait pas du tout comme les autres. Il semblait vraiment très très désespéré.» Alerté par le comportement de ce pensionnaire inhabituel, la direction recourt à une applica-



tion de traduction sur smartphone. Le Chinois parle de «se promener dans les villes d'Europe», demande à «récupérer son passeport» lorsque la plupart des demandeurs d'asile cherchent plutôt à se débarrasser du leur...

CUISINIER À LA RESCOUSSE

Le cuisinier d'un restaurant chinois est appelé à la rescousse. Le touriste, qui vient de passer deux semaines à Dülmen, raconte son odyssée. «Il avait mis le pied dans un engrenage et a été traité comme n'importe quel autre demandeur d'asile, confirme un porte-parole de l'administration concernée. Et lui, il a tout simplement fait ce qu'on lui a dit de faire.» Il faudra encore deux semaines à l'administration pour retrouver le passeport confisqué. «J'ai téléphoné partout, se sou-

vient Klaudio Kolakovic. A Heidelberg où on lui avait retiré son passeport, à l'Hôtel de ville, à la police, à l'autorité chargée des réfugiés... Puis même chose à Dortmund. Toujours rien. J'ai appelé les consulats chinois de Cologne, Dortmund, Berlin, Hambourg...»

«L'administration a commis un certain nombre d'erreurs, dénonce aujourd'hui Christoph Schüttermann, de la Croix-Rouge. On a engagé une démarche administrative sans avoir vérifié qu'il fallait bien le faire. Et comme tout en Allemagne, une fois que c'est engagé, les choses se font de façon très pointilleuse.» Le voyage de l'infortuné touriste ne pourra finalement débuter qu'avec un mois de retard. «J'avais imaginé l'Europe autrement», confie-t-il à la chaîne de télévision WDR avant de quitter l'Allemagne.

Femmes : le sacré chemin des Saïdies

Les traditions en Haute-Egypte sont tenaces et entravent les efforts d'émancipation de la femme saïdie. Focus sur un statut féminin bien spécifique qui parvient toutefois à défier la société égyptienne.

Al-Ahram

On ne touche pas à la femme saïdie. C'est une ligne rouge. Une femme saïdie vaut 100 hommes. Que justice soit faite !», s'indigne le Dr Hanan Al-Halabi, présidente du mouvement féminin en Haute-Egypte. Et d'ajouter : «Cela fait honte d'entendre, au XXI^e siècle, ces humiliations à l'égard de la femme saïdie, et ce, dans une société intrinsèque où l'honneur passe avant tout !! Combien de fausses croyances ainsi que de pratiques indignes infligées contre le Saïd n'ont pas encore disparu de nos jours ?».

Ces vives réactions de colère et d'indignation égyptienne viennent suite aux propos de Taymour Al-Sobki, réalisateur de cinéma et administrateur d'une page Facebook intitulée «Journal d'un époux malheureux», comptant plus d'un million d'abonnés. Et cela depuis que ce dernier a déclaré, lors d'une émission intitulée Momken (possible), qu'un tiers des femmes, en particulier en Haute-Egypte, ont tendance à être infidèles et que beaucoup de femmes saïdies ont des aventures extraconjugales pendant que leurs maris travaillent à l'étranger pour gagner leur vie. Des propos misogynes qui ont provoqué un tollé sur les réseaux sociaux et provoqué des centaines de menaces de mort contre lui. Et bien que la chaîne CBC, qui a diffusé l'émission, ait suspendu le talk-show pendant 15 jours et qu'Al-Sobki ait présenté ses excuses en affirmant que ses propos ont été pris hors de leur contexte, des centaines de plaintes ont été déposées au procureur général par des ONG de droits de la femme, des avocats et des parlementaires. Résultat : Al-Sobki a été condamné à 3 ans de prison ainsi qu'à une amende de 200 000 L.E. (24 000 dollars) pour diffamation et atteinte à l'honneur et à la réputation de la femme saïdie.

Dans la capitale, les médias font des villageois de la Haute-Egypte un sujet de plaisanterie, voire de moqueries amères et blessantes. La femme saïdie n'y échappe pas, et elle a aussi toujours fasciné les scénaristes de cinéma qui en ont trouvé une matière fertile pour leurs films. La réalité de la Saïdie est beaucoup plus complexe. Car dans cette région où les traditions sont discriminatoires envers elle, se cache une femme conservatrice, autoritaire, cloîtrée chez elle et ayant ce don de manipuler les braves hommes moustachus. Et en même temps, elle est cette femme qui doit obéir sans réchigner à son mari. Une soumission qui ne dérange guère cette

Saïdie chez laquelle la notion de famille est très importante, voire sacrée. De la force, de la détermination, de la patience et des nerfs d'acier font partie de ses qualités qui lui donnent une apparence d'impeccable solidité. Le deuil fait parfois partie intégrante de sa vie : elle est capable de porter le noir toute sa vie, surtout si elle a perdu un fils ou un mari. Protectrice des mœurs et des traditions, elle joue un rôle important dans la pérennisation de la vendetta.

RÉALITÉS ANCIENNES

Cependant les persécutions spécifiques aux femmes saïdies sont des réalités anciennes qui ont traversé le temps. C'est au prix de luttes acharnées que ces femmes ont acquis des droits qui restent malheureusement encore virtuels pour nombre d'entre elles. C'est là que le bâton blesse. «Etre femme en Haute-Egypte est un concept particulier. D'une génération à l'autre, le changement se fait très lent, traditions pesantes l'obligent. Aujourd'hui, de nombreuses femmes saïdies n'ont pas droit à l'héritage, car ce sont les frères qui s'en accaparent. De même, on constate que le taux d'analphabétisme est plus élevé parmi les filles que chez les garçons. Là encore, nous retrouvons le facteur des traditions qui veut que les filles soient destinées au mariage et au foyer, alors que les garçons doivent impérativementachever leurs études», explique Nihad Aboul-Qomsane, directrice du Centre égyptien des droits de la femme, tout en essayant de mettre le doigt sur les blessures des femmes et leurs chaînes au sein d'une société masculine encore contrôlée par les mœurs.

«L'analphabétisme, l'excision, le mariage forcé, la polygamie imposée, la maltraitance, la violence conjugale... sont de graves atteintes qui forment le vécu de nombreuses femmes saïdies», poursuit-elle. Sissa Abou-Daoooh en est un exemple. Native d'un village pauvre près de Louqsor, elle s'est déguisée en homme pendant 43 ans pour pouvoir travailler dans un univers masculin et nourrir sa famille. Contrainte d'élever seule sa fille après la mort de son mari, cette paysanne a décidé de prendre son destin en main dans une société conservatrice, où les veuves vivent de charité. Par peur de harcèlement ou de violence, elle s'est travestie en homme, sans jamais avoir été prise à défaut. Sissa avait coupé ses cheveux. Elle a commencé à porter une djellaba d'homme, un turban et des chaussures d'homme pour chercher du travail. «Il était inconvenant pour une femme de travailler dans des secteurs essentiels masculins. Mais c'était la seule manière de gagner de l'argent. Que



pouvais-je faire d'autre ? Je n'ai appris ni à lire, ni à écrire», témoigne Sissa, qui a été décorée l'année dernière du titre de «mère travailleuse exemplaire», à l'occasion de la Fête des mères par le président Abdel-Fattah Al-Sissi. Et d'ajouter : «J'ai préféré travailler dur, porter des briques ou des sacs de ciment, cirer des chaussures plutôt que mendier dans la rue pour gagner de quoi vivre et faire vivre ma fille et ses enfants. Pour me protéger des hommes, de leurs regards méchants et ne pas être stigmatisée à cause des traditions, j'ai décidé d'être un homme... de m'habiller comme eux et de travailler avec eux dans les villages où personne ne me connaît». Sissa confie avoir fait tout cela pour sa fille. Elle l'a protégée, l'a élevée et a pu l'envoyer à l'école jusqu'à ce qu'elle se marie. Après ses longues journées de travail, dans l'intimité de son foyer, Sissa ne quitte pas sa djellaba d'homme. «Jamais, jamais je ne l'enlèverai. Seulement quand je serai morte ! C'est ce qui nous a protégées, moi et ma fille», dit-elle.

En Haute-Egypte et dans les villes enclavées du sud, les mentalités ont la peau dure, le tempérament chaud et la liberté de penser reste onéreuse. Tel est l'aviso de Mozn Hassan, directrice de Nazra (regard) pour les études féministes. Pire encore, selon elle, l'absence de sensibilisation à la condition féminine est criante. Ce qui mène tout droit à la discorde. Mozn est attristée de voir les femmes prendre tout sur elles. «La condition de la femme finit par devenir mineure, elle n'est maîtresse ni de son corps, ni de son destin. Elle se transforme en jouet manipulé par son entourage. Elle n'a même pas le droit de choisir son conjoint, et lorsqu'elle veut s'en séparer, on l'oblige à rester avec lui», estime-t-elle. Des principes qui sont basés, comme elle l'explique, sur l'idée de la possession des femmes par les hommes, comme si elles étaient d'éternels êtres irresponsables qu'il faut traiter avec violence.

UNE AFFAIRE DE MENTALITÉ

Une dualité et une contradiction dans une société qui non seulement pense que la femme est la source de tous les maux, mais qui est aussi préoccupée de la freiner au nom de l'honneur, au lieu de lutter pour ses droits. «Dans notre tribu des Hawara en Haute-Egypte, l'on ne badine pas avec la tradition et les coutumes. Toute personne qui ne se plie pas à l'autorité de la communauté doit payer le prix fort», raconte Saniya, native de Qéna. Vouant offrir de meilleures conditions de vie à ses filles, celle-ci a décidé de briser certains tabous. Elle a convaincu son mari de quitter leur village Abou-Diab, à Qéna, pour s'éloigner, se fondre dans la capitale et recommencer une nouvelle vie. Ses frères ont menacé son mari et ont voulu récupérer leur sœur car il n'est pas question qu'une femme quitte le village. «Le lendemain, la famille de ma mère s'est enduit le visage de boue, signe d'infamie. Pour eux, je suis morte. Ils ont reçu les condoléances de tous les Hawaris, et les hommes ont même décidé de se partager mon héritage, tout ce qui me revenait de droit», poursuit-elle. Aujourd'hui, et après une quinzaine d'années, Saniya ne regrette pas sa décision, notamment après avoir pu éduquer ses enfants sans discrimination entre filles et garçons, et en leur donnant les mêmes chances. Une avocate, un professeur, deux médecins et un ingénieur : tous ses enfants sont maintenant instruits. «Ma mère a cru à une cause pour laquelle elle s'est vouée corps et âme. Celle de faire de nous des individus libres et responsables», lance Nachwa, la première fille à s'être mariée avec un homme qui n'est pas issu de la tribu. Ce qu'aucune femme n'a osé faire à Hawara.

GRAND DÉFI

Amani Maâmoun, responsable de l'ONG Ganoubiya Horra (femme sudiste libre), pense qu'il faudrait réaliser un profond bouleversement des mentalités. Son grand défi est donc de pouvoir changer les mentalités, surtout celles des femmes. «Ce qui me surprend, c'est que la femme peut exercer une pression sur elle-même. S'imposer des privations au détriment de ses droits», explique-t-elle avec étonnement tout en faisant allusion au fait que la pratique de l'excision recule relativement, mais que les taux restent impressionnantes. Et là aussi ce sont les mères qui prennent la dé-

cision et tiennent à cette pratique. Selon une étude menée sous l'égide de l'Organisation mondiale de la santé, le nord de l'Egypte (25 %) est moins touché par l'excision que le Sud, dans lequel les taux atteignent 99 % dans certaines zones rurales, comme la région autour de Louqsor. «J'ai vu beaucoup de mères demander sans gêne dans les hôpitaux ou cliniques de village où elles pourraient trouver un médecin qui pratiquerait cette opération», affirme Maâmoun.

Triste vérité. Pourtant, il semble que tout cela n'a pas freiné des femmes saïdies dans leurs tentatives de défier leur société pour se forger un avenir meilleur. Dans le village Chatoura du gouvernorat de Sohag, le nombre de femmes ayant terminé leurs études universitaires et qui ont accédé à des postes-clés est surprenant. Treize médecins femmes, 15 professeurs à l'université, 100 fonctionnaires bien placées. Une émancipation qui a permis à la femme saïdie de se lever contre l'injustice et la discrimination des sexes. «J'ai fait des études de sciences humaines à l'Université du Caire, je suis partie au Liban pour un stage sur l'art de la communication. J'ai reçu un certificat d'excellence de l'Université américaine. Je travaille actuellement dans une association de développement. Ma nouvelle situation m'a permis de m'opposer à des pratiques auxquelles je devais obéir auparavant», dit Haniya, comme la règle tribale qui l'oblige à épouser l'un de ses cousins malgré son refus. Il y a quelques années, son père avait mal accepté l'idée de la voir partir au Caire pour suivre des études. Aujourd'hui, Haniya est la fierté de tout le village et aussi de son père. Il tient à étaler les diplômes de sa fille à tout visiteur et ses yeux brillent de fierté lorsqu'on parle de ses réussites. Mais la jeune fille semble vivre tout cela modestement. Son rêve reste simple : épouser un homme dont elle tombera amoureuse et donner naissance à des enfants qu'elle traitera à pied d'égalité sans distinction de sexe.

Une lueur d'espoir pour la nouvelle génération des filles saïdies qui sont de plus en plus nombreuses à travailler et à profiter de leurs droits. Elles tentent de s'émanciper et les tabous commencent à tomber. Une révolution sociale loin d'être gratuite.

Les astuces pour se rendormir vite après un réveil en pleine nuit



Rien ne sert de gamberger sous sa couette, des gestes simples peuvent aider à retrouver le sommeil rapidement.

LE FIGARO

Cauchemar du petit dernier, karaoké spécial Mike Brant dans l'immeuble ou ronflements paisibles du voisin de matelas, vous êtes réveillée en pleine nuit et ne parvez pas à retrouver le sommeil. Inutile de frétiler du pied droit ou de planifier son week-end de Pentecôte en attendant qu'il revienne. On tente quelques astuces simples.

SE LEVER

Si au bout de dix à quinze minutes, le sommeil ne vient toujours pas, levez-vous. «Quitte à attendre, mieux vaut le faire hors du lit. Ce dernier doit toujours être associé au sommeil et non à l'éveil. Si l'on se force à rester couché, on ressassera et l'endormissement sera impossible», explique Jacques Taillard, ingénieur de recherche du groupe d'Etude Neuro-psychopharmacologique du sommeil et de la somnolence au CNRS.

RESTER DANS LA PÉNOMBRE LE LIT NE DOIT ÊTRE ASSOCIÉ QU'AU SOMMEIL

Une fois levé, inutile d'allumer la suspension de trois spots de la cuisine ou le lustre du salon. L'idéal est de garder les yeux et l'esprit en mode «nuit». «Il ne faut pas rester dans le noir complet pour autant. Priviliez les lampes peu puissantes, comme les lampes de chevet», conseille Jacques Taillard.

REGARDER LA TÉLÉVISION

«Qu'entends-je ? La télévision pour s'endormir ?», allez-vous rétorquer. Pourtant, l'astuce peut aider certains, indique le chercheur. «Si des études prouvent effectivement que les LED des tablettes, ordinateurs portables et smartphones bloquent la sécrétion de mélatonine (hormone du sommeil) et empêchent l'endormissement, pour la télévision, rien n'a été confirmé. De plus, devant la télévision, nous sommes plutôt à trois ou quatre mètres, et non 20 cm comme c'est le cas avec les smartphones et tablettes.» On peut aussi lire quelques pages d'un livre, «à condition de ne pas stimuler l'activité cérébrale», ajoute le spécialiste. Reposez de suite ce Harlan Coben.

BOIRE UNE BOISSON CHAude

«L'organisme fera tout pour refroidir le corps, plus chaud, et l'on sait qu'une température interne plus basse qu'en journée, favorise le sommeil», précise le spécialiste. Seul inconvénient : les vertus diurétiques des tisanes par exemple, qui peuvent provoquer un autre réveil. On évitera alors

de se servir une infusion dans un mug extralarge. On priviliera les plantes qui apaisent comme la lavande, la camomille ou le basilic. Pour ce dernier, faites infuser trois ou quatre feuilles au fond d'une tasse puis couvrez d'eau frémissante et laissez infuser pendant cinq minutes.

PRIVILÉGIEZ SEULEMENT LES LAMPES PEU PUISSANTES ENFILER UNE PAIRE DE CHAUSETTES

Aux grands maux les grands remèdes. Autrement dit, mieux vaut voir son sex-appeal presque descendre sous le zéro fatidique, que de ne pas trouver le sommeil. Ici, encore une fois, tout est question de thermorégulation : «Pour que la température du corps se régule et baisse, il faut que celle des extrémités augmente. C'est exactement pour cela que nos ancêtres portaient des bonnets de nuit par exemple», informe Jacques Taillard. Le chauffage est le faux-amis du sommeil, si la température de la chambre est trop élevée, ouvrez légèrement la fenêtre.

ADOPTEZ UNE TECHNIQUE DE RELAXATION

«Si certains, en période de stress, ont pour habitude de s'endormir grâce à des méthodes de relaxation, il est fortement conseillé de s'en servir de nouveau en restant au lit», rappelle Jacques Taillard. Pour provoquer l'endormissement, effectuez une pose de yoga, opérez plusieurs respirations ventrales ou quelques exercices de stretching pour étirer le corps.

La banlieue de Sarajevo, c'est Koweït City

En été, la capitale bosniaque et ses alentours débordent de touristes des pays du Golfe. Les Arabes investissent dans l'immobilier, un afflux qui inquiète la population locale.

Courrier international

Décupage depuis les accords de Dayton (1995) : thermale d'Ildza, dans la banlieue de Sarajevo, on a effectivement l'impression d'arriver à Koweït City. Presque toutes les affiches publicitaires et enseignes sont en langue arabe. Mustafa me laisse devant l'hôtel Hollywood, où séjournent les Arabes. Une voiture de luxe, utilisée par les cheikhs, est garée devant l'hôtel.

La location de ce genre de véhicule coûte entre 1 000 et 5 000 dollars [entre 900 et 4 500 euros] selon le client. En me promenant dans les rues d'Ildza, je me souviens des propos de Mustafa. Les rues sont pleines d'Arabes en habit traditionnel, pour la plupart des ressortissants des pays du Golfe. Les sociétés, les restaurants, les salons de beauté, les magasins et les cafés affichent des enseignes en arabe. Pas en anglais, ni en bosnien. Abou Muhammed, un Koweïtien que j'ai rencontré à Ildza, est un des rares hommes d'affaires qui aient consenti à me parler. Il est —Vecernji List (extraits) Zagreb Emmez-moi à Ildza, s'il vous plaît ! — Vous voulez dire Koweït City ? me répond en plaisantant Mustafa, un chauffeur de taxi de Sarajevo. "Ce n'est pas bien ce qui se passe. Personne ne les contrôle. Les hommes politiques les laissent faire. Ne vous méprenez pas, je suis musulman et je n'ai rien contre les Arabes qui viennent, mais il faut les contrôler", ajoute-t-il, sans cacher sa colère contre le laxisme des autorités bosniennes, qui ont permis aux Arabes du golfe Persique d'investir massivement dans l'immobilier en Bosnie-Herzégovine. "Je suis accordéoniste. Un soir, je jouais avec des amis dans un café de Sarajevo, on faisait la fête. Un homme barbu nous a approchés, il devait être originaire d'Arabie Saoudite, il m'a dit en anglais que c'était un pé-

ché de jouer de l'accordéon et de chanter. Le café était plein à craquer, mais personne ne lui a rien dit. Ce n'est pas lui qui va m'apprendre ce qui est bien et ce qui ne l'est pas", se plaint Mustafa. En approchant de la station BOSNIE-HERZÉGOVINE La banlieue de Sarajevo, c'est Koweït City En été, la capitale bosniaque et ses alentours débordent de touristes des pays du Golfe. Les Arabes investissent dans l'immobilier, un afflux qui inquiète la population locale. "Je passe mes vacances en Bosnie-Herzégovine depuis la fin de la guerre. C'est un beau pays, les gens sont gentils, et pour la plupart musulmans. C'est important pour nous parce que nous n'avons pas de problèmes pour l'alimentation ou la pratique de notre religion", explique Abou Muhammed. Il a décidé d'y construire en raison du prix peu élevé du terrain et de la main d'œuvre bon marché. "La belle villa que j'ai achetée ici, je l'ai payée quinze fois moins cher que dans n'importe quel autre pays. On passe l'été en Bosnie-Herzégovine et l'hiver au Koweït", dit Abou Muhammed, qui refuse de me dire le prix qu'il a payé pour la villa, admettant juste avoir versé 17 % de provision à un intermédiaire. Les Arabes aisés arrivent en Bosnie-Herzégovine avec un capital important. L'hôtel Bristol a été restauré avec l'argent arabe. Les centres commerciaux BBI et Sarajevo City ont été eux aussi financés par des fonds arabes, de même que la cité résidentielle et touristique Sarajevo Resort, à Osenik, qui se déploie sur 160 000 mètres carrés, avec un lac artificiel de 12 000 mètres carrés. Il a été prévu de construire autour du lac 160 édifices, 2 piscines couvertes, un hôtel, des terrains de tennis, des supermarchés et l'infrastructure qui va avec.

Le coût du complexe touristique est estimé à plus de 25 millions d'euros, et il pourra accueillir 1 125 touristes. "Tout a commencé il y a sept ans,



avec l'arrivée en Bosnie des touristes arabes. La Bosnie est un pays musulman au cœur de l'Europe, et bon marché. D'année en année, les touristes arabes ont été de plus en plus nombreux", nous explique Sajeda Khader, la directrice de l'agence JoPeta ExportImport, spécialisée dans la vente d'immobilier et le tourisme. "Les Koweïtiens ont été les premiers à venir, ils n'avaient pas besoin de visas. Ils ont été suivis par les ressortissants des Emirats et de Bahreïn. Seuls les Saoudiens ont besoin de visas.

Au début, ils achetaient des terrains dont le mètre carré était très peu cher, entre 1 et 10 marks bosniens [0,5 à 5 euros], au centre-ville. A présent, le mètre carré atteint 120 marks. Sur la colline de Poljine, non loin du centre, un quartier résidentiel a poussé. Bakir Izetbegovic, membre de la présidence bosniaque, y possède une villa. Certains cheikhs y ont acheté des résidences, eux aussi. Le Saoudien Al-Shiddi, qui a construit le centre commercial City Centre, y habite depuis six ans", nous dit Sajeda. Mais Ildza reste la destination préférée des Arabes. "Elle se trouve près de la source de la rivière Bosna (Vrelo Bosne), la nature y est resplendissante et les terrains moins coûteux qu'à Sarajevo, continue-t-

elle. Ildza était habitée majoritairement par les Serbes, qui l'ont quittée en vendant leurs terres et leurs maisons à bas prix aux Arabes. L'ambassadeur du Koweït a installé sa résidence sur le site de Vrelo Bosne, ainsi que sa villa privée." On compte 140 agences immobilières à Ildza. Selon la loi bosnienne, un étranger n'a pas le droit de posséder un bien immobilier à son nom. Il doit pour cela fonder une société. Rien d'insurmontable, la création d'une société ne dépassant pas 2 500 euros, honoraires d'avocat et frais administratifs compris. En créant sa société, on peut obtenir un titre de séjour et acheter des biens immobiliers. Les Koweïtiens, les Emiratis et les autres ressortissants des pays du Golfe sont propriétaires de 60 % des agences immobilières, les Bosniaques ayant étudié dans les pays arabes, ainsi que les Libanais, les Syriens et les Palestiniens possèdent le reste. Hormis Ildza, les Arabes achètent des terres à Trnovo, Luzani, Otes, Pazaric, Hadzici, mais ils s'intéressent aussi aux villes de Visoko, Travnik, Bihac, et même Banja Luka [la capitale de la République Srpska, république serbe de Bosnie]. Ce qui inquiète, c'est que le capital en provenance des pays du Golfe afflue en Bosnie-Herzégovine

sans grand contrôle. Les transactions se font de manière assez rudimentaire. Un riche Arabe ou un cheikh arrivent avec une valise d'argent et achètent en cash. Ils ne paient ni impôts ni taxes. Plus inquiétant encore, l'argent ne circule pas via des banques qui sont censées en contrôler la provenance.

L'ancien ministre de la Sécurité, Fahrudin Radoncic, a été le seul à alerter sur le fait que la ruée des Arabes sur l'immobilier en Bosnie "[risquait] de changer la structure ethnique du pays et d'y introduire un islam radical". "Il ne faut pas négliger que, depuis la guerre, les pays arabes financent les partis politiques bosniaques. La corruption a pris racine dans le pays, s'indigne Sajeda. Sans doute les investissements arabes contribuent-ils à notre développement, mais je désapprouve qu'on vienne ici pour blanchir de l'argent et pour s'enrichir sur notre dos. Je fais des affaires avec les Arabes, mais il faut rester vigilant. On est en train de vendre notre pays. Dans les rues, on entend la langue arabe, beaucoup de femmes arabes portent des burqas... Les gens sont choqués, ils désapprouvent, ils ont peur du terrorisme." Si l'on faisait aujourd'hui le recensement de la population à Ildza, les Arabes seraient les plus nombreux.

Zéro mika : douloreuse transition

L'ECONOMISTE

Un peu plus d'un mois après leur interdiction, les sacs en plastique continuent toujours de circuler. Certains commerces les utilisent encore de manière spontanée pour emballer leurs marchandises. «Faute d'alternative en quantité suffisante et à un prix abordable, les commerçants sont obligés d'utiliser des sacs en plastique. Avant l'interdiction, ces sacs étaient vendus autour de 20 DH. Les prix varient aujourd'hui entre 40 et 50 DH à cause de leur rareté et du risque encouru suite à l'interdiction», explique Ali Boutakka, trésorier du Syndicat national des professionnels et des commerçants (SNPC).

Malgré leur interdiction, les sacs en plastique n'ont pas encore disparu. Selon un membre de la Fédération marocaine de plasturgie, il existe encore deux sources d'approvisionnement: les usines informelles, principalement dans la région du Grand Casablanca et la contrebande en provenance du Nord. A cela s'ajoutent également les stocks qui ne sont pas encore épuisés. «Des magasins spécialisés continuent de vendre des sacs en plastique parce qu'ils ne se sont pas encore repositionnés sur une autre activité ou d'autres produits. Ils s'approvisionnent auprès des usines opérant dans l'informel», précise Boutakka. Des ateliers non éligibles au programme de reconversion lancé par le ministère de l'Industrie et du Commerce.

L'interdiction des sacs en plastique a été brutale et n'a pas prévu de période transitoire le temps que des solutions alternatives soient trouvées. Malgré cela, des produits de rechange ont fait leur apparition, principalement dans la grande distribution, les franchises et certains commerces. La pratique varie d'un secteur à un autre. Les grandes surfaces commerciales avaient préparé à l'avance la transition en courant à l'étranger. L'on parle de 7 millions de sacs importés du Vietnam.



NOUVEAU BUSINESS

Pour l'heure, ils sont anonymes et ne comportent aucune marque commerciale. Certains grands magasins qui proposaient des contenants à titre gratuit font maintenant payer leur clientèle pour des sacs, parfois de moindre qualité. Ce qui représente un nouveau business pour eux et renchérit le shopping. Au niveau du commerce de détail, certains se rabattent sur les sacs de congélation autorisés pour emballer leurs marchandises.

D'autres encore utilisent des sachets en papier. Là encore, la forte demande est à l'origine de la flambée des prix, le SNPC affirme que les prix sont passés de 7 DH le kilo à 11 DH. Quant au papier glacé, il se vend à environ 11 DH le kilo au lieu de 6 auparavant. «Il y a actuellement une forte pression sur les usines de fabri-

cation de papier car elles sont sollicitées pour la production de papier destiné à l'impression des livres scolaires et des cahiers. D'où la flambée des prix des sacs en papier», signale Boutakka.

Les sacs en plastique étaient également utilisés pour emballer les déchets. Avec leur rareté, les ménages sont obligés d'acheter des sacs-poubelles. La Fédération de plasturgie affirme que ces produits sont devenus rares dans les rayons à cause de la forte demande. Mais faute de sacs de caisse, certaines personnes jettent leurs ordures ménagères directement dans le bac.

La loi 77-15 n'interdit en fait que les sacs, avec ou sans poignées, composés de plastique, distribués gratuitement ou moyennant paiement dans les points de vente et destinés à l'emballage des marchandises. Ce sont des sacs à usage unique. Ils finissent dans la nature et

mettent plusieurs siècles avant de se dégrader. En revanche, les autres types de sacs en plastique restent autorisés à condition qu'ils ne soient pas détournés de l'usage pour lequel ils sont fabriqués. Il s'agit des sacs à usage agricole, industriel, isothermes, de congélation ou de surgélation et de tous autres sacs utilisés pour les déchets.

FORTES AMENDES

Le fait de fabriquer des sacs en plastique, de les stocker, de les vendre et même de les distribuer gratuitement est puni d'une amende dont le montant varie entre 10.000 et 1 million de DH. En cas de récidive dans un délai de six mois, les amendes sont portées au double.

A signaler également que la fabrication et la vente de sacs dégradables ou biodégradables sont interdites. COP22 oblige, l'interdiction des sacs en plastique est érigée en priorité nationale. Le ministère de l'Industrie et du Commerce assure un suivi hebdomadaire de la situation et un rapport est établi chaque mercredi. Le contrôle devrait jouer un rôle central dans la mise en œuvre de la loi. Il est réparti entre le ministère de l'Industrie pour les unités de fabrication, l'Intérieur pour le commerce et la Douane pour les importations et les exportations. Sauf que l'on signale des cas d'excès de zèle ou de confusion entre les prérogatives. C'est la raison pour laquelle le Centre technique de plasturgie et de caoutchouc (CTPC), la Fédération de plasturgie et le ministère de l'Industrie lanceront bientôt le «guide industriel pour l'application de la loi 77-15». Le document a pour objectif d'encadrer le contrôle des infractions. Il précise les spécifications des sacs interdits et les autres catégories qui restent autorisées. Ces dernières devront porter un marquage spécial pour empêcher qu'ils ne soient détournés de leur utilisation initiale. Ces sacs devront comporter, par exemple, l'identité du fabricant, l'une des mentions «sac à usage agricole» ou «sac à usage industriel», «sac isotherme», «sac de congélation»... Le document sera diffusé aussi bien aux agents de contrôle, aux industriels qu'aux consommateurs.

Algérie-Maroc-Tunisie

Le burkini ne fait guère de vagues en Afrique du nord



Par Amal Belalloufi avec les bureaux de l'AFP de Rabat et Tunis

Le débat lancé cet été en France sur le burkini rencontre peu d'écho en Afrique du nord, où ce costume de bain islamique a trouvé sa place sur des plages où les tenues sont de plus en plus pudiques. A Zeralda, station balnéaire à l'ouest d'Alger, rares sont désormais les femmes qui osent se mettre en maillot, surtout en bikini, sur les plages publiques. Hakima, professeur de mathématiques d'une quarantaine d'années, nage en burkini puis s'entoure d'un large paréo en sortant de l'eau. «C'est plus décent. Le maillot intégral est la solution pour les musulmanes pratiquantes qui aiment la mer», explique-t-elle. Mais certaines se couvrent à contrecoeur, comme Manel Brahimi, étudiante en biologie: «J'adore nager mais si je porte un maillot de bain normal, on me regarde comme une martienne». Siham, 24 ans, s'est également résignée à porter, au dessus de son maillot une pièce, un short cycliste afin d'éviter les regards». Sur les plages de Rabat, les baigneuses se trempent aussi dans les tenues les plus disparates, du bermuda au bas de survêtement en passant par le legging, le short en jean, ou même le suggestif tee-shirt mouillé. Mais rares sont celles arborant un burkini proprement dit, ce costume de bain créé en Australie dont le prix moyen

(au moins 500 dirhams, 50 euros) le met hors de portée pour la majorité d'entre elles. «Ce phénomène est surtout le fait des MRE (les Marocains résidant à l'étranger). Ils ont importé cette mode cette année lors de leur vacances sur les plages marocaines», en particulier dans le nord du pays, plus conservateur, souligne Miloud, un réfugié. Fadel, un quadragénaire, y voit avant tout «une histoire de gros sous» qui «fait les affaires des boutiques de mode islamique». «Mais la plupart des gens ici s'en foutent», souligne-t-il.

RÉSERVÉE AUX FEMMES

De ce fait, la polémique créée en France par l'interdiction du burkini par plusieurs communes du sud, comme Nice ou Cannes, paraît décalée. «Ce débat n'intéresse pas en Tunisie», indique le sociologue Abdessatar Sahbani. «Le port du burkini, qui a évolué d'une façon considérable depuis la révolution (de 2011), n'a pas provoqué de problèmes sur les plages... Et cet été les Tunisiens sont surtout préoccupés par la situation économique et sécuritaire». L'évolution des mœurs a ouvert la voie aux plages privées réservées aux seules femmes et enfants. Comme le «Marina club» ouvert à l'est d'Alger par l'entrepreneur Riadh Bou-rayou. Bien que son prix d'entrée soit élevé, les clientes, voilées ou non, se bousculent autour de la piscine, où se créent bikinis, maillots échancrés ou

Pèlerinage à La Mecque Des mesures pour éviter les bousculades mortelles

Les horaires du rituel de la lapidation de Satan pendant le pèlerinage musulman annuel à La Mecque ont été modifiés pour tenter d'éviter les bousculades comme celle ayant fait près de 2.300 morts en 2015, a rapporté mercredi la presse saoudienne. La période pendant laquelle les fidèles peuvent effectuer ce rituel a été réduite de 12 heures, précisent les quotidiens Saudi Gazette et Arab News. Le rituel sera effectué, comme à l'accoutumée, pendant trois jours à partir de 11 septembre à Mina, à environ 5 km à l'est de la Grande mosquée de La Mecque, première ville sainte de l'islam. Mais cette année, la lapidation de stèles représentant Satan ne sera pas autorisée de 06H00 à 10H30 le premier jour, de 14H00 à 18H00 le

deuxième et de 10H30 à 14H00 le troisième, selon le ministère du hajj. «Cette procédure permettra aux pèlerins de jeter des cailloux sur les stèles (représentant Satan) et d'éviter toute bousculade provoquée par le surnom de Satan», a déclaré à la Saudi Gazette Hussein al-Charif, sous-secrétaire au ministère du hajj. Il n'a pas été plus précis sur l'effet de cet aménagement horaire sur le mouvement des pèlerins. Le site de lapidation avait été aménagé avec des ponts conduisant sur cinq étages à chacune des trois stèles représentant Satan. Le chantier, qui avait coûté plus d'un milliard de dollars, est supposé permettre à 300.000 pèlerins d'effectuer ce rituel chaque heure.

Durant trois jours, les pèlerins jetteront, pendant ce rituel essentiel du hajj, des

burkinis loin des regards masculins. Seules des femmes, étudiantes pour la plupart, y sont employées comme serveuses ou maîtres nageuses. «C'est un havre de paix, un endroit discret pour une femme musulmane», se réjouit Ouahiba Chatouri, une hôtesse de l'air à la retraite voilée heureuse de porter son maillot deux pièces en toute tranquillité. Un peu plus loin, un mur sépare sur la plage ces baigneuses de celles portant le voile intégral. Ces dernières «en fait n'apprécient pas qu'il y ait de jeunes garçons», affirme une cliente, étonnée que l'on puisse comparer le regard d'un gamin de 7 ou 8 ans à celui d'un adulte.

EN BIKINI «PAR PRINCIPE»

Début août, un article de la presse arabe algérienne avait provoqué un tollé sur les réseaux sociaux en assimilant les femmes en bikini à des débauchées. La journaliste y affirmait que «certaines plages d'Algérie se sont transformées en points noirs, interdites de fait aux familles, à cause de la nudité et de la mixité». Or, jusqu'aux années 1990, la mixité et les maillots de bain étaient la règle sur les plages d'Algérie, où la baignade habillée était l'exception le long de ses 1.600 km de côtes. «Au lieu d'avoir une mixité sociale sur les plages comme cela avait toujours été le cas, des murs sont érigés entre celles qui peuvent se permettre une plage payante et bronzer comme elles le veulent et celles qui, par conviction ou par obligation, nagent dans une tenue décrétée décente par la société», regrette Saida, une enseignante d'anglais. Près d'elle, Katia Ouahid, est en bikini «par principe». «J'ai pris du poids avec mes grossesses mais je refuse le diktat de la société. Quand les islamistes interdisaient aux femmes d'aller à la plage, on n'a pas cédé. On partait en famille et avec des amis et on se mettait en maillot», rappelle Katia, la cinquantaine. Amina, l'une de ses amies, regrette aussi que «la société ait énormément régressé sur le plan des libertés individuelles». «Il ne manque plus que l'on placarde à l'entrée: +plage familiale, tenue décente exigée+», s'insurge-t-elle, en se disant «nostalgique» des grandes plages où les filles étaient en maillots aux couleurs chatoyantes.

Plusieurs célèbres pagodes endommagées Séisme en Birmanie



Par Hla-Hla Htay de l'AFP

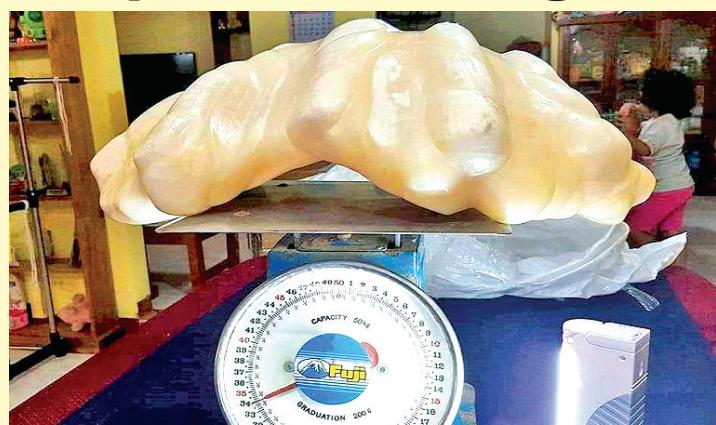
Un puissant séisme de magnitude 6,8 ayant frappé mercredi le centre de la Birmanie a endommagé plusieurs des célèbres pagodes de Bagan, haut lieu touristique du pays, a annoncé la police, qui fait état d'un mort. «Plusieurs pagodes célèbres ont été endommagées pendant le tremblement de terre», a annoncé à l'AFP un responsable de la police de Bagan. Une touriste espagnole a été légèrement blessée dans une chute due au tremblement de terre alors qu'elle visitait le site. Aung Kyaw, responsable du site archéologique de Bagan, évoque quant à lui des dégâts sur «une soixantaine de pagodes» du site archéologique le plus célèbre de Birmanie. Le séisme s'est produit en fin de journée, à une heure à laquelle les touristes sont nombreux à visiter le site archéologique pour observer le coucher de soleil sur les milliers de pagodes. Selon l'institut américain de géologie USGS l'épicentre a été localisé dans la région de Magway, dans la petite ville de Pakokku, a déclaré à l'AFP Han Zan Win, député du parlement régional, qui se trouvait lui-même dans la zone la plus touchée par le séisme. L'hypocentre du séisme se situait quant à lui à 84 km de profondeur. Il a fait trembler les bâtiments à Rangoun, la capitale économique birmane, et a été ressenti jus-

que dans la capitale thaïlandaise, Bangkok, mais aussi à Calcutta, en Inde, et au Bangladesh. «Nous sommes tous sortis dans la rue, en abandonnant maisons et boutiques», a témoigné sur Facebook un Bangladais habitant la ville de Chittagong, à la frontière de la Birmanie. Dans une zone industrielle de la banlieue de Dacca, une vingtaine d'ouvriers ont été blessés alors qu'ils tentaient de fuir le bâtiment en construction sur lequel ils travaillaient, a indiqué la télévision locale. L'USGS a estimé que l'impact du séisme devrait être «relativement localisé» en Birmanie, mais a mis en garde contre la «grande vulnérabilité» de nombreux bâtiments dans la région. Bagan, avec ses milliers de pagodes bouddhistes construites entre le Xème et XIVème siècle, est particulièrement vulnérable. La Birmanie espère faire classer ce site au patrimoine mondial de l'Unesco, en dépit de travaux de rénovation controversés ayant dénaturé le site. Au-delà des pagodes historiques, les bâtiments modernes en Birmanie ne sont pas construits dans le respect des normes sismiques. Le pays a souffert de décennies de dictature militaire, qui a laissé le pays ruiné, notamment ses infrastructures. Depuis 2011 et l'autodissolution de la junte, la Birmanie est en pleine reconstruction. Et depuis quelques mois le gouvernement est dirigé par la Prix Nobel de la Paix Aung San Suu Kyi, dont le parti a remporté haut la main les législatives de fin 2015.

En avril, un séisme de magnitude 6,9 avait secoué le nord-ouest de la Birmanie, sans faire de victimes.

Philippines

Un pêcheur philippin gardait sous son lit une perle fine de 34 kgs



Un pêcheur philippin a caché pendant une dizaine d'années sous son lit une perle fine de 34 kgs qui pourrait être la plus grosse du monde. L'homme avait découvert la perle géante à l'intérieur d'un bénitier géant dans laquelle l'ancre de son bateau s'était accrochée, a raconté Cynthia Amurao, la responsable du tourisme de Palawan, la plus grande île à l'ouest du pays. Ignorant que sa trouvaille de 30 cm d'épaisseur sur 60 cm de large pourrait bien valoir des millions d'euros, le pêcheur l'avait précieusement conservée, comme un porte-bonheur, sous son lit de bois dans sa petite hutte au toit de chaume. En juillet, son neveu a apporté la perle à une tante et lui demande de la conserver. «J'ai été stupéfaite quand je l'ai vue sur la table de la cuisine», a ra-

conté Mme Amurao. «J'ai dit au pêcheur que cela ne servait à rien de la cacher car on ne connaît pas sa valeur et je lui ai proposé de l'exposer».

La perle a été placée lundi dans une boîte de verre à la mairie de Puerto Princesa, la capitale de l'île. Les responsables de l'île espèrent l'expertise prochaine de gemmologues. La «perle d'Allah» ou «perle de Lao Tzu» détenait jusqu'ici avec ses 14 kgs, le record de la plus grosse perle au monde. Elle avait également été trouvée au large de l'île de Palawan dans les années 30 et avait été estimée plusieurs dizaines de millions de dollars. «Le pêcheur n'a signé aucun document de donation à la ville», a précisé un responsable de Puerto Princesa, Richard Ligad. «Elle reste donc toujours à lui», a-t-il ajouté.

Grande Bretagne

L'Airlander 10, plus gros aéronef au monde, rate un atterrissage

Le dirigeable Airlander 10, le plus gros aéronef au monde, a manqué son atterrissage mercredi à l'aérodrome de Cardington (sud-est de l'Angleterre) lors d'un vol d'essai, sans toutefois faire de blessés, a indiqué son constructeur. L'Airlander 10, qui réalisait son second vol d'essai, a heurté la piste lors de l'atterrissage, endommageant le poste de pilotage, selon une photo diffusée sur un forum spécialisé.

Une vidéo postée sur la plateforme YouTube montre, elle, le dirigeable piquer du nez à l'approche de la piste, avant de la heurter. L'Airlander a été

sions variées, allant de la surveillance au transport. Un prototype de dirigeable avait réalisé son premier vol en 2012, avant que le Pentagone n'annule le projet en raison de difficultés techniques et pour des raisons budgétaires. Hybrid Air Vehicles avait alors récupéré l'appareil et l'avait transféré au Royaume-Uni pour en développer une version civile qui allait devenir l'Airlander 10.

La société a également dans ses cartons un projet d'appareil baptisé Airlander 50, encore plus gros et capable de transporter 50 tonnes de fret.

AIR ALGERIE

Jeudi

Vol	Départ
Oran - Alger	07h00
Oran - Alger	09h05
Oran - Alger	13h35
Oran - Alger	17h45
Oran - Alger	20h30
Oran - Alger	21h05
Oran - Ouargla	07h00
Oran - In Amenas	07h00
Oran - Adrar	08h30
Oran - Annaba	17h05
Oran - Ghardaïa	15h00
Oran - Tamenrasset	15h00
Alger - Oran	07h00
Alger - Oran	11h30
Alger - Oran	11h45
Alger - Oran	15h05
Alger - Oran	15h40
Alger - Oran	19h00
Alger - Oran	20h30
Ouargla - Oran	14h30
In Amenas - Oran	12h10
Adrar - Oran	11h45
Annaba - Oran	19h55
Vendredi	
Oran - Alger	07h00
Oran - Alger	08h45
Oran - Alger	09h05
Oran - Alger	13h35
Oran - Alger	13h55
Oran - Alger	17h45
Oran - Alger	21h05
Oran - Constantine	14h40
Oran - H. Messaoud	08h30
Oran - Tindouf	15h00
Alger - Oran	07h00
Alger - Oran	11h30
Alger - Oran	15h40
Alger - Oran	19h00
Alger - Oran	20h15
Constantine - Oran	17h10
H. Messaoud - Oran	11h25
Tindouf - Oran	18h00
Tamanrasset - Oran	08h15
Ghardaïa - Oran	11h35
INTERNATIONAL	
Jeudi	
Vol	Départ
Oran - Bruxelles	07h30
Oran - Paris-(Orly)	08h00
Oran - Barcelone	08h25
Oran - Lyon	09h00
Oran - Casablanca	14h20
Oran - Paris-(CDG)	14h50
Oran - Toulouse	15h15
Oran - Alicante	15h20
Oran - Marseille	15h25
Oran - Jeddah	17h40
Vol	Arrivée
Bruxelles - Oran	14h15
Paris-(Orly) - Oran	14h10
Barcelone - Oran	12h15
Lyon - Oran	14h20
Casablanca - Oran	18h30
Paris-(CDG) - Oran	21h00
Toulouse - Oran	19h25
Alicante - Oran	18h20
Marseille - Oran	20h10
Jeddah+1 - Oran	07h15
Vendredi	
Vol	Départ
Oran - Paris-Orly	08h00
Oran - Casablanca	08h00
Oran - Marseille	09h00
Oran - Toulouse	09h30
Oran - Paris-CDG	14h50
Oran - Alicante	15h20
Oran - Medine	22h45
Vol	Arrivée
Paris-Orly - Oran	14h10
Casablanca - Oran	18h50
Marseille - Oran	13h35
Toulouse - Oran	13h40
Paris(CDG) - Oran	21h00
Alicante - Oran	18h20
Medine(+1)- Oran	12h10

AIGLE AZUR	
VOL	DEP/ARR
Mer / Jeu / Ven / Dim	
Paris-Orly - Oran	15h00/ 16h25
Mer / Ven	
Paris-CDG - Oran	15h15/ 16h45
Jeu	
Mulhouse- Oran	15h15/ 16h35

الخطوط التونسية TUNISAIR	
Tunis/ Oran	Oran / Tunis
Arrivée	Départ
Lundi / Jeudi	
09h45	10h30

TRAIN	
DÉPART	ARRIVÉE
ORAN - OUED TLELAT	
08h15	08h36
09h30	09h51
13h20	13h41
19h15	19h36
OUED TLELAT - ORAN	
08h50	09h15
10h00	10h25
13h50	14h15
19h45	20h10
-----ORAN - ALGER-----	
06h25	11h29
08h00	12h00
12h30	17h39
15h00	19h00
-----ALGER - ORAN-----	
06h25	11h29
08h00	12h00
12h30	17h39
15h00	19h30
-----ORAN - MAGHNIA-----	
07h30	11h05
12h50	16h22
16h00	19h42
-----MAGHNIA - ORAN-----	
04h45	08h09
08h50	12h22
14h05	17h26
-----ORAN - BECHAR-----	
20h30	05h46
-----BECHAR - ORAN-----	
20h00	05h00
-----ORAN - CHLEF-----	
16h15	18h22
-----CHLEF - ORAN-----	
06h50	09h11
-----ORAN - TÉMOUCHENT-----	
08h10	09h40
17h02	18h32
-----BÉNISAF - TÉMOUCHENT-----	
05h40	07h14
14h30	16h05
-----ORAN - SBA-----	
17h00	18h22
-----SBA - ORAN-----	
05h40	06h58
-----ORAN - RELIZANE-----	
17h15	18h47
-----RELIZANE- ORAN-----	
05h25	07h17

TRASMEDITERRANEA	
DÉPART	ARRIVÉE
ORAN / ALMERIA	
Ven 26 - 13h00	Ven 26 - 21h00
Dim 28 - 13h00	Dim 28 - 21h00
Mer 31 - 13h00	Jeu 31 - 21h00
Mer 31 - 13h00	Jeu 31 - 21h00
Ven 02 - 13h00	Ven 02 - 21h00
Dim 04 - 13h00	Dim 04 - 21h00
-----ALMERIA / ORAN-----	
Jeu 01 - 23h59	Ven 02 - 08h00
Sam 27 - 23h59	Dim 28 - 08h00
Mar 30 - 23h59	Mer 31 - 08h00
Jeu 01 - 23h59	Ven 02 - 08h00
Sam 03 - 23h59	Dim 04 - 08h00

CINÉMATHÈQUE D'ORAN

	Jeudi 25 août à 14h30 : «Porco Rosso» De Hayao Miyazaki Japon 1992
	-17h00 : «Les aventures de Tintin» De Steven Spielberg USA 2011
	Samedi 27 août à 14h30 : «Arjun le prince Guerrier» de Arnab Chauduri film d'animation Inde 2011
	-17h00 : «Tarzan» de Reinhard Kloss Film d'animation Usa/Allemagne 2011
	Dimanche 28 août : «Ponyo Sur la falaise» de Hayao Miyazaki Japon 2008
	-17h00 : «Tom Sawyer» de Hermine Huntgeburth Allemagne 2011



DÉPART	ARRIVÉE
ORAN / ALICANTE	
Jeu 25 - 20h00	Ven 26 - 07h00
Ven 26 - 22h00	Sam 27 - 07h00
Dim 28 - 20h00	Lun 29 - 07h00
Lun 29 - 20h00	Mar 30 - 07h00
Mar 30 - 22h00	Mer 31 - 10h00
Jeu 01 - 20h00	Ven 02 - 07h00
Ven 02 - 20h00	Sam 03 - 07h00
-----ALICANTE / ORAN-----	
Mer 24 - 19h00	Jeu 26 - 07h00
Ven 26 - 11h00	Ven 26 - 19h00
Sam 27 - 22h00	Dim 28 - 07h00
Dim 28 - 22h00	Lun 29 - 07h00
Lun 29 - 19h00	Mar 30 - 07h00
Mar 30 - 11h00	Mar 30 - 19h00
Mer 31 - 19h00	Jeu 01 - 07h00
-----ORAN / MARSEILLE-----	
Ven 26 - 15h00	Sam 27 - 16h00
Mar 30 - 12h00	Mer 31 - 13h00
Mar 06 - 12h00	Mer 07 - 16h00
Ven 09 - 12h00	Sam 10 - 14h00
Sam 17 - 12h00	Dim 18 - 15h00
-----MARSEILLE / ORAN-----	
Jeu 25 - 11h00	Ven 26 - 13h00
Jeu 01 - 12h00	Ven 02 - 13h00
Jeu 08 - 12h00	Ven 09 - 16h00
Ven 16 - 14h00	Sam 17 - 16h00
Ven 23 - 14h00	Sam 24 - 16h00

DÉPART	ARRIVÉE

<tbl_r cells="2" ix="1" maxcspan="

Fermée depuis une semaine suite à un effondrement Transporteurs et commerçants demandent l'ouverture de la rue des Jardins

J. Boukraa

Des habitants, des transporteurs et des commerçants ont lancé, hier, un appel en direction des responsables de la commune demandant la réouverture de la rue des Jardins à la circulation. Selon des transporteurs qui se sont déplacés hier au siège de notre rédaction, cette artère a été fermée à la circulation depuis le début de semaine suite à un effondrement d'une grande partie d'un immeuble désaffecté, causant d'énormes désagréments aux transporteurs et aux commerçants et même aux habitants du quartier.

« On dénonce la fermeture de cette ruelle depuis presque une semaine, ce qui a comme conséquence directe une densification accrue de la circulation automobile au niveau du boulevard Khedim Mohamed (ex-Stalingrad) situé en aval », assure un transporteur. Ce dernier affirme que les bus sont contraints de faire tout un détour pour rallier la place du 1^{er} Novembre, les obligeant à faire de nombreux arrêts pour permettre à chaque usager de descendre le plus près de son arrêt. Autre conséquence et non des moindres, elle est d'ordre économique et elle concerne les commerces situés au niveau de l'artère qui voient leurs chiffres d'affaires baisser sensiblement. Ceci sans compter tous les désagréments qu'on peut imaginer pour les personnes âgées ou malades ayant des difficultés de mobilité. « La dernière fois que cette ruelle a été fermée, elle n'a été rouverte que quatre années plus tard, nous ne voulons pas vivre



Ph.: Arch.

le même scénario », signalent nos interlocuteurs. La rue des Jardins, signaleons-le, a été fermée en début de semaine par les services de la commune suite à l'effondrement d'une grande partie d'un immeuble désaffecté au 31 rue des Jardins. Cet immeuble de 4 étages a été vidé de ses occupants lors des premières opérations de relogement qui ont ciblé le vieux bâti au niveau du quartier populaire de Sidi El Houari il y a de cela deux années. Toutefois la démolition de cet immeuble posait un grand problème aux responsables locaux, du fait qu'il se situe au milieu de deux autres immeubles occupés par plusieurs familles. L'effondrement de ce qui reste de cet immeuble risque d'entraîner dans sa chute les deux autres immeubles. Un véritable casse-tête pour les services de la commune. Les travailleurs de la com-

mune ont dressé des barrières et ont fermé l'accès à cette artère l'unique passage vers la place du 1^{er} Novembre et le centre-ville. La rue des Jardins fait partie des artères à grande concentration d'habitats menaçant ruine datant de l'ère coloniale. Il y a plus de cinq années, cette rue avait été fermée à la circulation suite à un important affaissement. Après trois années de fermeture à la circulation automobile suite à cet affaissement, la rue des Jardins a été rouverte après d'importants travaux et l'installation d'un mur de soutènement. La réouverture de cet important axe a nécessité pour sa réhabilitation une somme de 32 millions de dinars. Les travaux de confortement de cette voie située entre les quartiers El Derb et Sidi El Houari, supervisés par la DUC, avaient nécessité 4 mois.

Sidi Benyebka

Plus de 950 trousseaux scolaires pour les nécessiteux

J. Boukraa

Plus de 950 trousseaux scolaires destinés aux enfants scolarisés des familles démunies seront distribués par la commune de Sidi Benyebka à la prochaine rentrée scolaire. Ces élèves inscrits dans l'ensemble des écoles de la commune vont bénéficier de cartables remplis des fournitures scolaires nécessaires.

La distribution prévue à la rentrée va coïncider avec un moment opportun surtout que la fête de l'Aïd El-Adha qui sera célébrée quelques jours après la rentrée des classes est

un événement souvent à l'origine de lourdes saignées dans les budgets des familles. Cette opération de soutien aux parents d'élèves à faible revenu est venue s'ajouter à celle de la remise de l'aide de l'Etat de 3.000 DA allouée à chaque élève issu de famille pauvre. Une large opération d'actualisation et de mise à jour des listes des familles nécessiteuses a été lancée.

Le recensement des élèves issus de familles nécessiteuses a été mené en coordination avec la direction de l'éducation et les communes qui ont établi la liste nominati-

ve des élèves concernés à l'issue d'une enquête effectuée sur les revenus des familles. Près de 100.000 élèves nécessiteux inscrits dans les établissements scolaires de la wilaya d'Oran, bénéficieront à la prochaine année scolaire de l'allocation de scolarité fixée à 3.000 dinars et de manuels scolaires gratuits. Ces actions entrent dans le cadre des mesures initiées par les autorités locales visant à aider les familles démunies et leur permettre de scolariser leurs enfants et à faire face à la déperdition scolaire liée dans plusieurs cas à la pauvreté.

Tranche de Vie

Par El-Guellil

«Des cas l'âge»



Cela se passe làbas chez nous, chez eux. La rousse aroussa est arrivée tout droit du bled. Débarquée sur un nuage. Des paillettes encore plein le visage. Ses doigts colorés de henné. Du strass dans les cheveux. Des bagues à tous les doigts. Des valises contenant des tenues dignes du conte de Peau D'Ane. De mille feux -arc en ciel- couleur de lune - couleur de soleil mille feux. C'est merveilleux. La famille du futur époux est présente à Orly. La jeune femme timide mais avec les yeux grand ouverts, n'avait jamais été autant sollicitée. Cortège discret, emballage fleuri, voilà qu'elle se retrouve telle une princesse au milieu des youyous blédards de la salle à des fêtes. Sa tête qui tourne n'empêche pas le «tourne-tourne» dans la pièce. Tebdila mor tebdila. Meskia et paure se disputent l'espace poitrine. El messiassa et le kholkhal. Elle est fière d'arborer des bijoux et costumes «made in Algérie» - Les jeunes femmes «beur-beur» locales ne comprennent pas pourquoi tant de tralala surtout qu'il paraît que cela n'est pas donné. Elle est déçue la mariée. Quelles barbares

ces beur-beurettes, ces femmes, pour qui seul compte leur avenir professionnel en ces temps de crise économique.

Les «vieilles» elles, ne changent pas - d'ici ou de là-bas - elles ne peuvent s'empêcher de te faire la liste des maladies qu'elles ont et pour celles qui sont plus «éveillées», elles n'hésitent pas à donner les «noms» des médicaments qu'elles ont apprivoisés depuis quelque temps. Aïe, aïe, les rhumatismes. Mais arrive le temps de la danse- elles sont parmi les premières sur la piste- argumentant leur audace par la volonté de démontrer leur attachement à la famille avec laquelle elles partagent leur bonheur, frimousser étant le seul point commun.

Les plus jeunes démontrent que le pantalon «djine» n'empêche pas de se serrer la taille et suivre le tempo de la derbouka et du tar. Une petite ragsa jusqu'à l'aube. Elles prendront une douche, le métro et boulot.

Quelque 200 boucheries et fast-foods contrôlés Plus d'une tonne de viande impropre à la consommation saisie

J. Boukraa

tion existent. Durant la saison estivale, les viandes blanches et rouges sont classées en deuxième position en ce qui concerne les causes des intoxications alimentaires. Parmi les maladies qui peuvent facilement atteindre le consommateur par le biais des bouchers illégaux, la brucellose qui survient par le kyste et qui cause une stérilité et enfin le cancer causé par un liquide que certains bouchers utilisent pour duper les consommateurs en modifiant la couleur de la viande périmee afin qu'elle paraisse fraîche. L'abattage clandestin est devenu une pratique courante, tout au long de l'année, à travers plusieurs communes limitrophes. Aucune mesure d'hygiène n'est respectée. Les bêtes ne passent par aucun contrôle vétérinaire. Des rabatteurs s'occupent de chercher les clients dès leur décence de véhicules en leur proposant monts et merveilles... La motivation seule et unique: le prix du kilogramme. Dans les boucheries classiques et le circuit normal, le kilo de mouton ou d'agneau a atteint les 1.600 DA, alors que sur les trottoirs l'économie peut atteindre les 500 DA. Avec ces bas prix, les bouchers clandestins incitent les gens à l'achat de ces viandes dont la provenance est vraiment douteuse. Un phénomène qui constitue une réelle menace pour la santé publique. Mais ce phénomène qui était limité il y a quelques années aux seules communes périphériques de l'Est de la wilaya, semble prendre des proportions alarmantes à Oran...

Tribunal d'Aïn El-Turck

Trois ans de prison ferme pour vol avec violence

Rachid Boutlélis

Au terme des délibérations, une peine de trois années de prison ferme a été prononcée avant-hier par le tribunal correctionnel d'Aïn El-Turck contre un accusé pour vol avec violence et port d'arme prohibée. Le prévenu, répondant aux initiales H.R. et âgé de 31 ans, originaire et demeurant dans une ville de l'est du pays, aurait perpétré quatre agressions sous la menace d'un couteau. Selon les résultats des investigations menées par les enquêteurs de la police judiciaire de la Sûreté de daïra d'Aïn El-Turck, le mis en cause ciblait plus particulièrement à la tombée du soir, les vacanciers venus de différentes régions, à la plage de Beau-Séjour. Suite à des plaintes, cet individu a été appréhendé par les éléments de la PJ qui lui ont dressé un guet-apens sur les lieux de ses forfaits. Il a été formellement reconnu par quatre de ces victimes. A la barre des accusés, le prévenu s'est contenté dans ses déclarations par rapport à celles formulées devant le magistrat instructeur.

Mauvais traitements sur descendant, agression, détérioration des biens d'autrui...

Un individu condamné à neuf ans de prison

Rachid Boutlélis

mes des jeunes femmes et a écopé pour ce grief de deux ans d'emprisonnement. Le prévenu a comparu aussi le même jour et a été reconnu coupable de détérioration de biens d'autrui (un véhicule). Le tribunal l'a condamné à deux autres années de prison ferme dans cette affaire. Le prévenu a été alpagué par la police judiciaire de la Sûreté de daïra dans la nuit du mardi au mercredi au quartier Bensmir, communément appelé douar Naqousse, situé dans la commune d'Aïn El-Turck, après plusieurs jours de surveillance, qui ont nécessité beaucoup de patience. Son arrestation a suscité un ouf de soulagement parmi la population de ce quartier ?

ILS NOUS ONT QUITTÉS HIER

Akadi walid, 22 ans, Aïn El Beïda

Guitari Abdelhafid, 63 ans, El Hassi

Margadi Farida, 49 ans, Courbet

Garmouche Karima, 80 ans, 06 rue Belkada Belahouel

Horaires des prières pour Oran et ses environs

	El Fedjr	Dohr	Assar	Maghreb	Icha
	05h01	13h05	16h47	19h43	21h05



SIDI BEL ABBÈS

Plusieurs foyers de la clavelée déclarés

Les éleveurs d'ovins et les maquignons tirent la sonnette d'alarme. Au moins une vingtaine de foyers de maladie de la clavelée ou variole du mouton ont été déclarés chez des éleveurs de la wilaya de Sidi Bel Abbès, a-t-on appris de source proche des services vétérinaires.

M. Delli

Certains éleveurs ont enregistré un important taux de mortalité des bêtes à quelques jours de la fête du sacrifice du mouton. On signale plus d'une vingtaine de foyers déclarés à Mostepha Ben Brahim, Tabia et dans le sud de la wilaya du côté de la daïra de Merine. Il s'agit certes d'une maladie contagieuse et à déclaration obligatoire, mais les services vétérinaires soulignent que les éleveurs sont habitués à cette maladie qui est généralement répandue dans le cheptel et il se trouve qu'elle soit sans grand danger pour l'être humain, croit-on comprendre.

Des sources d'information indi-

quent que le vaccin destiné à lutter contre ce virus n'a pas été administré au moment opportun, c'est-à-dire au printemps, pour indisponibilité de doses suffisantes. Donc ce qui laisse entendre que la campagne de vaccination du cheptel a été boudée au grand dam des éleveurs.

On compte lancer une opération pour le mois de septembre prochain. Des vétérinaires que nous avons contactés ont confirmé que la maladie risque de se propager encore d'avantage dans la mesure où le cheptel se déplace ces jours de marchés à bestiaux où le mouton est très prisé pour la circonstance de la fête.

Il se trouve que par les temps

de chaleur, le virus est moins virulent, a-t-on tenté de rassurer. A noter que deux éleveurs dans la commune de Mostepha Ben Brahim ont déjà perdu des bœufs et on compte 70 têtes pour l'un et une trentaine pour l'autre, signifiant des sources d'information en provenance de la région. Au niveau du marché hebdomadaire de la ville de Sidi Bel Abbès, nous avons relevé l'inquiétude des éleveurs et l'absence totale des contrôles vétérinaires.

Durant presque deux heures que nous avons passées avec les éleveurs et les maquignons, l'apprehension était perceptible dans un marché qui affichait une stabilité dans les transactions.

AÏN TEMOUCHENT

Levée des entraves au lancement des travaux du projet de parc

Les problèmes entravant le lancement des travaux du projet de parc citadin de la ville d'Aïn Temouchent ont été levés dernièrement, ce qui permettra le début effectif de la construction de cette infrastructure de loisirs et de détente, a-t-on appris, mardi, des services de la wilaya. Ces difficultés liées à l'occupation illégale par des personnes de certaines parties du terrain d'assiette de 12 ha réservé à ce parc, ont été réglées par le recours aux mises en demeure et à la force publique, ce qui a permis la libération de ces espaces, a indiqué le wali, Hamou Ahmed Touhami, lors de sa dernière tournée à travers la commune chef-lieu de wilaya. «Il ne reste à résoudre que le cas d'une proprié-

té d'habitation rurale qui s'est accaparé un endroit pour la location d'équipements de construction et de travaux publics», a affirmé la chargée de la communication de la wilaya, faisant savoir que cette dernière a été sommée de libérer les lieux. Domicilié au niveau du POS Sud-Est 2, l'étude de la réalisation de ce parc citadin a nécessité une enveloppe de 250 millions DA. Sa première tranche portera sur le terrassement du site et les travaux publics, alors que la seconde phase de ce projet sectoriel concerne la réalisation d'un grand lac, la plantation des végétations et mise en place d'équipements de loisirs, entre autres. Dans ce même cadre, la wilaya d'Aïn Temouchent a lancé, der-

nièrement, des actions de réhabilitation et de mise en valeur des jardins publics, espaces verts, jets d'eau et places publiques, rappelle-t-on. C'est le cas du grand jardin public du chef-lieu de wilaya, un grand espace vert situé en plein centre de la ville et actuellement fermé. Le wali a instruit le président d'APC du chef-lieu pour lancer, incessamment, des opérations de réhabilitation de ce jardin préalablement à son ouverture au profit des citoyens. La Conservation des forêts, en application de la loi sur les espaces verts et leur protection, a mené, en 2010, une étude pour la réhabilitation des jardins publics du chef-lieu de wilaya et des localités de Châabat El ham et Sidi Ben Adda, rappelle-t-on.

Un accouchement sur trois effectué par césarienne

Considérée comme le dernier cours pour sauver la mère et son bébé, la césarienne est actuellement si pratiquée qu'elle est perçue comme une opération de routine. Ce mode d'accouchement a sans doute sauvé des mamans et des bébés. Néanmoins, l'on assiste depuis quelques années à des demandes croissantes de césarienne par les femmes elles-mêmes, ou décidées par des professionnels de santé, mais sans raison médicale évidente. En se basant sur des données émanant de notre source, le service maternité de l'hôpital mère-enfant d'Aïn-Temouchent a enregis-

tré en janvier dernier pas moins de 550 accouchements dont 183 ont été faits par césarienne, soit un plus de 33%. Une intervention nécessaire lorsque l'enfant ne peut venir au monde par voie naturelle, notamment chez les femmes souffrant de maladies, ou devant des complications pouvant mettre leur vie ou celle de leur bébé en danger.

Le recours à l'intervention chirurgicale, qui est anodine, affirme-t-on, est décidé par les chirurgiens pour sauver la mère et son enfant. Par ailleurs, selon notre source, le nombre de naissances constaté est sensiblement proche de celui de

l'année dernière. De plus, le taux des bébés mort-nés est infime grâce au suivi assuré au cours de la grossesse et à la prise de conscience des mamans. Dans certains cas, il est préférable d'accoucher par césarienne que par voie basse. L'accroissement de cette pratique est dû à une plus grande fréquence d'accouchements difficiles. Par ailleurs, les femmes acceptent moins d'attendre 36 heures pour accoucher, affirme-t-on aussi.

Ceci dit, le recours à la césarienne est, en toute logique, en nette augmentation dans certains établissements sanitaires.

Sauvetage par hélicoptère au large de Bouzedjar

R. R.

Une virée en haute mer a failli coûter cher à une bande d'amis et finir par un drame au large de Bouzedjar.

Sur un petit bateau de plaisance, des amis, parmi lesquels un jeune joueur de football connu de l'USMBA, avaient décidé en dé-

but de semaine de sortir en mer pour passer la journée.

Ils n'avaient pas compté avec les humeurs des vagues et leur échappée a frisé la catastrophe.

La houle devenue au large d'une férocité telle qu'elle a renversé l'embarcation et la bande d'amis n'a pu trouver son salut qu'en nageant contre le courant avec

des grosses difficultés vers une grotte non loin de la plage dite La Guitare.

Les infortunés apprentis marins n'ont dû leur salut qu'à la marine d'intervention du port de Bouzedjar. Faît très particulier et sans doute nouveau, il a fallu l'intervention de plus de cinq heures d'un hélicoptère pour sauver les naufragés.

TÉNÈS

Un hôpital psychiatrique vide et des malades mentaux en vadrouille

Bencherki Otsmane

Alors que Ténès dispose d'un hôpital neuropsychiatrique flambant neuf, il est malheureux de constater que de nombreux malades psychiques continuent d'errer librement à travers la ville. Inauguré en 2012, cet établissement reste désespérément vide. Seules quelques consultations sont effectuées par le personnel médical. Mais c'est surtout pendant la saison estivale que le nombre de ces malades augmente considérablement. Certains sont malheureusement agressifs. Il y a, bien sûr, «les locaux» mais il y a aussi ceux qui viennent d'autres régions. Il faut noter que si de nombreux citoyens ne cessent d'être menacés par des malades psychiques, leur prise en charge demeure inadaptée à leur état de santé. Il ne faut pas occulter que ces personnes souffrant de maladies psychiques ne doivent pas forcément être définies en tant que «ces malades puissent bénéficier d'un traitement médical puis d'un hébergement à l'hôpital neuropsychiatrique de Ténès».

SAÏDA

Quatre nouvelles spécialités en paramédical pour les nouveaux bacheliers

Quatre nouvelles spécialités seront ouvertes aux nouveaux bacheliers par l'Institut national de formation supérieure et paramédicale, au titre de l'année 2016-2017, a-t-on appris mardi du directeur par intérim de cet établissement. Dans ce cadre, Abdelkader Rahoui a souligné que 110 nouveaux postes seront ouverts aux nouveaux bacheliers désirant suivre une formation dans les spécialités d'agent paramédical, manipulateurs d'équipements d'imagerie médicale, laborantin et sage-femme. D'autre part, quelque 27 autres étudiants seront orientés vers d'autres spécialités assurées dans les wilayas d'Oran, Mostaganem, Mascara et Béchar comme la kinésithérapie, la nutrition, l'auxiliaire médical et l'assistance sociale. Les étudiants bénéficieront d'une formation théorique et pratique d'une du-

rée de trois ans pour toutes les spécialités à l'exception de la spécialité de sage-femme dont la durée de formation est de cinq années, selon le même responsable. Une fois leur formation terminée, les stagiaires seront affectés dans les différents services hospitaliers de la wilaya en vue de renforcer le secteur en personnels paramédicaux et dans le but d'assurer des meilleurs services aux malades.

Depuis le début du mois d'août, 800 dossiers ont été déposés à l'Institut. Les lauréats seront classés en fonction des moyennes obtenues au baccalauréat, indique-t-on. A la fin de l'année de formation 2015/2016, l'institut a enregistré la sortie de 66 agents paramédicaux dans les filières d'infirmier de santé publique et de laborantin, rappelle-t-on.

ADRAR

Départ du premier groupe de hadjis vers les Lieux saints de l'islam

Le premier groupe de hadjis s'est envolé mardi de l'aéroport Sidi Mohamed Belkebir d'Adrar en direction de Médine en Arabie saoudite pour accomplir le cinquième pilier de l'islam. Composé de 296 passagers, le groupe a été transporté en deux vols programmés par Air Algérie via l'aéroport international Ahmed Ben Bella d'Oran, ont indiqué les responsables de la délégation d'Air-Algérie à Adrar. Au total, 619 hadjis de la wilaya seront transportés en direction des Lieux saints. Le second

groupe, composé de 295 hadjis embarquera jeudi prochain. Deux vols seront également programmés à partir des aéroports Sidi Mohamed Belkebir d'Adrar et Gourara de Timimoun, alors que le troisième contingent de 28 hadjis, s'envolera à partir d'Adrar, a-t-on fait savoir de même source. Les services de la wilaya ont pris, avec le concours des Affaires religieuses, toutes les dispositions nécessaires pour le transport des hadjis ainsi que l'organisation des rencontres de sensibilisation sur les conditions du rituel du Hadj.

Les groupes hôteliers internationaux étant absents sur 80 km de côte Aïn-Temouchent parie sur le tourisme de masse

Par Saïd Mouas

Suite et fin

Avant la venue de M. Ahmed Hamou Touhami à la tête de la wilaya, ses prédécesseurs ont essayé chacun selon sa vision des choses de prémunir les ZET du littoral temouchentois des convoitises mais cela n'a pas empêché certaines personnes ayant pignon sur rue de s'accaparer des terrains en bordure du littoral parfois en infraction avec le code maritime. Le cas de Sassel où des constructions ont été édifiées derrière le flanc droit que surplombe le marabout n'est pas unique. A Chatt El Hillal et dans quelques plages protégées le spectacle de ces excroissances est aussi flagrant. Les APC ont joué le jeu et approuvé en catimini ces priviléges. La nouvelle configuration prônée par les PAT a donné la part belle aux structures hôtelières de petites et moyennes envergures ainsi que le montre le descriptif des projets.

PLAGES SATURÉES ET UNE CÔTE ÉPARGNÉE PAR LA POLLUTION

Outre le fait que les 60 projets retenus vont ramener à terme les capacités litières à 10.582 places, ils créeront 2.019 postes de travail, selon les estimations des promoteurs. A Terga Plage, par exemple, ce sont pas moins de 2.061 lits qui viendront renforcer à terme le parc hôtelier. L'entreprise Kadad prévoit d'y planter une résidence de 318 places sur une superficie de 8.334 m². Un second opérateur privé compte créer 224 lits après avoir bénéficié d'une assiette de 12.450 m². Le site de Terga qui s'étend sur 90.000 m² ne connaîtra pas de fortes pressions le moment venu. La vieille plage de Bouzedjar verra, quant à elle, ses capacités augmenter de 5.945 lits dont 1.829 pour le village touristique et respectivement 1.128 lits et 1.000 lits que proposeront deux autres résidences. Ces trois projets phares, encore au stade de l'étude, "bourgeront" à eux seuls 247.445,71 m², soit le double de la superficie actuelle des deux plages de Bouzedjar réunies (118.000 m²). Dans le lot des projets programmés dans ce site on remarque que quatre d'entre eux consommeront également 20.000 m², 135.000 m², 70.260 m² et 47.180 m² soit au total de 272.440 m², correspondant à une capacité théorique déclarée de 4.250 lits.

Une grande consommation foncière qui doit inciter à la prudence si aucune étude d'impact n'est prévue. Au-delà des effets éminemment positifs de tels projets sur l'emploi et l'économie locale, il est patent que leur fonctionnement aura des répercussions sur le milieu environnant et modifieront assurément les ratios actuels en matière d'approvisionnement des populations en eau, électricité et gaz, sans compter les problèmes d'assainissement et de traitement des déchets, car il ne faut pas perdre de vue que le littoral a besoin d'être constamment protégé des agressions afin qu'il garde sa valeur touristique. A la plage de Rachgoun, 531 nouveaux lits s'ajouteront au nombre de places que se partagent essentiellement les com-

plexes Bouzidi et Medelci ainsi que la résidence Benmansour. A Sassel Plage, petite crique dominée par des falaises boisées et datant de l'ère coloniale, 424 lits enrichiront les capacités d'hébergement grâce à l'implantation de deux hôtels en cours de réalisation sur deux terrains, l'un de 9.300 m² et le second couvrant 5.000 m². Par rapport à l'importante densité qui caractérise cette plage surexploitée, truffée de cabanons, une forme de promiscuité est à craindre à l'avenir.

Du côté de l'ex Oued El Hallouf devenu Chatt El Hillal, seulement 60 lits répartis entre des constructions privées aménagées en pensions sont prévus étant donné que le site dispose de camps de toile, d'une multitude de bâties et d'anciens bungalows ayant appartenu à l'APC de Sidi Ben Adda acquis dans le cadre d'un financement de la BAD (Banque africaine de Développement). A cela il faut ajouter un vieux contentieux qui remonte à l'année 1995 concernant les terrains à bâtir attribués à des citoyens par l'APC de Sidi Ben Adda et gérés en cette période par l'antenne de Ain Kihal (dissoute depuis) rattachée à l'agence foncière d'Aïn-Temouchent. Profitant du dangereux climat politique résultant du terrorisme et de la complaisance du DRAG en fonction à l'époque, lui aussi inclus dans la liste des acquéreurs, les élus de l'APC de ce village en charge de la plage de Oued El Hallouf ont procédé à un véritable dépeçage du site faisant fi des procédures en usage et triturant la liste des bénéficiaires au gré des accointances ; une liste qui, après 21 ans, n'a pas fini de s'allonger à chaque mouvement des cadres. Combien étaient-ils ceux qui, au milieu des années 90, avaient déposé leur dossier d'attribution suite à un placard publicitaire paru dans les journaux du temps du wali, M. Sedraoui Nasser ? Peut-être qu'en consultant le registre chronologique initial des dépôts de demandes concernant les lotissements de Oued El Hallouf et la liste arrêtée en 1995 (si les archives existent toujours) on pourrait débusquer

les intrus et y voir plus clair. Une partie des bénéficiaires a obtenu des actes de régularisation en forçant la main à l'agence foncière prise à la gorge par des décisions de justice l'obligeant à payer des astreintes journalières. Il y a eu même des constructions qui ont été entamées. Un embrouillamin que seule une commission compétente en charge du dossier pourrait démêler. Dernièrement des changements d'affectation des lieux ont été opérés suite aux études d'aménagement et le blocage du PAT par les élus de l'APW. Le mieux à notre sens serait de délocaliser tout ce beau monde vers une plage vierge comme Nedjma ou El Morjane afin de les peupler et aérer un peu Chatt El Hillal qui en a vraiment besoin et qui n'a rien d'une ZET. En tout état de cause, il est temps d'en finir avec ce dossier sulfureux que l'agence foncière d'Aïn-Temouchent traîne comme un boulet.

La commune de Béni-Saf, pour sa part, connaît des contraintes similaires avec en plus des poches de pollution extrêmement nuisibles. Elle tire l'essentiel de sa réputation de ses deux annexes territoriales mitoyennes, en l'occurrence Rachgoun et Madrid. Cette dernière, malgré sa petite taille, a suscité l'intérêt des promoteurs qui projettent la réalisation de cinq hôtels dont la capacité varie entre 42 et 55 lits formant un potentiel de 248 lits.

Enfin, pour ce qui est du chef-lieu de wilaya, la nomenclature des projets fait ressortir un apport de 1.072 lits porté par 14 hôtels dont 6 sont au stade de l'étude. Le groupe Chérif Othmane a choisi le chef-lieu de wilaya pour y édifier un hôtel trois étoiles d'une capacité de 160 lits. Des investissements qui bénéficieront du soutien des banques et de facilitations fiscales, d'où l'en-gouement constaté à l'endroit du secteur mais leur rentabilité dépendra surtout de la dynamique économique régionale et du sens professionnel des porteurs de projets qui n'ont pour la plupart aucune expérience des métiers du tourisme. La wilaya a apparemment pris un

cap privilégiant d'abord le tourisme domestique au vu de la consistance moyenne, voire réduite des structures hôtelières retenues, à l'exemple de Hammam Bouhadjar, Béni-Saf, Rachgoun, Aïn-Temouchent et la plage de Madrid où des assiettes variant entre 88 m² et 160 m² sont prévues pour la construction d'hôtels sans compter les immeubles et logements situés à proximité des sites balnéaires.

UNE VILLE TOURISTIQUE POUR LE GROUPE MEHRI

Madagh 1 ? Madagh 2 ? C'est finalement à Madagh 3 relevant de la wilaya d'Aïn-Temouchent, une future plage adossée à un périmètre de 206 hectares que le célèbre groupe érigera, ce qui sera l'un des plus importants centres touristiques du pays. Et c'est à juste titre que l'on a déroulé le tapis rouge au richissime homme d'affaires d'El Oued qui

saura insuffler à ce fleuron une dimension nationale. Le choix du site n'est pas fortuit puisqu'un abri de pêche en cours de réalisation à Madagh 2 servira également de port de plaisance dans le prolongement de la marina. Hormis ce méga-projet, seuls le club familial Dorian Beach de Torqui Brahim situé entre Terga et Sassel et le complexe Ennabil de Médelci de Rachgoun peuvent se targuer d'efforts visant à atteindre un standing à la hauteur des critères d'excellence en vigueur dans les pays à vocation touristique. En attendant, bien sûr, que la fournée de projets lancés sous l'impulsion de M. Ahmed Hamou Touhami fasse ses preuves une fois achevée. Par ailleurs, d'aucuns s'interrogent sur le fait que seulement 8 plages sur les 20 que compte la wilaya ont été choisies pour abriter 60 projets d'hôtellerie. Deux causes peuvent l'expliquer. La première incombe aux avantages liés à l'existence des VRD à l'intérieur de ces sites parce que des travaux de viabilisation dans des plages vierges nécessitent un lourd investissement. La seconde interpelle l'ANDT (Agence nationale de développement du littoral) qui s'est confinée jusqu'à maintenant dans

un rôle de lotisseur et de programmeur de ZET alors que la demande grandissante en loisirs balnéaires aurait dû l'inciter à s'impliquer dans des chantiers d'extension ou de création de nouvelles plages sur le littoral algérien qui n'a pratiquement pas connu de changement puisque la majorité des plages existaient avant l'indépendance. Des pays forts de leur expertise ou s'appuyant sur le partenariat avec les holdings du tourisme international l'ont fait sur des kilomètres de sable en réalisant de superbes stations au bord de la mer. Des chantiers coûteux mais économiquement rentables à long terme. En 2030 la population algérienne avoisinera les 50 millions. Il y a un seuil de "soutenabilité écologique" au-delà duquel la vie en communauté devient problématique et le tourisme de masse mal pensé risque de produire des effets néfastes.

En 2012, invité par l'Office tunisien du tourisme à faire partie d'une délégation de journalistes, j'ai été surpris par l'esprit d'entrepreneuriat des leaders tunisiens du tourisme. Afin de nous sensibiliser sur le niveau de performance des complexes touristiques fréquentés par des étrangers de toutes nationalités, particulièrement de France et des pays de l'Est, on nous a fait descendre dans les plus réputés hôtels de la côte tunisienne gérés la plupart par des cadres formés dans les instituts du pays et d'Europe. Les vrais patrons ne sont pas visibles et préfèrent confier leurs affaires à des professionnels rompus au tourisme international.

Le vacancier en quête de villégiature passe son temps à se reposer et à jouir des activités proposées par les agences de voyage.

Aucune comparaison avec les conditions offertes aux nationaux dans des plages où le minimum n'est pas respecté: manque d'hygiène, d'eau courante, flambée des prix, parkings sauvages, incivisme etc..

Mais il ne faut pas désespérer de notre cher pays, il viendra le jour où nous serons tous choyés...chez nous, à Temouchent et ailleurs. Nous étions des rois, nous le redeviendrons.



ANNONCES CLASSÉES



■ Loue 2 Pièces - Cuisine pour 2 étudiantes ou étudiants ou couple avec 1 enfant - Tél : 0556.93.49.52

■ A vendre un joli F3 - 2ème étage USTO-HLM - 83 m² - Refait à neuf - Miscler - Grillage - Dalle de sol d'Espagne - Contactez : 0541.07.74.27

■ Vends F2 - Acté - Vide et libre - RDC - Cour espagnole immeuble de 1 étage - Prix 430 négociable - Rue NOUAR Khedija Ex-Marquise - ORAN - Tél : 0794.71.00.53

■ A vendre F3 - Acté - 12ème étage - Double façade à la Résidence Perret - Miramar - Tél : 0550.17.01.68

■ Alouer à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.21.12.31

■ Loue F2 - 2ème étage - Vide (La CIA) Victor Hugo - ORAN - Prix : 22 U + A vendre Villa 266 m² - En façade - RDC à Maraval - ORAN - Prix : 25 U - Tél : 0775.89.05.86

■ Vends Appartement F5 (Duplex R+1) - Acté - Toutes commodités - En plein centre Boutelous-Village - Tél : 0783.85.70.81

■ Vends Appart F4 - C. SDB - Haut Standing - 112 m² - Avec Terrasse vue sur mer et Méridien - Parking assuré H24 - 3ème étage - PO : 1 MD 7 - PD : 02 MDS 2 - Tél : 0797.25.46.54 - Akid Lofti

■ F3 à louer Centre-ville Rue Larbi Ben M'hidi - ORAN - En face Cinéma Murdjado - 4ème étage - équipé (Internet + Climatisation) - 50.000,00 DA par mois - Tél : 0772.38.85.42

■ Vds : F2 - 2ème étage Hai Chouhada (2 Top - 770 Millions Négociable - Deux Terrains Belgaïd 160 m² - Terrain Millenium 260 m² - Le prix après visite - Tél : 0552.16.17.63 - 0771.30.87.72

■ Loue vacances et courts séjours aussi longue durée : Appart F3 entièrement meublés plus garage + Wifi. Cité très calme. RDC. Uniquement pour Famille et Universitaires. Pt du Jour. ORAN - Tél : 0550.539.539

■ TLEMCEN (CHETOUANE) : Vds F3 - 1er étage, 2 façades sur Gd Bd en face Terminus et la Mosquée - Tél : 0770.30.47.29 / 0553.04.38.38

■ MARSA BEN M'HIDI ex-PORT-SAY : Louer Appart luxe de standing neutre - Tout équipé face à la plage. F4. Terrasse vue sur la mer. Chambre climatisée - Possibilité garage fermé - Tél : 0668.89.45.92

■ TLEMCEN : Pour vos vacances Loue Studio à PORT-SAY équipé 100 m de la plage - Prix réduit - Tél : 0541.99.30.04 / 0770.32.89.78

■ A vendre Appart F3 à Lauriers Roses aménagé en luxe avec toutes les commodités (Chaufrage central - Clim...) meublé au 1er étage (Désistement) - Tél: 0771.80.65.48

■ Vends 4 Apparts Canastel N. Bâti - Sup.: 156 m² - 165 m² - 205 m² - 256 m² - équipés avec Box - Vends Terrain 355 m²-sous-sol côté Bon Accueil - N° 0663.53.73.46

■ Vends Appart F4 (144 m²) vue s/mr. Quartier résidentiel. Haut Standing - (Cam. Surv. - Ascens. - Cuis. équipée - SB Jacuzzi - Avec ou Sans Parking) - Tél : 0773.26.69.51

■ Loue des Apparts à Mobilart meublés et sans meubles Tours D.C. - Tél : 0791.70.73.68

■ A louer F4 - 105 m² - 3 façades - Vue panoramique à ORAN - Akid Lofti (Bd Dubai) + Vds Terrain 170 m² - 2 façades Coop. la Wilaya ORAN - Tél : 0561.60.50.56

■ Loue bel Appartement de 130 m² - Climatiseur + TV + Internet - Tél - F4 + Terrasse de 20 m² aux Pyramides à côté du Hammam Sauna - USTO - Prix 5 Umois - Tél : 0796.99.57.11

■ Loue F2 + 1 P. à Chouopt. 2ème étage - 2 façades - 30.000 fixe - Tél : 0554.24.90.96

■ Vends Appart F4 - Sup. 86 m² - 3ème étage - Quartier résidentiel à Akid Lofti - Enssoleillé - ADSL - Parking - Cuisine équipée - SB Jacuzzi - près de toutes les commodités - Tél : 0793.00.71.71

■ A.V. F3 modifié en F4 - 110 m² (Acte + Liv. F.) dans un niveau de Villa au 2ème étage. Reste 5% de travaux à El Djir-Centre face ancien commissariat - Tél : 0771.23.81.86 - 0553.77.31.76

■ Loue des Apparts meublés et équipés. Toutes les commodités. Garage. Eau H24 - dans un quartier très calme, résidentiel, Trouville - Ain El Turk - ORAN - Tél : 0783.11.00.82

■ A vendre F3 - 75 m² - Prix 680 M. Au 2ème et 3ème étage à Belgaïd en face Pôle universitaire - Vends F3 - 80 m² Yasmine 2 à côté Hasnaoui - Tél : 0799.65.93.99 - 0556.86.64.18

■ Vends 10 Apparts Haut Standing situés à Point du Jour F3 - F4 - Sup. 135 m² (Ascenseur - Cuisine équipée - Parking...) - 0550.483.430 - 0555.490.081

■ Vends des F5 Top équipés 130 m² au 1er et 2ème étages + 2 F3 équipés au RDC situés à El Kerma. Possibilité crédit + 2 F4 1er et 2ème étages LSP 106 m² à El Kerma (1ère main) 800 U - 0799.65.93.99 - 0556.86.64.18

■ Vends des F3 1er, 2ème et 3ème étages 850 U. Versement 30% à Belgaid en face Université (Fin 2017) - Vends dans une résidence F2, F3, F4, F5 Promotions. Versement 20%. P. 11 U/m² situés à Belgaid - 0799.65.93.99 - 0556.86.64.18

■ Particulier vend 2 Apparts F3 + F2 aménagés en 1 Gd standing avec 2 Actes de Propriété. T. bien ensolilées 4ème étage immeuble neuve et avec ascenseur. T. bon voisinage - Libre de suite - 15, Rue Miracha - Tél : 0555.69.23.59

■ A vendre à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.21.12.31

■ Loue F2 - 2ème étage - Vide (La CIA) Victor Hugo - ORAN - Prix : 22 U + A vendre Villa 266 m² - En façade - RDC à Maraval - ORAN - Prix : 25 U - Tél : 0775.89.05.86

■ Vends Appartement F5 (Duplex R+1) - Acté - Toutes les commodités - En plein centre Boutelous-Village - Tél : 0783.85.70.81

■ Vends Appart F4 - C. SDB - Haut Standing - 112 m² - Avec Terrasse vue sur mer et Méridien - Parking assuré H24 - 3ème étage - PO : 1 MD 7 - PD : 02 MDS 2 - Tél : 0797.25.46.54 - Akid Lofti

■ F3 à louer Centre-ville Rue Larbi Ben M'hidi - ORAN - En face Cinéma Murdjado - 4ème étage - équipé (Internet + Climatisation) - 50.000,00 DA par mois - Tél : 0772.38.85.42

■ Vds : F2 - 2ème étage Hai Chouhada (2 Top - 770 Millions Négociable - Deux Terrains Belgaïd 160 m² - Terrain Millenium 260 m² - Le prix après visite - Tél : 0552.16.17.63 - 0771.30.87.72

■ Loue vacances et courts séjours aussi longue durée : Appart F3 entièrement meublés plus garage + Wifi. Cité très calme. RDC. Uniquement pour Famille et Universitaires. Pt du Jour. ORAN - Tél : 0550.539.539

■ TLEMCEN (CHETOUANE) : Vds F3 - 1er étage, 2 façades sur Gd Bd en face Terminus et la Mosquée - Tél : 0770.30.47.29 / 0553.04.38.38

■ MARSA BEN M'HIDI ex-PORT-SAY : Louer Appart luxe de standing neutre - Tout équipé face à la plage. F4. Terrasse vue sur la mer. Chambre climatisée - Possibilité garage fermé - Tél : 0668.89.45.92

■ TLEMCEN : Pour vos vacances Loue Studio à PORT-SAY équipé 100 m de la plage - Prix réduit - Tél : 0541.99.30.04 / 0770.32.89.78

■ A vendre Appart F3 à Lauriers Roses aménagé en luxe avec toutes les commodités (Chaufrage central - Clim...) meublé au 1er étage (Désistement) - Tél: 0771.80.65.48

■ Vends 4 Apparts Canastel N. Bâti - Sup.: 156 m² - 165 m² - 205 m² - 256 m² - équipés avec Box - Vends Terrain 355 m²-sous-sol côté Bon Accueil - N° 0663.53.73.46

■ Vends Appart F4 (144 m²) vue s/mr. Quartier résidentiel. Haut Standing - (Cam. Surv. - Ascens. - Cuis. équipée - SB Jacuzzi - Avec ou Sans Parking) - Tél : 0773.26.69.51

■ Loue des Apparts à Mobilart meublés et sans meubles Tours D.C. - Tél : 0791.70.73.68

■ A louer F4 - 105 m² - 3 façades - Vue panoramique à ORAN - Akid Lofti (Bd Dubai) + Vds Terrain 170 m² - 2 façades Coop. la Wilaya ORAN - Tél : 0561.60.50.56

■ Loue bel Appartement de 130 m² - Climatiseur + TV + Internet - Tél - F4 + Terrasse de 20 m² aux Pyramides à côté du Hammam Sauna - USTO - Prix 5 Umois - Tél : 0796.99.57.11

■ Loue F2 + 1 P. à Chouopt. 2ème étage - 2 façades - 30.000 fixe - Tél : 0554.24.90.96

■ Vends Appart F4 - Sup. 86 m² - 3ème étage - Quartier résidentiel à Akid Lofti - Enssoleillé - ADSL - Parking - Cuisine équipée - SB Jacuzzi - près de toutes les commodités - Tél : 0793.00.71.71

■ A.V. F3 modifié en F4 - 110 m² (Acte + Liv. F.) dans un niveau de Villa au 2ème étage. Reste 5% de travaux à El Djir-Centre face ancien commissariat - Tél : 0771.23.81.86 - 0553.77.31.76

■ Loue des Apparts meublés et équipés. Toutes les commodités. Garage. Eau H24 - dans un quartier très calme, résidentiel, Trouville - Ain El Turk - ORAN - Tél : 0783.11.00.82

■ A vendre F3 - 75 m² - Prix 680 M. Au 2ème et 3ème étage à Belgaïd en face Pôle universitaire - Vends F3 - 80 m² Yasmine 2 à côté Hasnaoui - Tél : 0799.65.93.99 - 0556.86.64.18

■ Grand Appart à louer - Convient pour usage de Bureau : 5 Pièces - Cuis. - SDB - Ain Turck - Tél : 0557.24.61.44 - 0661.20.51.37

■ Loue près de la plage de Cap-Falcon (Ain El-Turck - ORAN) Appart F2 et F3 meublés, toutes commodités, terrasses avec vue sur mer, garage...etc. - Possibilité location courte durée - Tél : 0773.59.09.23 - 041.10.52.15 - 0773.84.67.39

■ Société de Promotion Immobilière vend Appartements à Canastel - Appelez notre service commercial aux : 041.42.84.65 / 0555.02.23.44

■ Vends des F5 Top équipés 130 m² au 1er et 2ème étages + 2 F3 équipés au RDC situés à El Kerma. Possibilité crédit + 2 F4 1er et 2ème étages LSP 106 m² à El Kerma (1ère main) 800 U - 0799.65.93.99 - 0556.86.64.18

■ A vendre à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.21.12.31

■ Particulier vend 2 Apparts F3 + F2 aménagés en 1 Gd standing avec 2 Actes de Propriété. T. bien ensolilées 4ème étage immeuble neuve et avec ascenseur. T. bon voisinage - Libre de suite - 15, Rue Miracha - Tél : 0555.69.23.59

■ A vendre à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.21.12.31

■ A vendre à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.21.12.31

■ A vendre à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.21.12.31

■ A vendre à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.21.12.31

■ A vendre à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.21.12.31

■ A vendre à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.21.12.31

■ A vendre à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.21.12.31

■ A vendre à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.21.12.31

■ A vendre à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.21.12.31

■ A vendre à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.21.12.31

■ A vendre à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.21.12.31

■ A vendre à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.21.12.31

■ A vendre à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.21.12.31

■ A vendre à ORAN - Cité Protin : 1 Appart (Maison de Maître) 1er étage - Grand standing - Meublé tout confort - Dont : Cuisine équipée - Salon avec 2 Plasmas et Chambre à coucher (Plasma) - Tél : 0661.

TERRAINS

■ Vends à Belgaïd Terrain - Acté - dans une agréable résidence clôturée avec toutes les commodités (Route - Gaz - Elect. - Eau) - Superficie 250 m² - Deux façades - Intermédiaire s'abstenir - Tél : 0554.35.64.37

■ Vends Terrain agricole 10 Ha à Ain Karma - Boutelis - Acté + Livret foncier - peu accédent - P.O. 700 U - Tél : 0560.99.88.14

■ A vendre Lot de Terrain bien situé à BOUHNIFIA - W. de MASCARA - Acté + Livret foncier - Sup. 392 m² - Tél : 0771.28.18.25

■ Vends Terrain à Coop. Karama (en face la Salle des fêtes Cristal) - 2 Façades - 187,5 m² (12,5 m x 15 m) - Bien situé - Sans vis-à-vis - Tél : 0770.36.36.05

■ MOSTAGANEM : EL HADJADJ (EX-BOSQUET) - A vendre plusieurs Terrains, vue sur mer, de 225 m² à 3.000 m² - Tél : 0799.99.22.18 / 0792.86.09.11

■ Vends Lot de Terrain - Acté - Viabilisé - Fermé - 305 m² - 12 m façade - Très bon quartier et bon voisinage à Haf Ellouz - Sidi El Bachir - ORAN - Tél : 0559.04.88.87

■ A vendre un Terrain de 314 m² plus Cassette de 3 étages situés à Ain Baïda en face l'hôpital militaire - Veuillez appeler : 0558.03.22.90

■ Vends Terrain à bâtrir 240 m² double façade à Belgaïd la Poste. Terrain viabilisé avec route goudronnée - Intermédiaire s'abstenir - Tél : 0553.04.29.64

■ Vends Local 14 m² côté consulat d'Espagne à dix pas de la Rue Khemisti - Refait à neuf - Prix adéquat - Tél : 0542.39.45.56

■ A vendre Local commercial 15 m² ORAN-Est - Haf Akid Lotfi - Cité BABAAHMED Rachid - Tél : 0771.73.74.00

■ A louer Local (Pâtisserie / Pizzeria) situé à ORAN, équipé - ou Cherche Associé - Tél : 0550.76.69.34 - 0665.01.31.34

■ Vends Local Haf El Yasmine II - Sup. 25 m² avec Soupente - Possibilité (02) façades à côté du Commissariat en face C.E.M. (Eau - Électricité - Gaz) - Tél : 0673.42.72.58

■ Loue Pâtisserie double façade avec Matériels complets en Activité - Sera libre le 15-09-2016 - à Protin - ORAN - Tél : 0774.56.44.63

■ A vendre Magasin. Superficie 31 m² - 93, Avenue Albert 1er - ORAN - A louer Appart F2 Haf Bouamama N° 79 El Hassi - Tél : 0799.96.83.04

■ TLEMCEN : Vds Local 30 m² neuf centre-ville, 2 niveaux + terrasse, sanitaires, Mischler, pour Médecin - Architecte - Tél : 0558.50.67.32



PENSÉE
A notre cher époux, père et grand-père
SAIDI AHMED OULD BENSOUS

- Ex-Contremaire de la SOGEDIA Saf-Saf TLEMCEN - qui nous a quittés depuis un an déjà, le 29 Août 2015. Ton épouse, tes enfants et petits-enfants demandent à Dieu qu'il l'accorde une place dans Son Vaste Paradis. Nous demandons à tous ceux qui l'ont connu et aimé de réciter la « FATIHA » et de lui dédier une pieuse pensée.
Ina Lillah wa ina llayhi radjoun.
ALLAH YARHMEK

Ta famille

REMERCIEMENTS

Un grand Merci à l'équipe

du Service Réanimation

Médicale de l'EHU 1^{er}

Novembre USTO pour votre sérieux et votre efficacité.

Bonne continuation.

Familles BRAHIMI et OUALAH

AVIS DE DÉCÈS

Les familles ZIOUANE et BOUHASSOUNE, parents et alliés, ont l'immense

douleur de faire part du décès de

ZIOUANE Kaddour

survenu le 24 Août 2016 à HOUSTON (ETATS-UNIS) à l'âge de 70 ans

(L'enterrement aura lieu à HOUSTON).

A Dieu nous appartenons et à Dieu nous retournons

CONDOLÉANCES

Le Président-directeur Général, les membres du Conseil d'Administration et le collectif de la SPA ORAN-PRESSE «Le Quotidien d'Oran» présentent leurs sincères condoléances à leur collègue et ami Monsieur BOUHASSOUNE Lahouari à la suite du décès de son beau-frère et l'assurent de leur profonde compassion.

MINISTÈRE DU COMMERCE
CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE L'ORANIE



وزارة التجارة
غرفة التجارة و الصناعة لـناحية وهران

Avec ou sans BAC, l'avenir est à vous

La Chambre de Commerce et d'Industrie de l'Oranie

vous propose pour l'année scolaire 2016-2017 :

Des Formations Qualifiantes

• SCF (Système Comptable Financier), 90 heures

• Langues étrangères (arabe, anglais, français, espagnol, chinois, allemand et russe)

• Secrétariat Bureautique (06 mois)

• Déclarant en Douanes (09 mois)

Des Formations Diplômantes :

(Diplôme d'Etat)

• CMTC (24 mois)

• BP Assurances (24 mois)

• CED (12 mois)

• Brevet de Technicien Supérieur (30 mois) en :

• Tourisme (Agence de voyages, Accueil, Administration hôtelière, Guide touristique local)

• Banque

• Comptabilité et Gestion

• Marketing

• Commerce International

• Informatique

• Gestion des Ressources Humaines

• Gestion des Stocks

• Secrétariat de Direction

• Documentation et Archives

Pour plus d'informations, le Département de la Formation est à votre disposition.

Adresse : 08 Bd de la Soummam - ORAN

Tél : 041 29 54 77 / 29 11 61 / 29 37 42

Fax : 041 29 63 12

Mobile : 05 60 05 63 85

Mail : formation.cci@ yahoo.fr

Site web : www.cci-oran.dz

MISE AU POINT

Droit de réponse à l'annonce du 22 Août 2016 paru sur le journal Le Quotidien N° 6615 page 22 par le responsable de l'ex-Galerie.

Il est porté à la connaissance du public que l'origine des terrains de l'ex-galerie n'a jamais été propriété de l'ETAT depuis l'indépendance et sur ce les précisions suivantes sont apportées pour démentir le contenu de l'annonce faite par le responsable ayant publié cette annonce. La propriété du terrain de l'ex-galerie appartenait à Feu BOUDGHENE STAMBOULI Djilali Ould Mohamed Sghir (Document officiel existe) dans le cas contraire que ce responsable doit par voie de conséquence justifier un certificat de domanialité depuis l'indépendance.

Par ailleurs Feu BOUDGHENE STAMBOULI Djilali a été exproprié et dépossédé de ses terrains en 1974 par expropriation pour Utilité Publique au profit de l'E.D.G.O. (ex-Galerie) par la wilaya de Tlemcen. Dans ce contexte il a été procédé à la Rétrocession de 1350 m² de la superficie expropriée pour l'E.D.G.O. (Ex-galerie) IMAMA. La Rétrocession des 1350 m² n'est pas tombée sous la Déshérence car Feu BOUDGHENE STAMBOULI Djilali a laissé des héritiers. Les formalités administratives pour la rétrocision des 1350 m² située actuellement dans la superficie expropriée sont à la charge de l'autorité compétente qui n'avait pas obtempéré à l'exécution décidée par le wali de cette époque. Pour cela nous avons saisi la Justice qui a institué un Expert Judiciaire pour la récupération inaliénable, fondée, imprescriptible et inextinguible jusqu'à ce que justice nous soit rendue car nous ne revendiquons que nos droits garantis par l'ETAT ; Qui cherche à nuire à l'expertise judiciaire en cours ?

Signé consorts
BOUDGHENE STAMBOULI
L'un d'Eux

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère du Commerce
Chambre de Commerce et d'Industrie de TAFNA - Tlemcen



وزارة التجارة
غرفة التجارة و الصناعة لـناحية تلمسان

COMMUNIQUE

La chambre de commerce et d'industrie « Tafna » de la wilaya de Tlemcen informe l'ensemble des investisseurs de la wilaya de Tlemcen, que Monsieur le Wali de la wilaya de Tlemcen a créé une commission mixte pour le suivi des contraintes rencontrées par les investisseurs locaux.

Cette commission se réunit chaque jeudi.

Afin de nous permettre d'exposer et de soumettre vos contraintes devant les membres de la dite commission lors des réunions hebdomadaires, nous vous invitons à vous rapprocher de nos services :

- Adresse : 01, Avenue El Yebdi Mansour - TLEMCEN

Ou nous contacter :

- Fax N° : 043 41 12 07

- Téléphone N° : 043 41 12 06

- Email : contact@ccitafna.com

La Direction

TÉBESSA

Le barrage d'Aïn Dalia à la rescoussse

Pas moins de 5.000 m³ supplémentaires acheminés depuis le barrage d'Aïn Dalia à Souk Ahras ont renforcé les capacités d'alimentation en eau potable (AEP) dans la wilaya de Tébessa, a indiqué le directeur de wilaya de l'Algérienne des eaux (ADE).

La quantité d'eau supplémentaire était celle destinée à la wilaya d'Oum El-Bouaghi avant l'entame des transferts des eaux au barrage Ouarkis depuis le barrage de Beni Haroun (Mila), a précisé Hocine Hedjadj, soulignant que la décision de transférer ce quota d'AEP intervient après la visite, début du mois en cours, d'une commission ministérielle à la ville de Tébessa. L'opération d'acheminement de ces eaux depuis le barrage d'Aïn Dalia a nécessité la réalisation d'un réseau de conduites d'eau long de 36 km ayant mobilisé une enveloppe financière estimée à 700 millions de dinars, selon le même responsable. La distribution de l'eau potable a connu une amélioration sensible à la faveur de la réalisati-

tion de cette opération dans la wilaya qui a bénéficié d'un raccordement à partir de deux réservoirs d'une capacité de 5.000 m³, considérés comme deux ouvrages hydrauliques principaux pour le chef-lieu de wilaya, a-t-il fait savoir. Tous les nouveaux réseaux d'AEP réalisés dans la wilaya sont entrés en service, a-t-on encore ajouté, précisant que les travaux de raccordement de la commune d'Ouenza seront lancés prochainement. Des ressources financières supplémentaires seront accordées par la même commission pour soutenir le secteur des ressources en eau dans la wilaya de Tébessa dans l'objectif d'améliorer les conditions de vie des citoyens, selon la même source. Ces aides seront consacrées au

raccordement des puits en l'occurrence ceux des communes de Bir Salem et de Berezgal dans la localité d'El Ma Labiodh en plus du raccordement de Zaouiya Kabaliya dans la ville de Tébessa. Ces procédures permettront d'améliorer l'AEP dans plusieurs communes de la wilaya, notamment aux quartiers situés sur les hauteurs du chef-lieu de la wilaya et dans les localités qui enregistrent une faible alimentation en cette denrée vitale dont Bir Mkaadem, Thelidjan, Kouif et Cheria, a-t-il signalé. Le problème de la pénurie en eau potable sera résolu dans la wilaya après la réalisation du programme complémentaire portant la construction de 16 puits profonds, ce qui permettra de renforcer la distribution quotidienne, a-t-on conclu.

25.000 affiliés à la CASNOS

Seuls 25.000 affiliés sont recensés à la Caisse d'assurance sociale des non-salariés (CASNOS) de la wilaya de Tébessa, activant dans divers créneaux d'activités, a-t-on appris mardi du sous-directeur du recouvrement, du contrôle et des contentieux à la CASNOS. Le nombre des cotisants est "insuffisant" comparé au nombre des personnes actives portées sur les registres des services du commerce, de l'agriculture et des

chambres de l'artisanat et des métiers et ceux exerçant des fonctions libérales (CAM), a précisé Abdenour Djeddi. Il a ajouté que le nombre des agriculteurs affiliés auprès de la CASNOS à Tébessa ne dépasse pas les 800 sur les 28.000 agriculteurs recensés auprès de la direction des services agricoles (DSA) de la wilaya. M. Djeddi a détaillé qu'en dépit des campagnes de sensibilisation auprès des personnes versées dans des professions libérales,

les, sur les avantages d'affiliation à la Casnos, notamment l'accès aux soins et à la retraite, beaucoup d'entre la catégorie ciblée demeurent "réticents". Il a ajouté que des campagnes de sensibilisation et d'information ont été organisées par la Caisse en collaboration avec la direction des services agricoles (DSA) dans le cadre de l'instruction interministérielle visant l'explication des facilitations accordées aux agriculteurs notamment.

BOUIRA

Grève à l'APC d'El Adjiba

Farid Haddouche

Les fonctionnaires de la mairie d'El Adjiba, qui se situe à 26 km à l'est du chef-lieu de wilaya Bouira, sont en grève depuis trois jours afin de déplorer le retard dans le verse-

ment de leur salaire du mois de juillet dernier. Le premier responsable de la commune a tenté d'apaiser la situation, en donnant des assurances aux fonctionnaires grévistes quant au versement de leurs salaires dans un délai proche, et

en leur précisant que les états de leurs payes ont été effectués.

Selon des informations, nonobstant les garanties verbales données par le maire, la décision d'arrêter la grève a été conditionnée par l'encaissement de leurs salaires.

Le transport fait défaut à Ain El-Beida

Au village d'Aïn El-Beida dans la commune de Guerrouma, à une soixantaine de kilomètres au nord-ouest du chef-lieu de la wilaya de Bouira, les habitants trouvent du mal à se déplacer au chef-lieu com-

munal, à cause de l'insuffisance des moyens de transport.

Les villageois déplorent cette contrainte qui les empêche de se rendre sans peine vers d'autres localités comme Kadiria, Maâlla et Lakhdaria, par

F. H.

TIPASA

La terre a tremblé à Sidi Ghilès

Une secousse tellurique d'une magnitude de 2,9 degrés sur l'échelle de Richter a été enregistrée mardi à 19h15 dans la localité de Sidi Ghilès (Tipaza), a indiqué le Centre

de recherche en astronomie, astrophysique et géophysique (CRAAG). L'épicentre de la secousse a été localisé à 02 km au sud de Sidi Ghilès, a précisé la même source.

ALGER

«Musée dans la rue»

Plusieurs musées nationaux prennent part à la 4^e édition de la manifestation «Musée dans la rue» prévue du 25 au 29 août à la Promenade des Sablettes à Alger, indiquent les organisateurs. Placée sous le thème «Ensemble pour un tourisme musical», cette édition regroupera seize (16) musées dont le Musée public de l'en-

luminure de la miniature et de la calligraphie, le musée Etienne Dinet de Bou Sâada (Msila) et le Musée public national de Khencela. Cette édition a pour objectif de «promouvoir le rôle touristique des musées», selon les organisateurs. Organisée par le Musée national du Bardo en collaboration avec la commune d'Alger-Centre, cet-

te manifestation initiée en 2013 vise à faire découvrir au public les missions et les activités de ces établissements afin de les sensibiliser sur l'importance de la sauvegarde du patrimoine culturel. Dix-sept musées avaient participé à l'édition 2015 de la manifestation qui s'était tenue à l'esplanade de la Grande Poste d'Alger.

DJELFA

Une nouvelle route d'évitement de la ville

Une voie d'évitement double de 4 km de long a été mise en service, dernièrement, au niveau de la partie Est du chef-lieu de wilaya de Djelfa, a-t-on appris, mardi, auprès des services de la wilaya. Selon la source, cette nouvelle bretelle d'évitement s'étend à partir de la gare routière, en passant par le nouveau pôle universitaire, puis le carrefour en direc-

tion de la commune Medjbara, sur la RN1, pour arriver à une autre entrée de la ville et relier les cités El Bassatine, El Hadaïk et Chettouh Aïssaoui. La mise en exploitation de cette voie double a coïncidé avec la réception du projet du pont supérieur de la partie nord de la ville, sis sur l'axe de la RN1, contribuant ainsi à une meilleure fluidité du trafic au niveau des sor-

ties et entrées du chef-lieu de wilaya. La réception de cette bretelle d'évitement est dotée d'une importance vitale, en ce qu'elle sert le plan de circulation de la ville, appelée à connaître une importante extension, à travers des pôles urbains et des projets d'installations publiques centralisées, estime-t-on à la direction des travaux publics de la wilaya.

SOUK AHRAS

Les céréales en abondance

L'actuelle campagne moissons-battage dans la wilaya de Souk Ahras enregistre une production céréalière abondante et a permis le remplissage de tous les points d'emmagasinage de la wilaya, a-t-on appris mardi auprès du directeur de la coopérative locale des céréales et des légumes secs (CCLS). La production de la saison actuelle a atteint les deux (2) millions de quintaux, tous types de céréales confondus, a précisé Abdelhamid Aïch, soulignant que les capacités des dix (10) points de collecte et de stockage des céréales de la CCLS de Souk Ahras sont près d'un (1) million de quintaux. Selon la même source, pas moins de 700.000 quintaux de céréales ont été stockés dans des points d'emmagasinage couverts, alors qu'une quantité de 200.000 quintaux a été stockée temporairement en plein air, et d'autres quantités ont été transférées vers les principaux entrepôts des wilayas limitrophes, Tébessa, Oum El-Bouaghi, Annaba et Batna notamment. Dans l'objectif de réussir la campagne moissons-battage, la CCLS de la wilaya de Souk Ahras a mobilisé une enveloppe financière de quatre (4) milliards de dinars destinés aux 90% des céréaliculteurs de la wilaya qui ont livré leur récolte auprés de la coopérative, a-t-on détaillé. Deux (2) points supplémentaires de collecte d'une capacité de 100.000 quintaux chacun sont en cours de réalisation au lieudit Etallal dans la localité de Mechroha, et à Damous dans la commune d'Oued Damous, a-t-on noté. Le responsable a expliqué qu'une quantité de 213.000 quintaux de semences améliorées pour toutes les variétés de

EL-OUED

Université : 22 spécialités pour la formation doctorale

Vingt-deux (22) spécialités d'enseignement ont été retenues pour la formation doctorale, au titre de la saison universitaire 2016-2017, à l'université Chahid Hammam Lakhdar d'El-Oued, a-t-on appris mardi des responsables de ce pôle scientifique. Ces spécialités seront ouvertes au niveau des six (6) facultés, à savoir celle des sciences humaines et sociales (5 filières), huit (8) autres réparties équitablement entre la faculté des sciences économiques, commerciales et sciences de la gestion et celle des sciences islamiques, en plus de six (6) spécialités à ouvrir en équité entre la faculté des sciences exactes et celle des technologies, a précisé le vice-recteur de la graduation, Dr. Bachir Menaï. Deux autres spécialités d'enseignement pour les doctorants seront également ouvertes à la faculté des droits et sciences politiques et une autre à la faculté des lettres et langues, a-t-il ajouté. L'accès aux spécialités se fera sur la base d'un concours national qui sera organisé au mois d'octobre pro-

chain après dépôt des candidatures par voie électronique entre les 18 et 25 septembre prochain, a expliqué le même responsable. M. Menaï a fait part de la mobilisation, par souci d'assurer le bon déroulement des différentes phases de ce concours, de tous les moyens humains et matériels dans le respect des normes de transparence dans la sélection écrite. Cette institution universitaire devra accueillir, pour la prochaine rentrée, 5.038 nouveaux inscrits, répartis sur 22 sections ouvertes au niveau des six facultés de l'université d'El-Oued. La nomenclature d'enseignement supérieure a été étendue, au titre de la prochaine saison, par l'ouverture de 50 nouvelles spécialités d'enseignement en master, dans l'objectif de répondre aux aspirations des étudiants désirant poursuivre leur cursus supérieur, et pour satisfaire également les besoins du marché local en matière de la main-d'œuvre qualifiée. L'université d'El-Oued dispose d'un corps enseignant de près de 727 enseignants, tous grades et compétences confondues.

Horaires des prières pour Alger et ses environs

22 dhou el qida 1437

El Fedjr	Dohr	Assar	Maghreb	Icha
04h42	12h50	16h32	19h29	20h52



Plus de 2.000 naissances enregistrées **La maternité de Sidi Mabrouk suffoque !**

A. E. A.

L'établissement hospitalier 'Mère-Enfant' de Sidi Mabrouk étouffe, pratiquement, sous le nombre de femmes venant y accoucher, dont le quart d'entre elles sont originaires des autres wilayas, résultat : plus de 2.000 naissances y sont enregistrées par mois.

Selon le premier responsable de cet établissement hospitalier, «notre maternité enregistre pas moins de 2.200 naissances par mois, à telle enseigne que les locaux ont du mal à suffire, à contenir tout ce monde et à accueillir toutes ces parturientes, dont pas moins de 24 à 25% viennent des wilayas limitrophes, à l'instar de Mila, Oum El Bouaghi et même des plus lointaines, comme Sétif».

Et d'avouer, «nous croulons sous le nombre, mais nous sommes contraints d'accepter toutes ces femmes qui se présentent pour accoucher dans notre maternité. Nous ne pouvons pas les renvoyer, dans leur état et puis en tant qu'établissement de santé publique, nous ne pouvons, non plus, dire non à ces femmes, retournez chez-vous

Ibn Ziad

L'annexe de la maison de la culture réceptionnée prochainement

L'annexe de la maison de la culture de la commune d'Ibn Ziad (Constantine), actuellement en chantier sera réceptionnée avant la fin de l'année en cours, a indiqué mercredi le Secrétaire général (SG) de la wilaya, Abdelkhaled Sayouda au cours d'une visite d'inspection de divers projets lancés dans cette commune.

Le même responsable a instruit, les responsables de l'entreprise chargée de la réalisation à l'effet de respecter les délais impartis et d'accélérer la cadence du chantier tout en le renforçant en main d'œuvre.

Le taux des travaux de construction de cette structure de la culture confiée à une entreprise privée avance à un rythme jugé appréciable atteignant 80%, a précisé ce responsable, mettant en exergue l'importance d'exécuter les travaux selon les normes requises.

Ce projet inscrit au programme de réalisation accordé dans le cadre de la manifestation «Constantine, capitale 2015 de la culture arabe», a nécessité la mise en place d'une enveloppe financière de 500 millions de dinars, a déclaré de son côté M. Mohamed Zeghdil le directeur des équipements publics (DEP).

Par ailleurs, dans la commune de Zighoud, le SG de la wilaya a inspecté l'assiette de terrain attribuée pour la réalisation d'un quota de 300 logements publics locatifs (LPL), inscrit dans le cadre d'un programme de 900 unités du

même segment, pour lesquelles une enveloppe financière estimée à 740 millions de dinars a été réservée et dont les travaux seront lancés «incessamment», ont indiqué les responsables de l'office de promotion et de gestion immobilière (OPGI).

Dans la même commune, des instructions fermes ont été également données par le secrétaire général de la wilaya pour le parachèvement du projet de réhabilitation de la zone d'activité de Zighoud Youcef dont les travaux enregistrent un taux de 25 %.

Le retard enregistré dans la réalisation de ce projet lancé au titre de l'exercice 2011 est dû aux problèmes administratifs rencontrés, a-t-on précisé, ajoutant qu'un montant de 485 millions de dinars a été alloué pour la concrétisation de ce projet portant la réhabilitation de la voirie et des réseaux d'assainissement et la réfection de l'éclairage public.

M. Sayouda a en outre inspecté le projet de réalisation du siège du tribunal en réalisation dans la même commune où il a aussi insisté sur la nécessité du parachèvement des actions d'aménagement extérieur et de création des espaces verts.

L'ouverture de cette structure de la justice dont les travaux ont été finalisés à 100 % et ont mobilisé un montant de 700 millions de dinars est prévue pour la fin de l'année en cours, selon les responsables de la direction des équipements publics.

même segment, pour lesquelles une enveloppe financière estimée à 740 millions de dinars a été réservée et dont les travaux seront lancés «incessamment», ont indiqué les responsables de l'office de promotion et de gestion immobilière (OPGI).



A. El Abci

«**P**as moins de 14.655 permis de conduire ont fait l'objet de retrait lors des sept premiers mois de 2016, nombre équivalent à presque celui de toute l'année précédente de 2015», selon le chef de la brigade de la sécurité routière du groupement territorial de Constantine de la Gendarmerie nationale, le capitaine Chemseddine Dougharme. Nombre qu'il qualifiera de «considérable» puisque durant toute l'année précédente, l'on a enregistré 15.550 retraits de permis de conduire. Et d'indiquer que «la plupart de ces retraits ont concerné la catégorie des jeunes conducteurs» et une proportion non négligeable

a trait à des personnes ayant décroché leur permis dans une période relativement récente. Parmi ces retraits, il y a lieu d'indiquer qu'«une bonne proportion a touché les conducteurs de poids lourds, qui ne respectent pas les consignes de sécurité en matière de circulation routière, transportant des produits solides qui débordent et sans signalisation, qui, en sus, beaucoup d'entre eux sont récidivistes», dira-t-il. Et de poursuivre qu'en général, «la Gendarmerie nationale donne la priorité à des politiques de prévention, pour tout ce qui est en rapport avec la sécurité routière, et ne recours aux mesures coercitives qu'en dernier ressort». Et bien évidemment, ajoute-

ra-t-il, «c'est surtout dans les cas de faute grave, à l'instar d'excès de vitesse, dépassement dangereux et de non-respect de priorité, ou dans ceux revêtant un caractère patent de récidive, qu'elle n'hésite pas à sévir». C'est, en l'occurrence, le cas manifeste de ces sept premiers mois de l'année en cours, qui ont été émaillés par de graves fautes de conduite sur les routes, de chauffeurs téméraires qui ont fait monter de peu de respect du code de la route, que traduit cet inquiétant bilan de retrait de permis de conduire pour la seule période allant de janvier à juillet 2016. «Sachant que dans ce domaine, il nous reste encore cinq autres bons mois pour boucler l'année», conclura-t-il.

Ouled Rahmoune

100 logements sociaux à attribuer

A. E. A.

L'APC de Ouled Rahmoune attribuera prochainement 100 logements sociaux dont les travaux de réalisation ont atteint un taux de plus de 90 % et qui sont situés dans les localités d'El Guerrah, Bounaouara et Ouled Rahmoune centre. La commune a également bénéficié d'un projet de 500 autres unités de la même formule de logements, dont une partie est en cours de réalisation alors que le reste fait l'objet d'études.

Selon le président de l'APC de

Ouled Rahmoune, Mohamed Chattab, durant le dernier mois de Ramadhan correspondant au mois de juin 216, «nous avons alors attribué 142 logements de type social qui font partie d'un projet de 242 unités, dont les 100 derniers sont à un taux d'achèvement très avancé des travaux et pratiquement finalisés à plus de 90%, et que nous nous apprêtons à attribuer incessamment à leurs bénéficiaires». Et de détailler, dans ce sillage, que «30 de ces unités d'habitation sont situées dans la localité d'El Guerrah, 30

autres unités se trouvent dans celle de Bounaouara et les 40 restantes sont au niveau du chef-lieu de commune Ouled Rahmoune». «Pour ce qui concerne le nouveau projet dont a bénéficié la commune et qui est du même type de logements, à savoir de caractère social aussi, les travaux ont été déjà lancés pour la tranche localisée à El Guerrah, alors que celle de Bounaouara vient d'être attribuée à une société de construction publique qui en lancera son quota dans les prochains jours», annoncera-t-il.

Ils utilisaient un chien dans des agressions

La brigade criminelle de la sûreté de wilaya vient de mettre fin aux activités d'une bande de dangereux malfaiteurs, composée de 6 membres, âgés entre 20 et 25 ans, après avoir reçu un appel qui signale la présence sur la route d'un véhicule avec à son bord des individus et un chien d'attaque, qui ont commis une agression contre un gardien de parking à la cité du 20 Août, avant de prendre la fuite. Immédiatement, la recherche a été entamée par les policiers, qui loca-

lisent le véhicule suspect sur le pont près de l'ex-siège de la Protection civile (boulevard de la Soummam). Une fois localisé, le véhicule, avec six individus à son bord, a été encerclé par les éléments de la brigade criminelle. Les malfaiteurs ont opposé une forte résistance lors de leur interpellation par la police, mais ils seront neutralisés et emmenés au commissariat. Lors de la fouille du véhicule, on découvrira une arme blanche, ainsi que le chien utilisé par les mis

en cause lors des agressions. Le contrôle des identités permettra de mettre à jour la fiche de l'un des malfaiteurs, qui s'avère être recherché et condamné à la prison ferme, dans une autre affaire. A l'issue de la procédure pénale, les présumés coupables qui répondraient devant les juges des charges d'«association de malfaiteurs, agression et menace avec utilisation d'un chien féroce», ont été présentés, ces derniers jours, devant le parquet local.

A.Z.

Horaires des prières pour Constantine et ses environs

22 dhou el qida 1437

El Fedjr
04h30

Dohr
12h36

Assar
16h18

Maghreb
19h15

Icha
20h37



Football - Ligue 1

Une seconde étape pour y voir plus clair

Ph. Arch.

Adjal L.

A la veille de cette seconde journée, comment ne pas formuler des vœux ? En premier lieu, que la violence n'embrace pas les stades comme ce fut le cas lors de la première étape qui a déçu les vrais sportifs à la suite du triste bilan des échauffourées entre les fans de certaines équipes. Le huis-clos, répétons-le, n'est pas la solution idoine alors que le problème de la sécurité est plus que jamais d'actualité. En tous cas, pour le compte du match avancé de cette seconde journée, le NAHD affrontera demain la JSK. Non satisfait du nul concédé à domicile face au MCA, Kamel Mouassa va certainement procéder à quelques changements au milieu et en attaque, étant donné que, face au doyen, les défenseurs n'ont rien à se reprocher. Il se dit qu'il misera beaucoup sur le trio Mebarki-Benkablia-Aïboud. De toute évidence, la tâche des Canaris n'est pas de tout aisée face à des Nahdistes qui se sont bien reposés et ont affiché un bon rythme lors du match amical face au WAB. Du côté de l'USMA, Michel Cavalli a accepté les challenges assignés par la direction de l'USMA. A présent, il reste la réalité du terrain. Tout dépendra de ce que les dirigeants du RCR auront fait durant la semaine pour résoudre l'épineux problème des nouvelles recrues. Et, même en cas de

qualification des nouveaux arrivés, dans quel état physique et moral vont-ils s'aligner face à l'USMA. De son côté, le MCO est bien décidé à confirmer le bon résultat ramené de la capitale face au CRB. Une bonne opportunité est offerte aux hommes d'Omar Belatoui avec la visite de l'OM, car il est difficile d'imaginer un autre résultat que la victoire. Toutefois, les Hamraouas doivent respecter l'adversaire qui est en confiance après son succès face au CAB. Justement les Batnénas accueillent l'USMBA au stade Sefouhi, une désignation qui a fait jaser les gars de la Mekerra, lesquels estiment que cetteenceinte ne répond pas au cahier des charges de la Ligue 1. Ce qui est certain, c'est que le suspense va planer sur ce match, les deux formations désirant rafraîchir la mise. Le stade du 5-Juillet renouera avec l'ambiance avec le derby USMH-MCA. Dans les deux camps, la volonté de gagner est perceptible. Ce que l'on sait, c'est que les entraîneurs Menad et Boualem Charef ont accordé une attention particulière à l'aspect tactique. Si l'on prend en considération sa prestation face au MCO, on peut affirmer que le CRB risque gros à Sétif. En effet, les gars du Chabab auront affaire à un onze sétifien qui retrouve son stade après sa malheureuse sortie en Ligue des champions. Or, les hommes de Amrani ont ramené le point du nul de Constantine face à un CSC revigoré cette saison mais qui subira un test grandeur nature à Béchar où la JSS demeure quasi intraitable. A Béchar, le coach français Sébastien Desabre risque d'avoir des problèmes en cas d'insuccès.

On terminera ce tour d'horizon par le débat MOB-DRBT qui se jouera sous le sceau du suspense. Les Mobistes évolueront certes sur leur stade fétiche et se trouvent dans une bonne dynamique après leur qualification historique en demi-finale de la Coupe de la CAF. Or, la répétition des matches pourrait entamer leurs ressources physiques.

Vendredi à 17h45

Alger (20-Août)	NAHD	JSK
Samedi à 19h00		
Alger (Omar Hamadi) ..	USMA	RCR (huis clos)
Alger (5-Juillet)	USMH	MCA
Sétif	ESS	CRB (huis clos)
Béchar	JSS	CSC (huis clos)
Bejaia	MOB	DRBT
Batna (Sefouhi)	CAB	USMBA (17h30)
Oran (Zabana)	MCO	O.M (17h45)

**Championnat d'Afrique de natation et de water-polo
Les Algériens en stage à Sétif**

Plus d'une cinquantaine de nageurs et poloïstes de la présélection algérienne effectuent depuis dix jours un stage de sélection et de préparation, au centre d'El Bez à Sétif, en prévision du premier championnat d'Afrique de la zone Une de natation et de water-polo, a-t-on appris mercredi auprès de la fédération de natation (FAN). Ce regroupement de 14 jours permettra aux sélectionneurs nationaux de constituer les deux équipes nationales (natation et water-polo) qui devront représenter l'Algérie au rendez-vous africain prévu en Tunisie du 1er au 6 septembre prochain. «Même si c'est la 1^{re} édition continentale, zone 1, nous n'allons pas faire de la figuration.

Il y a un grand coup à jouer. Avec des nageurs et nageuses comme Balamane, Ardjoune, Bouhamidi Ryad, les jeunes Bouachir, Taibi, et autres les soeurs Maldji, Benasroune, Kacha et Medjahed, pour ne citer que ceux-là, on a la possibilité de monter plusieurs fois sur le podium», a indiqué la Direction technique nationale (DTN). Pour mener à bien la mission des athlètes algériens,

la DTN présidée par Brahim Assoum a désigné les entraîneurs Mouloud Bouchendouka, Ali Manceri, Yadi Réda, Lyès Nefs et Abdelkader Benaissa pour diriger le groupe des nageurs, alors que Yassine Benkara et Tewfik Adjabi encadreront l'équipe nationale de water-polo (U-19).

L'instance fédérale estime que ses «ondins et ondines» sont l'avenir de la natation sur lesquels le rêve est permis. «Ce sont ceux qui auront sans doute, la chance d'aller aux Jeux olympiques de 2020 à Tokyo», a-t-elle prédit.

**Paradou AC
Vers le dénouement de l'affaire Mansouri****M. Zeggai**

L'affaire Mansouri, qui a tenu en haleine les fans du MCA, est sur le point de trouver son épilogue. Prêté par le Paradou AC au dernier mercato estival, Mansouri ne jouera pas au Mouloudia d'Alger, le jeune prodige du PAC n'ayant pas été qualifié. Selon la réglementation en vigueur, la LFP n'autorise que trois prêts pour un club professionnel. Or, le MCA a commis l'erreur de transmettre le contrat de Mansouri en retard et se voit pénalisé tout en mettant dans l'embarras un joueur considéré comme une future étoile du football algérien. En effet, le PAC, ayant déjà prêté El-Mouaden au DRBT, Benguit à l'USMA, alors que pour le troisième prêt, les responsables du Mouloudia d'Alger ont été devancés par leurs homologues de l'ESS qui ont bénéficié de la troisième licence, celle de Douadji. Certes, le MCA a été le premier club à avoir eu la lettre de prêt de Mansouri, mais cet argument n'a aucune valeur

juridique. Le DRBT, l'USMA et l'ESS ont été les premiers à avoir déposé les dossiers des joueurs prêtés par le Paradou AC qui ont été qualifiés le plus normalement du monde.

Devant cette situation, le MCA espérait que le PAC bénéficierait d'une dérogation pour un quatrième prêt, mais cela ne s'est pas concrétisé. Dans toute cette histoire, c'est le joueur qui est lésé et risque de compromettre sa carrière. De son côté, le président de la LFP, Mahfoud Kerbadj, s'est montré compréhensif et a confirmé que le jeune Mansouri pourrait être qualifié puisque le Paradou n'a pas encore atteint le nombre de 22 licences autorisé par la réglementation. De son côté, le président Kheir Eddine Zetchi a tenu à souligner le geste des responsables de la Ligue nationale qui, selon lui, ont pris en considération l'avenir du joueur. Par ailleurs, au Paradou AC, pour mettre fin à toutes les spéculations, le rachat du contrat du joueur n'est pas à l'ordre du jour, du moins pour le moment.

**US Remchi
Démission collective des dirigeants****Chergui Abdelghani**

C'est une situation dramatique qui prévaut au sein de l'US Remchi où, contre toute attente, les dirigeants ont jeté l'éponge à l'issue d'une réunion extraordinaire tenue au siège du club. La cause de cette décision qui a fait le tour de la ville et qui est le sujet de discussions tant à Remchi qu'à ses environs, reste l'épineux problème financier. En effet, après plusieurs appels lancés via les médias en direction des pouvoirs publics et en dépit des audiences accordées aux dirigeants par les responsables de l'APC, daïra et wilaya, le problème financier dont souffre le club remchaoui depuis deux saisons n'a pas été résolu, et ce à moins d'une semaine de la clôture des engagements auprès la ligue nationale de football amateurs. Or, on signalera les efforts déployés par les dirigeants du club avec à leur tête le président Louassini Houari concernant le recrutement des joueurs et l'entame de la préparation, sans oublier l'hébergement des joueurs extra muros. Cependant, les charges sont lourdes et concernent les frais d'engagement dont le montant est de 150 millions de centimes, les amendes cumulées durant la saison écoulée et les dettes qui s'élèvent à trois milliards de centimes sans compter les frais de transport, la restauration, l'équipement ainsi que les primes des joueurs de la saison 2016 - 2017. Il s'agit là d'un lourd fardeau auquel les dirigeants ne peuvent faire face avec des caisses vides, d'où leur décision de mettre les clés sous le paillason. Coup dur donc pour le club remchaoui qui a de tout temps fait honneur à la ville de l'ex-Montagnac. On signalera que la direction du club n'a pas béné-

Stade Ahmed-Zabana

La pose de la nouvelle pelouse reportée pour des «raisons financières»

La pose d'une nouvelle pelouse synthétique au stade Ahmed-Zabana d'Oran, prévue initialement cet été, a été reportée à la prochaine trêve hivernale pour des «raisons financières», a appris l'APS mercredi auprès de Badreddine Gharbi, directeur de la jeunesse et des sports (DJS) d'Oran.

«Ce n'est qu'il y a quelques jours seulement que nous avons bénéficié de l'enveloppe financière destinée à la pose d'une nouvelle pelouse, mais comme le championnat vient de

commencer, nous allons attendre la trêve hivernale en décembre prochain pour effectuer l'opération», a déclaré Gharbi.

Le MC Oran accueille dans ce stade ses adversaires en championnat de Ligue 1 algérienne, mais ses joueurs et entraîneurs se plaignent depuis plusieurs mois de la dégradation de l'état de la pelouse actuelle.

Un avis d'appel d'offres sera lancé la semaine prochaine pour choisir l'entreprise qui sera chargé du projet

dont le coût ne devrait pas dépasser les «quarante (40) millions de dinars», estime le même responsable, assurant que les travaux ne vont pas prendre beaucoup de temps vu que «l'opération de drainage a été déjà faite».

Le MCO, auteur d'un nul en déplacement face au CR Belouizdad (1-1) samedi passé en ouverture du championnat, affrontera samedi prochain au stade Zabana l'O Médéa pour le compte de la deuxième journée.

Coupe de la CAF

Le MOB affrontera le FUS Rabat en demi-finales

Le MO Béjaïa affrontera le FUS Rabat lors des demi-finales de la Coupe de la Confédération africaine de football (CAF), dont la manche aller aura lieu au stade de l'Unité maghrebine de Béjaïa le 16, 17 ou 18 septembre, alors que le retour se jouera une semaine après dans la capitale marocaine. Le MOB, seul représentant algérien dans la phase des poules des Coupes africaines interclubs, a arraché mardi une qualification his-

torique pour le dernier carré de la Coupe de la CAF grâce à sa victoire à domicile face aux Ghanéens de Medeama (1-0), pour le compte de la 6e et dernière journée de la phase de poules, Groupe «A».

Ayant terminé à la deuxième place, ex-quo avec son adversaire du jour (8 pts chacun), le club algérien a profité du nul vierge ramené du sol ghanéen lors du match aller pour s'offrir le deuxième ticket de son

groupe. Le TP Mazembe (RD Congo) a terminé premier avec 13 points.

Dans le groupe B, le FUS Rabat et l'Etoile du Sahel (Tunisie), assurés déjà de leur qualification au dernier carré de l'épreuve, ont fait match nul à Rabat (0-0) mardi soir, un résultat ayant permis aux Marocains de préserver leur fauteuil de leader de leur poule. Les Tunisiens eux, terminent deuxièmes et croiseront le fer à TP Mazembe en demi-finales.

Cyclisme - Tour d'Espagne

Grande première pour Lilian Calmejane, Atapuma nouveau leader



Le Français Lilian Calmejane (Direct Energie) a remporté en côte la 4e étape du Tour d'Espagne, disputée mardi sur 163,5 km entre Betanzos et San Andres de Teixido (nord-ouest), devant le Colombien Darwin Atapuma (BMC) qui endossa le maillot rouge de leader. Il s'agit de la première victoire dans l'élite du cyclisme professionnel, pour sa première participation à un grand Tour, du coureur de 23 ans.

Calmejane s'est lui-même extirpé

de l'échappée de tête à 9 km de l'arrivée, s'imposant de belle manière au sommet du Mirador de Vixia, après une ascension à 7,3 % sur les 4 derniers kilomètres.

Le nouveau maillot rouge colombien, qui a tenté de rejoindre le Français dans la montée finale, termine second de l'étape à 15 secondes, et rafle le maillot rouge à l'Espagnol Ruben Fernandez (Movistar, désormais 7e au général).

Calmejane grimpe à la 11e pla-

ce. 14e du classement général avant le départ, Atapuma était le mieux placé du groupe de tête (20 coureurs) qui s'est échappé très tôt mardi, une trentaine de kilomètres seulement après le départ, et a fait toute la course en tête.

Les favoris sont, eux, restés au chaud au sein du peloton, qui a un peu recollé en fin de course pour terminer à 2 minutes et 6 secondes, après avoir oscillé entre quatre et cinq minutes de retard toute la journée.

Tennis - Nadal débutera l'année en Australie

L'Espagnol Rafael Nadal débutera sa saison 2017 au tournoi de Brisbane, en Australie, pour préparer au mieux l'Open d'Australie qui commencera quelques jours plus tard. C'est la première fois de sa carrière qu'il démarrera une saison en Australie. «Ce sera la première fois de ma carrière que je jouerai en Australie pour la première semaine de la saison et je suis vraiment impatient. Je crois que c'est quelque chose que je dois faire dans ma carrière et en même temps, je pense que ce sera une super préparation d'être tôt en Australie», a déclaré le Majorquin. Le tournoi de Brisbane aura lieu du 1er au 8 janvier et l'Open d'Australie débutera le 16 janvier.



Transferts

● Matuidi à la Juve, c'est presque fait

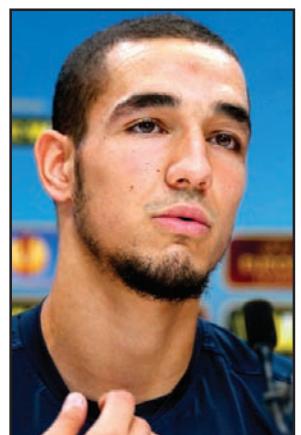
Blaise Matuidi devrait quitter le Paris Saint-Germain d'ici peu. Le milieu de terrain français aurait trouvé un accord avec la Juventus, qui devrait dépenser une somme avoisinant les 30 millions d'euros pour le faire venir en Italie. L'avenir de Blaise Matuidi devrait se situer loin du Paris Saint-Germain. A en croire les informations de L'Equipe, l'international français aurait déjà trouvé un accord avec la Juventus Turin et devrait s'engager pour 4 années avec les champions d'Italie, avec un salaire avoisinant les 9 millions d'euros par an.

● Qui veut encore de Balotelli ?

Mario Balotelli est toujours un joueur de Liverpool. L'international italien peine à trouver un point de chute, alors que les Reds lui ont clairement fait savoir qu'ils ne comprenaient pas lui. Il y a un peu plus de quatre ans, Mario Balotelli inscrivait un doublé en demi-finale de l'Euro 2012 contre l'Allemagne et devenait, le temps d'un été, l'un des attaquants les plus courus d'Europe. Il défendait alors les couleurs de Manchester City, club avec lequel il avait marqué 13 buts en Premier League sous les ordres de Roberto Mancini. Âgé de 22 ans, l'international italien ne semblait pas avoir de problème à gérer ses dérapages extra-sportifs.

● Signature imminente de Bentaleb à Schalke 04

Le milieu de terrain de Tottenham, Nabil Bentaleb (21 ans) va s'engager avec Schalke 04 très prochainement. Selon les informations de L'Equipe, les trois parties ont trouvé un accord ce mardi pour un prêt avec une option d'achat quasiment obligatoire estimée à 20 millions d'euros. Son homologue du Paris Saint-Germain Benjamin Stambouli (26 ans, 1 match toutes compétitions cette saison), également dans le viseur du Betis Séville et du Milan AC, ne devrait donc pas rejoindre la formation de Gelsenkirchen, qui s'est tournée vers une autre piste pour renforcer son entrejeu.



● Emery veut Diego Costa au PSG

En quête d'un nouvel attaquant à même de renforcer son secteur offensif, Unai Emery souhaiterait recruter Diego Costa. David Luiz pourrait être exaucé. En janvier dernier, quelques jours avant de retrouver Diego Costa en huitièmes de finale de la Ligue des champions, un an après une double-confrontation particulièrement électrique face aux Blues en général et à son compatriote brésilien en particulier, le défenseur parisien avait en effet vanté les mérites de l'attaquant de Chelsea, assurant même qu'il serait ravi de le voir signer au PSG. Reste à savoir quelle sera la position de Nasser Al-Khelaifi, le président parisien ayant assuré au moment d'officialiser la signature de Jesé que l'arrivée de l'ancien Madrilène clôturerait le mercato parisien. Mais l'insistance d'Unai Emery de Patrick Kluivert pourrait changer la donne et pousser le dirigeant qatari à se rapprocher de ses homologues londoniens pour évoquer le transfert de l'ancien joueur de l'Atlético.

● FCB : Ter Stegen va prolonger

Le gardien international allemand du FC Barcelone, Marc-André Ter Stegen (24 ans), devrait prolonger son contrat avec le champion d'Espagne dans les heures à venir. Selon le quotidien catalan Sport, le portier va signer un nouveau contrat jusqu'en 2021.

● Real Madrid : Isco aurait refusé une offre de l'Italie

Convoité par la Juventus Turin, Isco aurait refusé les appels du pied de la Vieille Dame selon As et souhaiterait prolonger avec le Real Madrid. Alors que la Juventus Turin lui fait les yeux doux pour renforcer son milieu de terrain, Isco aurait refusé les charmes de la Vieille dame. Le quotidien espagnol As annonce que l'ancien joueur de Malaga est heureux au Real Madrid et envisagerait même de prolonger son contrat qui le lie à La Maison Blanche jusqu'en 2018. Une décision qui montre l'attachement du joueur de 24 ans au club champion d'Europe en titre alors que Zinedine Zidane lui a préféré le jeune Asensio lors de la victoire face à la Real Sociedad (0-3).

ALGERIE

09.00 Bonjour d'Algérie
10.25 El aâlem bayna yedaik
10.50 Djinane oua kinane
11.20 Tahta el mouraqaba
12.00 Journal télévisé en français
12.25 El aahd e'tamine
13.45 Bi'atouna e'sahira
14.30 Doumou'e el qalb
15.15 Entre parenthèses
16.45 Troupe El haouasse
17.15 Bakugan
17.30 E'zrae yanbet
18.00 Journal télévisé en amazigh
18.25 Dar Oum Hani
19.00 Journal télévisé en français
19.25 Familia hbel
20.00 Journal télévisé en arabe
20.45 Tahta el mouraqaba
22.00 Ciné thématique
22.30 Femme taxi
23.20 Festival de la musique malouf
00.00 Journal télévisé en français

france 3

19.55 Open Range

Avec Kevin Costner, Robert Duvall, Annette Bening, Michael Gambon
Boss Spearman, Charley Waite, Mose et le jeune Button convoient du bétail à travers les vastes plaines du Far West. Intégrité, loyauté et courage sont les valeurs défendues par ces cow-boys. Ils installent leur campement dans les environs d'Harmonville, un bourg sous la coupe de Poole, un shérif corrompu, et de Denton Baxter, un riche propriétaire terrien, qui interdit aux paysans voisins l'accès de leurs bêtes à ses pâturages.

TF1 JEUDI

19.55 L'élève Ducobu

Avec Elie Semoun, Vincent Claude, Helena Noguerra, Bruno Podalydès
L'élève Ducobu n'aime pas l'école. Pour la énième fois, il s'est fait renvoyer et doit s'inscrire dans un nouvel établissement. Le premier jour, il y fait la connaissance de ses camarades, dont la jeune Léonie Gratin, première de la classe. Il rencontre aussi son professeur, le strict et colérique monsieur Latouche. Spécialiste de la triche, Ducobu parvient pour une fois à se faire passer pour un bon élève.

france 2

19.55 Envoyé spécial l'été

Présenté par Guilaine Chenu, Françoise Joly
Les vendeurs des bords de route. Le long des départementales françaises, les échoppes des producteurs locaux fleurissent de juin à septembre. Les clients y trouvent des produits de qualité en provenance directe des champs mais également des fruits déclassés.

RTL 9

19.40 Le stratège

Avec Brad Pitt, Jonah Hill, Philip Seymour Hoffman, Chris Pratt
En 2001, Billy Bean est le manager de l'équipe de base-ball d'Oakland. La fin de saison est rendue difficile par le départ de ses trois meilleurs joueurs et un budget serré pour préparer la suivante. Billy rencontre alors Peter Brand, jeune diplômé en économie, qui a mis au point une méthode révolutionnaire pour repérer des talents à moindre coût. Il se base pour cela sur une étude très détaillée de leurs statistiques.

CANAL+

19.55 Vikings

Saison 4 - Episode 1
- Une bonne trahison
Avec Travis Fimmel, Clive Standen, Katheryn Winnick, Ben Robson
Après ses expéditions victorieuses et la prise de Paris, Ragnar, gravement malade, fait route pour Kattegat avec ses Vikings. Mais les rumeurs annonçant sa mort l'ont précédé, décuplant l'ardeur des candidats à sa succession.

CINE + PREMIER

19.45 Le dernier roi d'Ecosse

Avec Forest Whitaker, James McAvoy, Kerry Washington, Gillian Anderson
Tout juste sorti de la faculté de médecine, le jeune Ecossais Nicholas Garrigan accepte une mission en Ouganda et rejoint un poste avancé dans la brousse. Un coup d'Etat vient de porter le général Idi Amin Dada à la tête du pays. Le nouvel homme fort de l'Ouganda visite les provinces et, victime d'un léger accident, est soigné par Nicholas. Peu après, le général lui propose de devenir son médecin personnel.

ALGERIE

10.50 Djinane oua kinane
11.20 Tahta el mouraqaba
12.00 Journal télévisé en français
12.25 Massadjid oua tarikh
13.20 Prière du vendredi (direct)
13.40 Association El Assila «Oran»
14.00 Oudham'a el islam
14.25 Le clandestin
16.00 Troupe El haouasse
16.30 Bakugan
17.15 Azrae yanbet
18.00 Journal télévisé en amazigh
18.25 Dar Oum Hani
19.00 Journal télévisé en français
19.30 Familia hbel
20.00 Journal télévisé en arabe
20.45 Tahta el mouraqaba
21.30 Les vendredis de l'histoire
21.35 Min djibalina... ils ont rejoint le maquis
22.25 Emission spéciale 19 Mai 1956
23.30 L'Algérie au bout du monde
00.30 Journal télévisé en français

france 3

19.55 Hallyday, Mitchell, Dutronc

Adolescents, ils faisaient partie de la même «Bande de la Trinité» à Paris et se passionnaient pour le rock'n'roll. C'est sur fond de bruit et de fureur, à l'image d'Elvis Presley, que Jean-Philippe Smet prend le nom de Johnny Hallyday en 1960 et provoque l'hystérie des jeunes. Claude Moine abandonne son emploi de courrier pour former le groupe des «Chaussettes noires» et devenir Eddy Mitchell.

TF1 VENDREDI

19.55 Koh-Lanta

Saison 15 - Episode 1
Présenté par Denis Brogniart
Vingt candidats se lancent dans cette nouvelle saison tournée au Cambodge. Cette année, la production leur réserve une surprise de taille. En effet, chaque semaine, un aventurier aura la possibilité d'explorer pendant 24 heures une île au trésor sur laquelle a été caché un anneau d'or.

france 2

19.55 Les petits meurtres d'Agatha Christie

- Le mystérieux enlèvement du petit Bruno Zennefort
Avec Samuel Labarthe, Elodie Frenck, Blandine Bellavoir
Marlène et Avril assistent épouvantées à l'enterrement de Laurence, tombé sur le terrain... Trois semaines plus tôt, le commissaire est chargé de surveiller le petit Bruno, fils de la richissime auteure de romans policiers Eloïse Zennefort. Mais l'enfant est kidnappé sous le nez de Laurence.

CINE + FRISSTON

19.45 Dracula Untold

Avec Luke Evans, Sarah Gadon, Dominic Cooper, Samantha Barks
Au XVe siècle, le prince Vlad, ancien enfant soldat à la solde des Turcs, règne sur la Transylvanie. Il souhaite maintenir la paix dans son royaume. Mais quand les Turcs déclarent la guerre, il part à la rencontre d'un démon réfugié dans une grotte. En le transformant en vampire, ce dernier lui offre une force sans égale.

CINE + PREMIER

19.45 Stop-Loss

Avec Ryan Phillippe, Abbie Cornish, Channing Tatum, Rob Brown
De retour au Texas après avoir combattu à Tikrit en Irak, le sergent Brandon King est décoré pour actes de bravoure. Il tente de renouer avec une vie normale. Mais un matin, ses supérieurs lui ordonnent de retourner là-bas. Sous le choc, Brandon vole une voiture et déserte.

Bélier 21-03 au 20-04

On pourra vous devancer dans une affaire dans laquelle vous vous impliquerez si vous ne faites pas preuve de vigilance absolue.

Taupeau 21-04 au 21-05

Une relation très importante pourrait se rapprocher insensiblement de vous. Vos sentiments amicaux à son égard évolueront ce qui vous apportera beaucoup de réconfort.

Gémeaux 22-05 au 21-06

Vos sentiments amicaux à l'égard d'une personne lointaine évolueront favorablement ce qui vous apportera beaucoup de réconfort malgré l'éloignement. Une relation très intense pourrait se nouer assez rapidement.

Cancer 22-06 au 22-07

Le doute pourrait s'immiscer entre vous et une personne qui vous est proche. Votre anxiété vous rend impatient mais vous aurez la chance d'avoir pour vous la clémence de ceux qui vous entourent.

Lion 23-07 au 23-08

Vous retrouverez le bon moral et un grand sourire illuminera votre vie. Vous allez finalement bien vous en sortir. Vous aurez traversé victorieusement une période difficile. Votre bonne humeur vous sera utile. Vous méritez bien la récompense que vous donnera la vie.

Vierge 24-08 au 23-09

Ce sera la réussite complète si vous savez prendre les choses du bon côté. D'excellents sentiments de compréhension se nouent à votre égard. Soyez dans l'attente d'une heureuse nouvelle qui pourrait bien vous confondre. Vous aviez tort de douter, Les réalités seront clémentes à vos yeux.

Balance 24-09 au 23-10

Vous serez à l'affût d'une proposition intéressante qui pourrait vous échanter. Vous penserez avoir décroché la timbale si vous pouvez vous en emparer.

Scorpion 24-10 au 22-11

La période n'est pas aux grands épandements de sentiments. Chacun cherche à observer l'autre et cela n'est pas pour plaire.

Sagittaire 23-11 au 21-12

Vous allez faire de beaux projets financiers. Mais vous vous rendez compte que d'énormes difficultés vous empêchent d'obtenir d'une personne que vous tenez en grande estime le consentement pour une prochaine association.

Capricorne 22-12 au 20-01

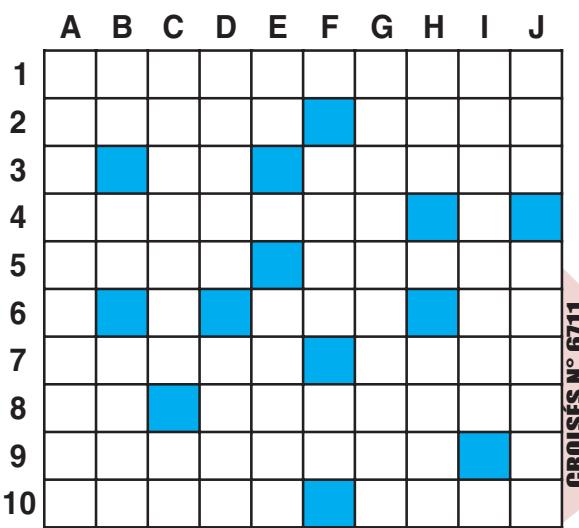
Soyez confiant car vous aurez la chance que les choses s'arrangent d'elles-mêmes. Si un problème financier survient ou qu'une décision importante soit à prendre, il vous suffira d'être patient, d'avoir confiance et d'attendre que la meilleure solution s'offre à vous.

Verseau 21-01 au 18-02

Vous formulerez des bonnes idées qui mériteraient d'être exploitées. On vous offre une collaboration désintéressée que vous hésitez à accepter.

Poissons 19-02 au 20-03

Votre opinion personnelle sur un sujet sans grand intérêt pourrait choquer votre entourage. Modérez vos passions et révisez votre position intransigeante pour éviter un conflit latent.



Horizontalement:

- On peut dire qu'ils sont à jour.
- Africaine du continent !
- Note.
- Eprouve.
- Non avenues.
- Hale.
- Mordu.
- Tombées à verse.
- Degré de gingin.
- Suber léger.
- Finaud.
- Contracté.
- Exécutions d'accord.
- Se gondoler telle une poule.
- Retour d'embellie.
- Unité linguistique.

Verticalement:

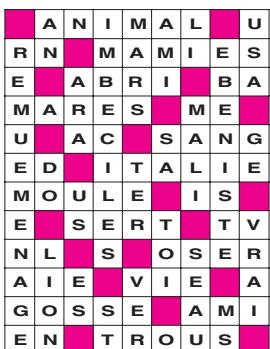
- Division statistique.
- Certain.
- Il y a de quoi !
- Se met facilement en boule.
- Stérile.
- Pronom.
- Fait le net (la).
- Fait un effet bœuf en Inde.
- De mode indicatif.
- Envers.
- Porteurs de balle.
- Au bas de la lettre.
- Bien accueillies alors !
- Pris Géant de l'histoire.
- Acide d'eau-forte.
- Sacrée.
- Coucher du soleil.

LES SOLUTIONS

CROISÉS N°6710



FLECHES N°6710



FOUILLES N° 6710 DOMINER (Do - Minet)

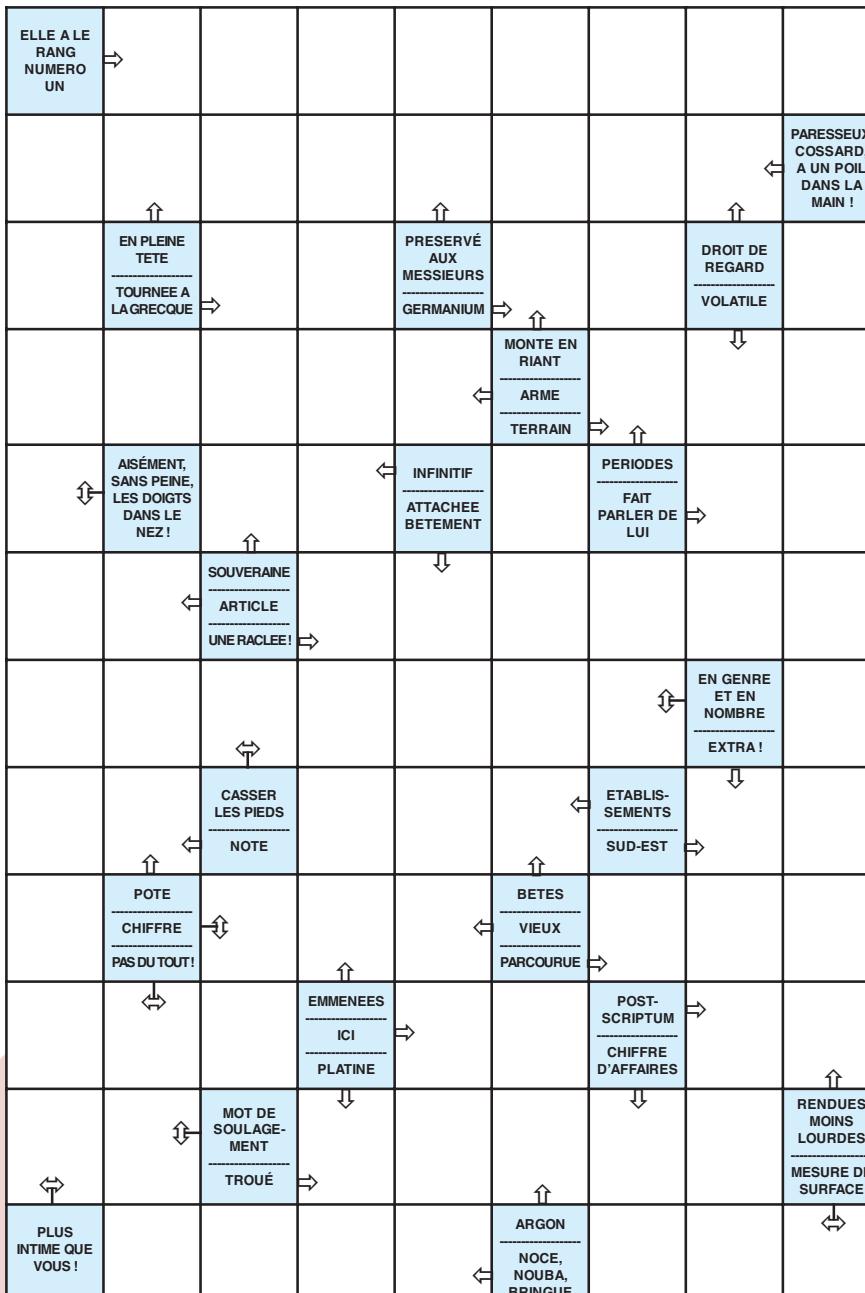
CODES N° 6710

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

4	5	13	1	2	13	4	3	3	3	4		
15	1	2	6	7	2		10		6			
7	3	10	6		7	2	7	5	4			
11	4	5	7	14	9	4						6
4		5	6		5	6	10	2	4			4
12	8	4	2	1		5	8	4				
7	3		4	2	4		6	16	1			
4	6	2	4			14	2	4	5			
	2	10		2	10	8	4	4	5			
5	1	8	6		6	4	4		7			
8		14	4	9	4	8	5	4	5			
7	12	7	6	4	4	5		15				
5	8	2		16		4	13	10	6			
5	5		15	4	9	5	4	8	2			
4	13	2	10	8	5	6	17					

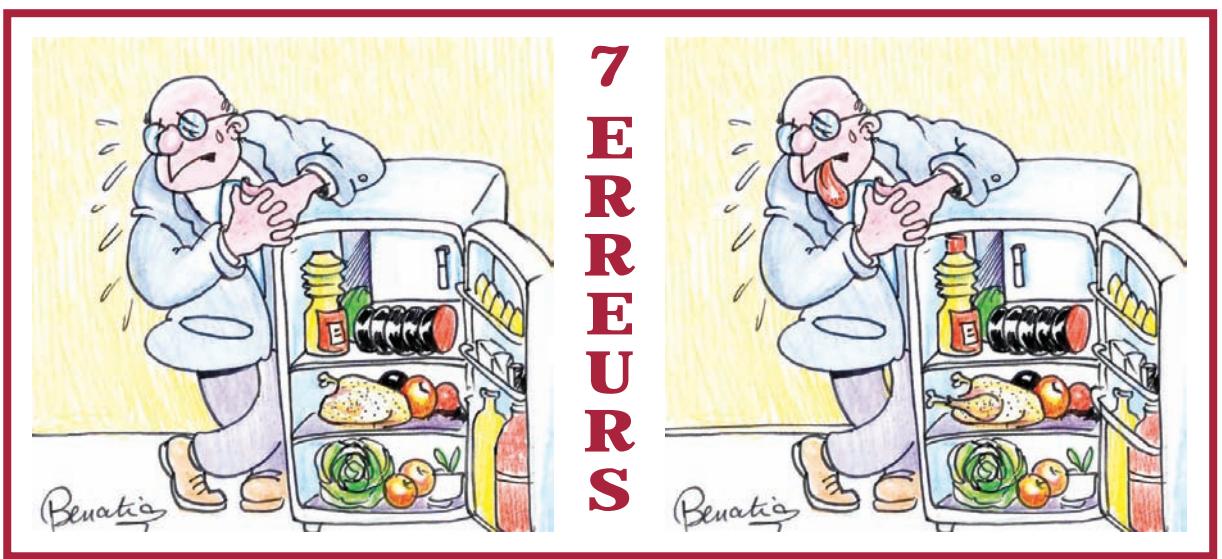
Jeux proposés par Chérifa Benghani



ACACIA - ADMIRATION
- AFFECTUEUSEMENT
- AVANTAGE -
BLANCHISSEMENT -
BOURGEON -
BRAILLER - BROUTER
- CINEMA - CLIENT-
COMETE -
CONCORDANCE -
CONTRADICTION -
CRECHE - CRIC -
DIAMANT -
DROMADAIRE -
ENTRER - FACON -
FOURMI - GENTIMENT
- GESTE - HERITAGE -
MOITIE - OGRE -
OREE - OURS -
PREMIER - RODAGE -
ROUTINE - SAMEDI -
SIDA - SORTE - SPORT
- STAGE - STEPPE -
TREVE - TRUC -
TRUST - VOTER.

FOUILLES N° 6711

Les 5 lettres restantes composent le tout de la charade suivante :
- Mon 1er est un liquide vital.
- Bof, c'est mon 2e.
Mon tout est une danse brésilienne.



Attentat meurtrier à l'ambulance piégée en Thaïlande



Un attentat à l'ambulance piégée devant un hôtel de l'extrême sud de la Thaïlande a fait un mort et plus de 30 blessés, a annoncé la police mercredi, moins de deux semaines après des attentats dans des stations balnéaires. La région se trouve cependant hors des circuits touristiques, étant secouée depuis des années par des affrontements avec des séparatistes musulmans. Mardi soir, une première bombe, de faible intensité, a explosé devant un bar, semant la panique à Pattani, ville de 40.000 habitants, dans un quartier animé où se trouvent bars à karaoké, salons de massage et restaurants. L'explosion de la deuxième bombe, de 90 kilos, placée dans une ambulance volée, a visé l'entrée d'un hôtel 45 minutes plus tard.

«Le véhicule a été garé devant le hall de l'hôtel quelques minutes après l'explosion de la première bombe. Les gens ne se sont pas méfiés car c'était une ambulance», a expliqué à l'AFP le colonel Pramote Prom-in, représentant de l'armée dans l'extrême sud. Le bilan est d'un mort et de plus de 30 blessés, selon la police. La personne tuée est une civile thaïlandaise de 34 ans qui se trouvait à proximité de l'hôtel Southern View, visé par l'attentat.

L'établissement a été fortement endommagé par la déflagration, selon un photographe de l'AFP sur place. Avec cet attentat à Pattani moins de deux semaines plus tard, les rebelles «essayent clairement d'envoyer le message qu'ils sont capables de frapper des zones urbaines majeures», analyse Zachary Abuza, expert des rébellions du Sud-Est asiatique interrogé par l'AFP.

Les déclarations publiques du double médaillé olympique Toufik Makhlofi portées contre des responsables sportifs les accusant de sabotage ont donné un grand coup de pied dans la fourmilière. L'athlète, fort d'une légitimité sportive, a attendu d'avoir les deux médailles au cou pour pousser une gueulante à l'adresse de ceux qui sont censés les représenter et les prendre en charge avec l'argent que l'Etat a mis en place. Il savait bien que s'il avait parlé avant de franchir la ligne d'arrivée, on aurait mis ça sur le compte de la déception ou de l'alibi.

La presse évoque un milliard de dollars dépensé pour un mandat olympique avec à la clé deux breloques en argent payées de la poche même du natif de Souk Ahras. Malgré ces accusations, malgré la bronca qu'elle a suscitée parmi le peuple, l'attitude de passivité des pouvoirs publics interpelle. Elle choque même les Algériens qui ne comprennent pas comment

Le Quotidien D'ORAN Edition Nationale d'Information

L'armée turque pénètre en Syrie

L'armée turque, soutenue par les forces de la coalition internationale antijihadiste, a lancé une opération mercredi avant l'aube en Syrie avec des avions de combat et ses forces spéciales pour chasser le groupe Etat islamique (EI) de Jarablos, frontalière de la Turquie. Ankara avait annoncé au cours du week-end vouloir jouer un rôle plus actif en Syrie et cette opération baptisée «Bouclier de l'Euphrate» est la plus ambitieuse de la Turquie depuis le début du conflit syrien il y a cinq ans et demi. Celle-ci intervient alors que le vice-président américain Joe Biden est arrivé en milieu de matinée à Ankara où il doit rencontrer le Premier ministre Binali Yıldırım, puis le président Recep Tayyip Erdogan pour des entretiens notamment sur la crise syrienne.

«Les forces armées turques et les forces aériennes de la coalition internationale ont lancé une opération militaire visant à nettoyer le district de Jarablos de la province d'Alep de l'organisation terroriste Daech», l'acronyme arabe de l'EI, a annoncé un communiqué officiel du Bureau du



Premier ministre turc. Une dizaine de chars sont entrés en territoire syrien. La télévision NTV a indiqué qu'un petit nombre de membres des forces spéciales turques étaient entrés quelques kilomètres à l'intérieur du territoire de la Syrie pour sécuriser la zone avant une possible incursion qui serait imminente. Elle a montré des mouvements de chars vers la frontière. Des F-16 turcs et des avions de la coalition ont largué des bombes

sur des sites jihadistes à Jarablos, pour la première fois depuis la destruction en novembre 2015 par la chasse turque d'un avion de combat russe au-dessus de la frontière turco-syrienne, a ajouté la télévision. L'agence de presse pro-gouvernementale Anadolu a précisé que sur 12 cibles visées par les chasseurs, 11 avaient été détruites tandis que des sources militaires indiquaient à la télévision que 70 cibles avaient été éliminées par l'artillerie.

Un puissant séisme frappe le centre de l'Italie



Un puissant séisme a frappé tôt mercredi le centre de l'Italie, faisant au moins 73 morts et des dizaines de bâtiments détruits où de nombreuses personnes sont encore prises au piège, selon la protection civile italienne.

Le bilan de ce séisme de magnitude 6.0 qui a partiellement détruit au moins trois villages dans

une région montagneuse au nord-est de Rome s'est élevé à au moins 38 morts, a indiqué Immacolata Postiglione, chef du département urgences de la protection civile italienne. Mais, a-t-elle averti, «il y a encore tant de gens sous les décombres, tant de disparus, et malheureusement ce chiffre pourrait évoluer». Les premières images

parvenues des villages les plus touchés, révèlent l'ampleur des destructions. Des immeubles ne sont plus que ruines, des secouristes fouillent les décombres à mains nues dans l'espoir de retrouver des survivants, des habitants hagards se regroupent dans les rues ou les places de leur village partiellement détruits en quelques secondes. L'une des communes les plus touchées, Pescara del Tronto, petit village de quelques centaines d'habitants, semble rayé de la carte, selon ces premières images. Au moins dix personnes y ont trouvé la mort, selon Mme Postiglione. La protection civile italienne n'a pas donné de chiffre mais selon l'agence Agi, des centaines de disparus, pris au piège dans leurs maisons qui se sont écroulées alors qu'ils dormaient à poings fermés, sont toujours recherchés. Quelque 495 secouristes étaient hier à pied d'œuvre dans la journée, a assuré le ministère italien de l'Intérieur.

Ce tremblement de terre de magnitude 6.2, selon l'Institut américain de géologie (USGS), mais de 6.0, selon son équivalent italien. Il a secoué le centre de la péninsule mercredi à 03H36 (01H36 GMT) et a été ressenti à Rome, réveillant des dizaines d'habitants.

CPI: 9 à 11 ans requis pour la destruction des mausolées de Tombouctou

L'accusation a officiellement requis hier mercredi une peine allant de neuf à onze de prison à l'encontre du jihadiste malien jugé par la CPI pour avoir détruit des mausolées à Tombouctou, lors du troisième jour de ce procès historique devant la Cour pénale internationale. Accusation et défense avaient annoncé à l'ouverture du procès lundi qu'Ahmad Al Faqi Al Mahdi s'engageait à ne pas faire appel si la condamnation est équivalente à la peine requise.

Cet accord ne lie pas les juges, qui peuvent décider d'une peine allant jusqu'à trente ans de détention. L'accusé avait plaidé coupable lundi de la destruction en juin et juillet 2012 de neuf des mausolées et la porte de la mosquée Sidi Yahia, monuments classés au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Cette peine reflète un «équilibre juste et appréciable entre l'effet dissuasif qu'elle doit avoir et l'attitude» de l'accusé, selon M. Dutertre.

Celui qui était alors à la tête de la Hisbah, la brigade islamique des moeurs, «a eu un comportement sans précédent devant la Cour: il a reconnu les faits, exprimé des remords appuyés et coopéré avec l'accusation», a-t-il ajouté. Mais ce fils de marabout était le «chef d'orchestre» d'attaques visant à mettre fin aux prières et aux rites menés en ces lieux, contraires à la charia ou loi islamique, a rapporté M. Dutertre. Susceptibles d'être sollicités pour des mariages ou pour implorer la pluie, les personnalités vénérées enterrées dans les mausolées valent à Tombouctou son surnom de «Cité des 333 saints». Ces érudits ont joué un rôle important dans la diffusion de l'islam dans toute la réion ouest-africaine.

L'Allemagne adopte son nouveau plan de défense civile



Le gouvernement allemand a adopté mercredi un plan de défense civile appelant notamment les Allemands à stocker eau et vivres pour parer à des attentats ou autres catastrophes, un projet qui provoque à la fois critiques et railleries dans le pays. Le dernier plan de défense civile remontait à 1995, une période marquée par une détente des politiques de sécurité après la fin de la Guerre froide, indique le gouvernement dans un communiqué. «Après plus de 20 ans, un remaniement était nécessaire», ajoute-t-il.

Le plan contient une série de mesures visant à garantir le fonctionnement de l'Etat en cas de crise, ainsi que l'approvisionnement de la population en vivres et soins médicaux. «Une attaque sur le territoire allemand qui réclamerait (le recours à) une défense conventionnelle est peu probable», souligne le document mis au point par le ministère de l'Intérieur, tout en ajoutant que le pays doit être «suffisamment préparé à l'éventualité de la concrétisation d'une menace». Dans le détail, il recommande à la population de faire des réserves d'eau, à raison de «deux litres par personne et par jour sur une période de cinq jours». Les citoyens sont aussi appelés à stocker suffisamment de nourriture pour pouvoir s'alimenter pendant dix jours. Il prévoit aussi des plans d'urgence en cas d'une interruption de l'approvisionnement en eau ou en électricité, une série de mesures de sécurité en cas de crise de nature chimique, atomique ou biologique, ou encore d'attaques cybernétiques. L'opposition a fusillé l'initiative du gouvernement, les Verts l'accusant notamment d'alimenter les peurs de la population.

EDITORIAL

Par Moncef Wafi

LA CARAVANE PASSE...

on peut être satisfait de résultats techniques aussi médiocres que ceux enregistrés à Rio. Hormis la tête d'affiche Makhlofi et la surprise, agréable, du décalifornien Bouraâda, l'autre scandale de cette participation, les athlètes algériens engagés ont été éliminés sans gloire.

La déconfiture a été totale dans presque toutes les disciplines et les entraîneurs ne trouvent d'autres excuses que de s'en prendre à l'arbitrage ou, comble de mauvaise foi, au tirage au sort. Les Algériens, les sportifs et les athlètes qui ont pris part à ces jeux attendent que Sellal mette sur pied une commission d'enquête ou que le Parlement intervienne et demande des comptes. En résumé, ils attendent une quelconque réaction officielle pour que les fautifs, quels qu'ils sont, soient sanctionnés. Qu'on ren-

de publiques les intentions, si au demeurant elles existent, et qu'on réponde aux accusations graves de Makhlofi. La réponse du ministre des Sports a ce quelque chose de sidérant lorsqu'il déclare à qui veut l'entendre que Makhlofi est libre de dire ce qu'il veut et que lui estime que la participation algérienne à Rio est une réussite.

A quoi faut-il s'attendre après ça ? A une enquête fouillée sur où est passé l'argent de l'Etat ? Certainement pas puisque les responsables algériens sont solidaires dans l'adversité. Le coup de gueule de Makhlofi et de Bouraâda a ce quelque chose de revigorant qui souffle un vent de fraîcheur pour aider à supporter ce cynisme érigé en mode de gouvernance. Rien ne sera fait, Sellal et son gouvernement souriront toujours sur les photos officielles, les amis seront toujours aux postes clés et personne du clan ne sera inquiété. On aura beau battre le record du monde de Bolt au 100 m que cela ne changera rien à la donne.